

LE DEVOIR

Comme chaque année, "Le Devoir" a l'honneur de présenter à ses lecteurs son supplément littéraire annuel. On y trouvera des inédits, des études et des entrevues.

Les inédits

Au chapitre des inédits, outre des poèmes de Jacques Brault et de Michel Beaulieu, nous avons choisi une "Cantate à Jean de Brébeuf et Gabriel Lalemant, martyrs" par Félix-Antoine Savard; Germaine Guévremont et Marie-Claire Blais ont bien voulu nous confier chacune un chapitre de roman inédit.

Les études

En regard de ces textes inédits d'importance, nous présentons trois études concernant chacune les auteurs précités.

André Major parlera de Félix-Antoine Savard, Catherine Rubinger de Germaine Guévremont, Jean Fréchette de Marie-Claire Blais.

Le romancier et critique Yves Berger part, de son côté, vers le grand Nord. Curwood et London font l'objet d'une analyse attentive.

Enfin, Jean Ménard "redécouvre" William Chapman dans une étude assortie d'un texte inédit du poète.

Le thème

Il nous a paru opportun d'analyser la situation de la littérature québécoise dans le domaine littéraire français. Le débordement hors des frontières québécoises de la poésie et de la prose canadiennes françaises, l'intérêt qu'elles suscitent dans le monde francophone nous ont fortement incités à cette tentative. Nous nous sommes adressés à des critiques et essayistes divers, précisant le tout d'entrevues d'écrivains.

On y trouvera les signatures de Jean Éthier-Blais, Gilles Marcotte, Claude Jasmin, François Nourissier, Claire Martin, André Brochu, Jean-Guy Pilon ainsi que des entrevues avec notamment Jacques Godbout, Jean Tétreau, Jacques Brault, Hubert Aquin, Françoise Loranger, Jean Simard, Hélène Ouvrard.

Nous vous souhaitons bonne lecture.

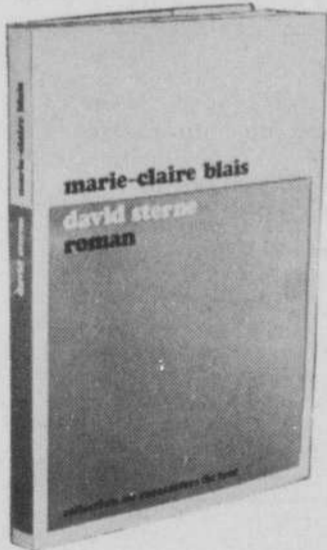
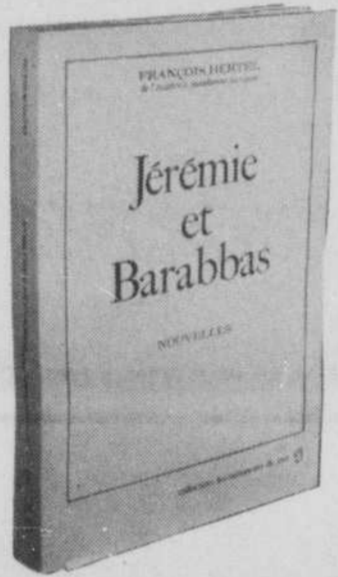
Supplément littéraire

Devenez membre du
**CLUB DU LIVRE
DU QUÉBEC**

Vous recevrez un
livre **GRATUIT**
d'une valeur de
\$2⁰⁰ à \$3⁹⁵

POUR LA
SOMME DE
\$1⁰⁰
VOUS ÊTES
MEMBRES
À VIE

CHOIX DE LIVRES GRATUITS



1. **FILLES DE JOIE ou FILLES DU ROI**
de **GUSTAVE LANCTOT**
L'histoire passionnante des premières Québécoises.
2. **JÉRÉMIE et BARABBAS**
de **FRANÇOIS HERTEL**
Les meilleurs contes d'un de nos plus prestigieux écrivains.
3. **DAVID STERNE**
de **MARIE-CLAIRE BLAIS**
Le "best-seller" de la saison.
4. **LA ROUTE D'ALLAMONT**
de **GABRIELLE ROY**
Le plus récent roman et l'oeuvre la plus émouvante de l'auteur de "Bonheur d'occasion".

Chaque mois vous
déciderez si vous
achetez un livre
ou non.

**AUCUNE
OBLIGATION**

**DÉCOUPEZ
ET POSTEZ
CE COUPON
AUJOUR'HUI
MÊME**

CLUB DU LIVRE DU QUÉBEC

3411, rue St-Denis, Montréal

Je veux devenir membre du **CLUB DU LIVRE DU QUÉBEC**, ce qui ne m'engage à rien. Je pourrai en tout temps me retirer du Club. Je recevrai chaque mois un bulletin indiquant les sélections et d'autres offres intéressantes. Si je ne veux rien acheter, je n'aurai qu'à retourner la carte-réponse.

Ci-inclus \$1.00 pour frais d'admission

Envoyez-moi **GRATIS** le livre No. Deuxième choix: livre No.

NOM

ADRESSE VILLE

Age, si moins de 18 ans. Occupation



LES PLUS RÉCENTS SUCCÈS:

• **Le Canada vu par Kierans** (Eric Kierans) • **Pour une Politique Québécoise** (Fédération libérale du Québec)
• **Fau de Brousse** (Florette Morand) • **Louis Préfontaine Apostot** (François Hertel) • **David Sterne** (Marie-Claire Blais) • **Comédiens de notre temps** (Olivier Mercier Gouin) • **Juifs et Canadiens** (Cercle juif de langue française) • **Nos écrivains et le français** (Gérard Dagenais) • **Mon cheval pour un royaume** (Jacques Poulin)
• **Les Nomades** (Jean Terreau) • **Jérémie et Barabbas** (François Hertel) • **De Gaulle au Québec** (colligé par Jean Tainturier) • **De Gaulle vous parle** (Discours de 1958 à 1967) • **Montreal Guide** (Félicie de Grandmont et Louis Martin Tard) • **L'homme bien habillé** (Paul-Vincent Kochak) • **Camping caravaning guide 1967-1968** (Camping Club du Canada) • **Cent ans d'injustice** (François Hertel) • **Votre destin par les cartes** (André-Pierre Boucher) • **Sorti de prison** (Fernand D...) • **Legendes indiennes du Canada** (Claude Mélançon) • **De la cellule à la morpho-psychologie humaine** (Adèle T. Sargente et Michèle Parent Gagnon) • **De mémoire d'homme** (Jean Sarrasin) • **Psychologie de l'adolescent** (Françoise Chabot-Perrissé) • **Le Mariage réussi** (Dr François Cloutier) • **L'Oeuvre de chère** (Roger Champoux) • **Sœur Jeanne à l'Abbaye** (Jabry)

JACQUES HÉBERT, président

3411, rue SAINT-DENIS, MONTRÉAL 849-2228

DISTRIBUTION: "LA PATRIE" - 397, Place de Louvain, Montréal - 874-7394

LES ÉDITIONS DU JOUR

Situation

de la littérature québécoise

Un cruel abandon qui ne sera pas vrai

par Jean Ethier Blais

Au Canada français, comme partout ailleurs, les modes littéraires se succèdent. Nos ancêtres de la fin du dix-neuvième siècle refusaient de reconnaître la valeur esthétique d'un Flaubert et pensaient sérieusement que LA PORTEUSE DE PAIN était un grand roman. Aujourd'hui, nous sommes des aigles de culture et nous nourrissons de Sartre et de Goldmann. Est-ce là ce qui s'appelle le progrès? Je me le demande et crois volontiers que les modes littéraires se donnent la main pour créer une ronde qui retient l'attention des historiens de la littérature; mais foncièrement, l'esprit n'a pas changé. Comme tous les autres peuples, nous avons peur de ce qui est beau et difficile. Les Français préfèrent Dumas à Flaubert. L'un est fait pour la lecture et les palpitations du cœur facile; l'autre, pour méditation et les vagues profondes qui sont le resac de l'âme. Comme tout le monde, nous aimons Milady de Winter et tressailons lorsqu'elle meurt sur

son bateau. Mais les dernières pages de L'EDUCATION SENTIMENTALE, ces demi-aveux, cette tête blanche, ce sourire triste, cet abandon, ce désir secret de la femme vieillissante, ces nuances du sentiment ne sont pas (et ne peuvent pas être) du domaine d'Alexandre Dumas. Le grand art réside dans la tristesse; c'est elle, et sa soeur mélancolique, qui créent jusqu'à la joie et l'humour. L'animal littéraire n'est jamais gai. Après la dernière guerre, Robert Charbonneau (qui vient de mourir en silence, avec dédain peut-être devant la grossièreté de notre milieu) se posa la question suivante: les écrivains canadiens-français sont-ils tributaires de la France ou de l'Amérique? Lui-même opta pour les Etats-Unis, sensible sans doute à l'art tarabiscote et sombre de Faulkner. Curieusement, Charbonneau semblait croire que l'inspiration de Faulkner et des écrivains américains était plus proche de celle des Québécois que la française;

comme si les Noirs de Virginie et les Français du Canada étaient liés par on ne sait quelles chaînes sociologiques. Préfigurait-il Jacques Berque? D'autres romanciers et critiques de l'époque s'élevèrent avec indignation contre cette interprétation historique de notre devenir littéraire. Charbonneau donna quand même naissance à une mode, celle qui veut que nous soyons partagés entre deux azymuths: le français et l'américain. On raffina sur cette équivoque; il est question aujourd'hui de notre passé amérindien. Nos ancêtres portaient-ils plus volontiers les plumes que le mousquet? Nous n'en savons rien, sinon que c'est la civilisation du mousquet qui l'a emporté, au virage, mais qu'elle perdit la bataille au dernier acte. Nous sommes issus de la défaite aux armes françaises; nous sommes ce qui reste d'une expérience coloniale ratée. Ce traumatisme historique nous aura marqués plus profondément que toute la géographie et si nous regardons cette terre qui nous entoure, ce n'est pas pour en célébrer l'étendue ou la beauté, mais pour constater, instinctivement, que nous l'avons perdue pour toujours.

Domaine français? Domaine américain? Je dirai: peu importe, puisque nous savons, depuis une décennie, que nous avons accès à l'universel et que c'est l'universel qui, désormais, conditionnera notre effort littéraire. Nous sommes devenus intéressants, sur le plan littéraire, parce que nous nous trouvons intéressants. C'est aussi simple que cela. Nous avons cessé de nous mépriser entièrement, de nous considérer comme des Canadiens de second ordre (ce qui ne veut strictement rien dire et est, objectivement dégradant) et surtout, de nous concevoir comme des êtres humains diminués. Evidemment, nous avions, d'une certaine façon, raison de jeter sur notre être collectif le regard de l'opprobre. Nous étions asservis; nous avions faim et soif; nous étions à la remorque de ce que l'esprit réactionnaire avait inventé de plus médiocre, qui s'appelle le sous-produit de la pensée de Louis Veuillot; nos oeuvres littéraires étaient,

dans l'ensemble, informes; nous vivions dans des bidonvilles sublimés; les Français nous méprisaient et nous flattaient à la fois; surtout, oui, surtout, nous nous regardions dans le miroir moderne de notre histoire et qu'y trouvisions-nous? Nous y voyions défilier la triste procession de nos hommes politiques, comradores et valets, orateurs de l'inculture, hommes qu'on achetait comme du bétail, animaux châtés qui ne savaient que dodeliner du chef et tendre la main. Etait-ce cela, cette race maudite, qui avait nom Canada français? Il faut bien reconnaître que c'est malgré leurs hommes politiques, que les Canadiens français ont survécu, parce qu'il y avait en eux, irréductible, ce principe dynamique qui leur disait, au fond du cœur, d'attendre leur heure. Notre littérature est pleine de ce silence du peuple. C'est Gabrielle Roy qui, la première, lui donna la vie, qui le prit et le projeta, tout hurlant de se sentir découvert et nu, dans l'arène littéraire. Nous n'en sommes jamais revenus et l'on peut dire que toute la littérature canadienne-française contemporaine procède de cette césarienne, qui a nom BONHEUR D'OCCASION.

Gabrielle Roy nous a analysés avec nos défauts et notre pauvreté; elle les a rendus éclatants parce qu'elle les a entourés du mystère de la compassion, qui est aussi amour. Phénomène merveilleux de transmutation de l'ordre moral à l'ordre esthétique. Le père qui flâne, la mère enceinte, la visite à la campagne, l'odeur de la ville, la mort de l'enfant, le désespoir du prolétariat, (du "lumpenproletariat", qui est proprement le nôtre), Gabrielle Roy a su donner à ces gestes quotidiens des pauvres l'aura du vrai esthétique. Et nous nous sommes retrouvés dans cette vision stable de l'enfer. Cette sorte de saisie sur le vif, dans une littérature, ne se produit qu'une fois par siècle; MADAME BOVARY a recréé la femme, en la constatant. Gabrielle Roy a recréé le Canada français en l'éprouvant dans sa chair et dans son esprit. Mgr Camille Roy et ses épigones croyaient que nous formions une aristocratie en Amérique, parce que nous parlions fran-

çais (laissez-moi rire) et que nous allions nous confesser avant le premier vendredi du mois. C'était aller bien vite en affaires. Heureusement, la masse était inculte, ce qui l'empêchait de lire les sottises du célèbre conférencier; mais les visiteurs français les entendaient, croyaient que le brave ecclésiastique avait raison (pourquoi pas?) et rentraient chez eux en se frottant les mains, qu'ils avaient du reste toujours fort blanches. On ne les amenait jamais visiter les quartiers ouvriers de l'est de Montréal, entendre les enfants dans la rue ou les instituteurs dans les classes. Aujourd'hui encore, les cicerones se font rares pour ce genre de visites. Comme notre histoire, notre langue est un écrien de perles qu'il vaut mieux ne pas livrer aux regards.

Autour du nom central de Gabrielle Roy se dresse soudain une famille spirituelle: Anne Hébert, Rina Lasnier, les romanciers d'après-guerre (Languevin, Giroux, Elie, Cloutier, Claire Martin), les merveilleux poètes qui groupés à l'ombre de Gaston Miron forment le haut-lieu de l'hexagone. Il y a là un mystère. Pourquoi, sans crier gare, cette efflorescence? Cela tient d'abord au nombre. Les Canadiens français sont plus nombreux et les écrivains se sentent donc rapidement épaulés; d'autre part, à la suite de la guerre, les structures de l'édition existent; enfin, les courants extérieurs se font sentir jusque dans les plus humbles foyers. On se rappelle qu'à l'époque du centenaire de Balzac, les livres de ce génie furent interdits à Montréal sous prétexte que Balzac figurait à l'Index. Le chemin parcouru est immense et les livres font moins peur qu'autrefois. Ceci ne veut pas dire que l'esprit circule avec la rapidité de l'éclair au Canada français. En 1867, l'une des raisons invoquées par Mgr Ignace Bourget pour condamner l'Institut canadien fut que cet organisme d'intérêt public souhaitait fonder à Montréal une Université française neutre. Nous sommes en 1967; il est question aujourd'hui de fonder une Université de ce genre à Montréal. Mais il n'en est que question; la

première pierre n'a pas encore été posée. Ce sont, qu'on le veuille ou non, les écrivains canadiens-français qui sont à la fine pointe de l'évolution des idées et des mœurs dans notre pays. Les classes dites dirigeantes sont loin derrière, traînant les lambeaux de leur drapeau dans la boue. C'est que nos écrivains sont d'essence prophétique et sentent au fond d'eux-mêmes ce que nous allons devenir. Et par un jeu subtil d'interaction, nous devenons ce qu'ils ont vu dans l'esprit. Tout nous étonne et nous ne comprenons pas que notre société recèle des trésors. Le seul fait que le Québec soit le deuxième marché du livre français (de la France, cela va de soi) avant la Belgique et la Suisse en dit long sur la soif qui est la nôtre, de connaître. Et je ne parle pas ici des livres américains qui sont la manne de nos aspirants-bacheliers et qui traînent partout dans nos Universités. J'aime, pour ma part, voir ce peuple libre enfin s'éveiller à la culture. C'est un spectacle rare et sans doute sommes-nous la dernière nation occidentale qui passe par de pareilles traverses. Nous scrutons le monde, les yeux grands ouverts, heureux d'apprendre, soucieux de nous mettre au diapason de l'univers. Les Canadiens français découvrent à leur tour l'Eldorado des connaissances, cette Amérique du savoir.

Mais en même temps, le monde nous découvre. Et par le monde, j'entends surtout la France, qui est notre fenêtre universelle et qui restera longtemps le lieu essentiel de rencontre de la francophonie. Nous prenons pour la première fois conscience de nos virtualités et, au même moment, certains esprits français réagissent avec nous. Ils nous voient tels que nous sommes, et un rythme continu. C'est surtout ce rythme qui m'intéresse. Gabrielle Roy, Ringuet, Desrosiers avaient paru en France; mais ils y représentaient une forme parente d'exotisme. Les Français lisaient leurs livres comme des exemplars de ce qu'étaient devenus des Français après trois siècles d'exil. Ils n'ont pas lu autrement Malcom de Chazal, qu'ils se sont hâtés d'oublier. Ce qui se passe en ce moment, avec

la publication à Paris de Gilles Marcotte, Claire Martin, Monique Bosco, Jean Basile, Marie-Claire Blais, Jacques Godbout, Jacques Brault, Claire France, Gérard Bergeron, c'est la formation d'une équipe intellectuelle et créatrice qui représente le Canada français sous plusieurs aspects. Les livres de ces écrivains conditionnent le public français (et par la même occasion, le public international) à un esprit qui est français et québécois à la fois. Nos problèmes religieux, sexuels, familiaux, que nous avions appris à mépriser, prennent une allure nouvelle maintenant qu'un monde de lecteurs les analyse objectivement. D'une certaine manière, la France nous oblige à sortir de nous-mêmes, tout en conservant notre être national. Pour tout dire, elle nous force à nous prendre sérieusement. Ainsi, la sexualité canadienne-française est un phénomène parfaitement original, qui ne se retrouve nulle part dans l'Occident: ce mélange de jansénisme, de pudeur littéraire et de volupté, le tout à l'ombre d'une croix où gémît et souffre la Mère. Il n'y a, dans l'art moderne, que VIRIDIANA qui ait su reconstruire notre paradis érotique. La lâche violence qui accompagne chacun de nos gestes d'amour, quels sont les écrivains québécois qui n'ont pas tenté de lui donner sa forme définitive? Claire Martin, la première sans doute, en a subodoré le tragique; elle l'avait vécu. En France même, des écrivains comme François Mauriac et Julien Green préfigurent le traitement de l'amour que l'on trouvera un jour porté à son paroxysme, dans la littérature du Québec: triste sadisme des mal-aimés. Voilà l'un de nos grands thèmes: l'histoire nous a rejetés, oubliés. Revenons à Bunuel, être symbolique par excellence; non seulement VIRIDIANA, mais encore LOS OLVIDADOS. Cet oubli, les forces conjuguées de la petite bourgeoisie canadienne-française et de l'oligarchie anglosaxonne, souhaitaient qu'il se perpétue à jamais. Mais les écrivains canadiens-français, qu'ils s'appellent Emile Nelligan ou Marie-Claire Blais se sont jetés

sur l'histoire et l'ont prise à la gorge, comme des chacals font éclater les artères d'un faon. Et l'histoire commence à répondre oui. Tout ce qui se passe en ce moment entre la France et le Québec, n'oublions pas que ce sont nos écrivains qui, les premiers, lui ont donné naissance. Les hommes politiques s'empiffrent volontiers des festins des autres. Mais avant tous ces accords, il y a eu des livres qui ont fait connaître le Québec aux Français et l'on peut dire que les échanges culturels et économiques ne sont que la réponse de la France aux ENGAGES DU GRAND PORTAGE ou à L'EMMANUEL de Marie-Claire Blais. Cela, les éditeurs français l'ont bien compris, qui n'hésitent plus à regarder pousser les violettes de notre modeste pré. Nous représentons, à condition de rester Français, une partie fort importante de l'avenir de la littérature d'expression française dans le monde. Le Prix Nobel vient d'être décerné, par-dessus la tête de Malraux, à Miguel Angel Asturias, écrivain guatémaltèque. Qu'est-ce que le Guatemala? Un petit pays, d'une beauté sublime, où le fascisme s'est installé comme à demeure; une colonie de l'impérialisme américain, administrée en dernière analyse par les avocats de l'United Fruit (John Foster Dulles était l'un d'eux). Mais le Guatemala a donné le jour à Asturias, qui a chanté son pays et pleuré sur lui, dans des livres riches d'images et voluptueux par la sensibilité. Il nous manque un Asturias. Peut-être Marie-Claire Blais, un jour, produira-t-elle cette oeuvre dans laquelle le corps et l'âme de notre peuple se retrouveront. Elle nous situera alors dans le monde épicure. Je pense que c'est là ce qu'attendent de nous nos amis de l'étranger. Nous sommes l'un des derniers peuples qui puissent apporter à la littérature une vision nouvelle du monde, à l'intérieur d'un langage de haut vol, qui est le français. Notre cruel abandon n'aura pas été vain si nous savons lui donner les ailes du génie. Mais ce génie fatal et conquérant, qu'il vienne et nous aspire vers le haut avec lui!

CLASSIQUES À VOLONTÉ

DES LIVRES D'UNE RARE BEAUTÉ: Tous les livres de cette collection sont des ouvrages particulièrement soignés. La typographie est belle, aérée, bien lisible sur un papier de qualité. Les reliures dont tous les coloris s'harmonisent remarquablement. Le dos à nervures, très classique, est doré au fer.

LES CONDITIONS DE SOUSCRIPTION

Choisir autant de livres que vous le voulez. (minimum 12 volumes)

Consultez le volume envoyé à l'examen gratuit pour 8 jours. Si vous le gardez, vous recevrez mois par mois les ouvrages que vous aurez choisis aujourd'hui. Si vous le retournez, nous détruirons votre liste et vous ne nous devrez absolument rien.

• N'oubliez pas notre GRAND CONCOURS •

"VACANCES 1968"

VOYAGE GRATUIT AU MEXIQUE

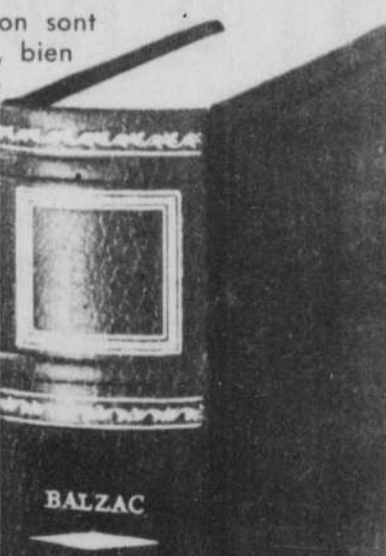


- NOVEMBRE**
- Balzac: Le Père Goriot
 - Dostoïevski: Crime et Châtiment I
 - Dumas: Les Trois Mousquetaires I
 - Pascal: Provinciales - Pensées
 - Trois Chefs-d'Oeuvre de la Tragédie grecque: Eschyle, Sophocle et Euripide.
 - Mme de la Fayette: La Princesse de Clèves
 - Montesquieu: Lettres persanes
 - Daudet: Contes du Lundi

- DÉCEMBRE**
- Charlotte Brontë: Jane Eyre
 - Dostoïevski: Crime et Châtiment II
 - Dumas: Les Trois Mousquetaires II
 - De Foe: Robinson Crusoe
 - La Fontaine: Fables
 - Cervantes: Don Quichotte I
 - Balzac: Le Cousin Pons
 - George Sand: La Mare au Diable

- JANVIER**
- Stendhal: La Chartreuse de Parme
 - Tolstoi: Anna Karénine I
 - Mérimée: Carmen et Autres Contes
 - Baudelaire: Les Fleurs du Mal
 - Barbey d'Aurevilly: Les Diaboliques
 - Cervantes: Don Quichotte II
 - La Fontaine: Contes et Nouvelles
 - Victor Hugo: Quatre-vingt-treize

- FÉVRIER**
- Laclot: Les Liaisons dangereuses
 - Tolstoi: Anna Karénine II
 - Marivaux: La Vie de Marianne
 - Rousseau: Rêveries du Promeneur solitaire
 - Constant: Adolphe
 - Poe: Histoires extraordinaires
 - Nerval: Les Filles du Feu
 - Rimbaud: Oeuvres



UN CADEAU DE GOÛT
Qui ne serait flatté de recevoir des livres d'une telle valeur, d'une telle beauté. Les Fêtes sont proches, pensez à vos amis en faisant votre choix.

- MARS**
- Prévost: Manon Lescaut
 - D'Aubigné: Les Tragiques
 - Lesage: Gil Blas I
 - Stendhal: Le Rouge et le Noir
 - Balzac: La Cousine Bette
 - Montaigne: Les Essais I
 - Baudelaire: Le Spleen de Paris
 - Victor Hugo: Les Misérables I

- AVRIL**
- Flaubert: Madame Bovary
 - Dumas: Vingt Ans après I
 - Lesage: Gil Blas II
 - Chateaubriand: Atala - René - La Vie de Rancé
 - Vigny: Cinq-Mars
 - Montaigne: Les Essais II
 - Stevenson: L'Île au Trésor
 - Victor Hugo: Les Misérables II

- MAI**
- Zola: Germinal
 - Dumas: Vingt Ans après II
 - Musset: La Confession d'un Enfant du Siècle
 - Andersen: Contes
 - Flaubert: L'Éducation sentimentale
 - Dante: La Divine Comédie I
 - Mistral: Mireille
 - Victor Hugo: Les Misérables III

- JUIN**
- Walter Scott: Ivanhoe
 - Gogol: Les Ames mortes
 - Zola: Thérèse Raquin
 - Mme de Sévigné: Lettres
 - Emily Brontë: Wuthering Heights
 - Dante: La Divine Comédie II
 - Diderot: Le Neveu de Rameau - Jacques le Fataliste
 - Victor Hugo: Les Misérables IV

- JUILLET**
- Daudet: Lettres de mon Moulin
 - Brantôme: Les Dames galantes
 - La Bruyère: Les Caractères
 - Ronsard: Les Amours
 - Rabelais: Gargantua et Pantagruel I
 - Fromentin: Dominique
 - Gauthier: Le Roman de la Momie
 - Vallès: L'Insurgé
 - Chateaubriand: Mémoires d'Outre-Tombe I

- AOÛT**
- Maupassant: Bel-Ami
 - G. Eliot: Le Moulin sur la Floss
 - Zola: Nana
 - Voltaire: Contes et Romans
 - Rabelais: Gargantua et Pantagruel II
 - Swift: Les Voyages de Gulliver
 - Rousseau: Les Confessions I
 - Goethe: Les Affinités électives
 - Chateaubriand: Mémoires d'Outre-Tombe. Tome II

- SEPTEMBRE**
- Victor Hugo: Notre-Dame de Paris
 - Dostoïevski: Les Frères Karamazov I
 - Boccace: Le Décaméron
 - La Rochefoucauld: Maxime et Pensées
 - Hawthorne: La Lettre écarlate
 - Bernardin de Saint-Pierre: Paul et Virginie
 - Rousseau: Les Confessions II
 - Dickens: David Copperfield I
 - Chateaubriand: Mémoires d'Outre-Tombe III

- OCTOBRE**
- Gautier: Le Capitaine Fracasse
 - Dostoïevski: Les Frères Karamazov II
 - Vigny: Servitude et Grandeur militaires
 - Perrault: Contes
 - Villon: Oeuvres
 - Daudet: Le Petit Chose
 - Tillier: Mon Oncle Benjamin
 - Dickens: David Copperfield II
 - Chateaubriand: Mémoires d'Outre-Tombe IV

Visitez nos stands nos 79 et 80

Salon du livre de Québec Place Ste-Foy du 2 au 6 nov. 1967

Un prix incroyable valable pour tous les ouvrages que vous ferez figurer aujourd'hui sur votre liste

\$215 le volume

BON pour un examen gratuit durant 8 jours d'un ouvrage de mon choix.

J'ai marqué d'une croix les titres que je souhaiterais acquérir dans la collection Classiques à Volonté. Toutefois, avant de souscrire, je désire recevoir à l'examen gratuit pour 8 jours le 1er volume de mon choix et votre bulletin de présentation des conditions générales de l'abonnement Rencontre. Si je conserve ce volume, vous m'envoyez alors, au fil des mois, selon vos conditions générales, les autres ouvrages que j'ai notés et pour lesquels je bénéficierai du prix spécial. Si, par contre, je retourne dans les 8 jours le volume envoyé à l'examen, je ne vous devrai rien du tout, et mon choix ci-dessus ne saurait être considéré comme une commande.

• Découpez cette liste et retournez-la aux Éditions Européennes Ltée. 764 est St-Joseph, Québec.

Nom Prénom

Adresse

Ville Âge

Signature:

Il y a bien des façons de parler d'une littérature nationale. On peut la considérer en elle-même, la rattacher à un groupe linguistique, l'associer à une branche mère. Selon que l'on choisit l'une de ces trois hypothèses, on voit les choses sous un angle différent.

Prenons l'exemple de la littérature d'ici: si on la réduit à une forme régionaliste de la littérature française dans son ensemble, on ne lui demandera sûrement pas les mêmes révélations que si on la considère en elle-même comme une littérature originale, écrite en français, et exprimant l'âme et les aspirations d'un peuple placé dans des conditions géographiques et politiques bien précises.

On fait beaucoup de littérature à propos de la littérature. Beaucoup trop, devrais-je dire. Je ne parle pas de la critique qui est nécessaire et qui doit réunir, entre elles, les oeuvres les plus disparates après en avoir extrait les liens conducteurs, en dégagant des oeuvres une signification, un sens, des percées mais avec tous les risques que cela suppose.

Je pense plutôt à toute cette réflexion sur la littérature qui depuis quelques années recouvre et fait oublier la littérature elle-même. Je ne conteste pas l'importance de cette démarche, je la trouve cependant lourde. Elle finira bien, cette analyse méticuleuse des intentions et des comportements, par terroriser l'écrivain. C'est peut-être en réaction contre cette gravité et cette peur, que le public et la critique accueillent avec autant de chaleur le dernier roman de Jacques Godbout. Car il y a là une joie d'écrire et de raconter, une grande santé de la littérature. Ce n'est pas le seul exemple que l'on puisse donner, mais c'est le plus récent.

Sous cet angle, la poésie a toujours profité d'une sorte de statut particulier, mais pour combien de temps encore? Les travaux d'un Michel Deguy, ou de plusieurs de ces excellents écrivains du groupe TEL QUEL nous laissent bien voir qu'il ne sera plus possible, bientôt, d'écrire un seul vers qui ne contienne la somme de toutes les connaissances du monde, analysées, critiquées, reformulées.

Il faut être bien naïf pour aimer encore des choses comme celle-ci:

"Mon enfant ma soeur
Songe à la douceur" etc. etc.

Parallèlement à ces études profondes sur la littérature et ses composantes, on a assis-

té dans la littérature d'ici (et plus particulièrement en poésie, ce qui est mon propos dans cet article) à une démarche de la plus haute importance, d'autant plus qu'elle s'est faite peu à peu, par tâtonnements et à travers toute cette gangue que nous n'avons pas encore réussi à secouer tout à fait. Il s'est agi, à l'insu de tous, je pense bien, de trouver des définitions. Moins de trouver peut-être, que d'inventer des définitions. Ce sont moins les gens qui les ont d'abord formulées, ces définitions, que les oeuvres elles-mêmes, peu à peu, s'ajoutant les unes aux autres, prolongeant d'un maillon une chaîne dont nous commençons à percevoir la solidité, non seulement ici mais aussi à l'étranger.

Il y a quelques années notre poésie était canadienne-française. Elle se définissait ainsi: une poésie écrite en langue française par des Canadiens. Si cette définition était valable pour nous, elle signifiait peu de choses à l'extérieur de nos frontières, le Canada ayant toujours été associé à un groupe de pays anglophones. Tout au plus comme un phénomène marginal: il y a plusieurs revues en langue anglaise qui paraissent à Paris et cela ne modifie en rien nos idées sur la littérature de la France. Je ne mets pas ici en doute l'importance des oeuvres, et il est bien sûr qu'au-delà de sa très grande valeur et de sa très haute qualité, l'oeuvre d'Alain Grandbois a eu, ici, une influence qui dépasse de beaucoup la poésie: cette oeuvre a été source et tremblement de terre. Elle a tout changé et tout permis (1).

Et peu à peu, est née cette idée de conscience collective. Cette interrogation sur ce que nous étions, sur le pays, sur notre présent et notre avenir.

Et les poètes ont ouvert les yeux, ont voulu voir et comprendre. Ils ont, peu à peu, et les uns après les autres, pensé à leur terre, ont voulu voir leurs racines. Ils ont compris leur rôle parallèlement à une action politique (au sens large du terme) dont ils ont été les annonciateurs et les premiers coryphées (2).

Et s'est dégagée pour eux, de façon très nette, l'idée du Québec, et plus l'on réfléchit à toutes ces questions de littérature et d'habitat, on se rend bien compte qu'il faut parler du Québec et non pas du Canada français.

Car le Canada français est une idée abstraite, c'est une vue de l'esprit qui peut permettre, à certains moments, de mieux comprendre le dra-

me intérieur du Canada tout entier, d'apercevoir certaines lignes de force culturelles, mais cette vue de l'esprit ne traduit pas pleinement la réalité. D'accord, le Canada compte deux groupes culturels importants, ceux qui parlent et vivent en anglais, ceux qui parlent et vivent en français. Mais il y a aussi cette autre réalité extrêmement puissante et attachante qui est la terre, son pays au sens le plus strict du mot.

Une oeuvre littéraire, convenons-en, n'échappe pas aux pressions d'un milieu. L'écrivain qui la porte en lui, cette oeuvre, est le produit d'une société donnée, et son oeuvre reflète certaines de ses préoccupations et de ses inquiétudes et prend appui sur le milieu qui l'entoure, même si l'imagination ou l'affabulation romanesque n'en laisse d'abord rien voir que des parcelles ou des situations transposées.

Les écrivains qui écrivent en langue française au Canada sont, à quelques exceptions près, tous du Québec; ils ont porté en eux le poids de cette collectivité. Ils en ont partagé le sort parfois heureux, parfois moins heureux, ils en vivent le présent, ils en imaginent l'avenir.

Le Québec pour eux est une réalité géographique distincte. Il a une forme bien précise sur la carte. On sait où il commence et où il finit. C'est une terre identifiable. Ils pensent donc au Québec non pas comme à une des dix provinces qui forment ce grand tout appelé Canada, mais comme à l'assise sociale, géographique et culturelle de la collectivité à laquelle ils appartiennent. Ils ne sont pas en lutte contre le Canada, mais ils sont en lutte pour le Québec. Cela me semble assez normal et éminemment positif car avant d'être citoyen du monde — ce qui est l'idéal à atteindre — on est né dans une famille, on est citoyen d'une ville ou d'un village, on fait partie d'une collectivité nationale, d'un groupe d'êtres humains avec lesquels on partage des ressemblances pour le meilleur ou pour le pire. Et ceux qui n'ont pas compris cela — et ils sont nombreux au Canada — s'expliquent mal et ne parviennent pas à saisir ce qui s'y passe.

En des termes encore plus violents, Paul Chamberland écrivait dans le numéro des "Lettres Nouvelles" sur les écrivains du Canada: "Québec s'oppose à Canada comme un fait à un autre. Le fait est ici exclusion, contradiction, conflit. Nous savons, pour le vivre quotidiennement, qu'il ne

nous est pas possible d'être à la fois Québécois et Canadiens; que ces deux conditions sont la négation pratique l'une de l'autre. Nous affirmer Québécois, c'est en somme décider de notre sort comme celui d'êtres humains appartenant à une société, une culture, une patrie".

Il ressort assez nettement de tout cela que la littérature du Québec approfondit et enrichit chaque jour davantage son originalité. Elle est de la communauté linguistique française mais ne peut, en aucune façon, être associée ou identifiée à la littérature de France, de Belgique, ou de Suisse. Et c'est justement là, l'extraordinaire: cette littérature qui s'affirme, collectivement, sur le plan international depuis une dizaine d'années seulement (je ne veux pas oublier, ici, les honorables et belles exceptions que furent Alain Grandbois, Gabrielle Roy et André Langevin) s'affirme avec ses propres moyens, ses ressources et ses points de repère. Elle témoigne de l'Amérique, sans peur et sans façon. Car elle est américaine, cette littérature. Comme les êtres, elle est parsemée d'espaces et de coups de vents, de solitude excessive et de naïvetés exagérées, de tendresse, de générosité. Un mot dont il faut se souvenir et qui est encore du domaine de la langue française: la générosité.

Au cours des dernières années, dix peut-être, la poésie a prouvé qu'elle était issue d'un lieu — le Québec — qu'elle respirait un air — celui de l'Amérique — qu'elle appartenait à la grande communauté culturelle de langue française. C'est là, je pense, la qualifier et la distinguer.

La poésie du Québec exprime des réalités de l'Amérique; elle exprime en conséquence et avant tout, des réalités du Québec, et les espoirs et desirs d'êtres qui veulent finalement vivre en leurs terres et en leur langue, qui veulent vivre libres.

Je connais peu de peuples qui, à un moment crucial de leur histoire, aient eu une poésie qui dise aussi fortement et aussi unanimement leurs aspirations, leurs exigences, leur droit à la vie.

(1) On a souvent parlé de l'influence d'Alain Grandbois sur la jeune poésie, mais il serait intéressant de voir de quelle façon cette influence s'est exercée et s'exerce encore aujourd'hui qui qu'on en pense dans certains milieux, de façon très directe.

(2) Un poète d'ici, qui est également un militant actif disait récemment en boutade: "Maintenant que les hommes politiques commencent à penser sérieusement au Québec, les poètes vont pouvoir penser à autre chose et écrire des poèmes sur les oiseaux et les fleurs, ce qu'ils rêvent de faire depuis des années, mais ils n'ont pas eu le temps".

Situation de la poésie québécoise

Une réalité issue de l'Amérique

par Jean Guy Pilon

**PLUSIEURS
NOUVEAUTÉS
SERONT
PRÉSENTÉES
PAR
LES**

ÉDITIONS JEUNESSE

LES

ÉDITIONS DU PÉLICAN

**DANS
LE
CADRE
DU**

**9e SALON DU LIVRE
DU QUÉBEC**

**NOUS INVITONS LE PUBLIC
À VISITER NOTRE STAND NO 28
AU CENTRE D'ACHATS STE-FOY**

SAVIEZ-VOUS QUE...

LE PLUS IMPORTANT FOURNISSEUR

DES

- COMMISSIONS SCOLAIRES
 - ÉCOLES SPÉCIALISÉES,
 - ÉCOLES NORMALES,
 - BIBLIOTHÈQUES,
 - COLLÈGES, ETC.
- C'EST...**

LE RÉSEAU DES LIBRAIRIES

DUSSAULT

MONTRÉAL

Librairie Dussault
1315, rue Lafontaine
Tél. 526-3795

**Librairie de la Cité Universitaire
(Librairie Dominicaine)**
2715, chemin de la Côte-Ste-Catherine
Tél. 739-2306

SHERBROOKE

La Cité du Livre
256, rue Marquette
Tél. 569-9957

Librairie de la Cité Universitaire
Cité Universitaire
Tél. 569-6939

QUÉBEC

Librairie du Quartier Latin
1111, rue St-Jean
Tél. 529-4906

TROIS-RIVIÈRES

Librairie de Trois-Rivières
667, rue Bonaventure
Tél. 374-8186

OTTAWA

Librairie Dussault
366, rue Dalhousie
Tél. 236-2331

HULL

Librairie Dussault
115, rue Carillon
Tél. 771-9649

Hubert Aquin:

"Des échanges concrets"

Hubert Aquin, dont Laffont avait réédité PROCHAIN EPISODE, a terminé un roman, TROU DE MEMOIRE, qu'il est à corriger. Après avoir été interdit de séjour en Suisse, il passe en France pour, finalement, revenir au pays natal où il exerce une action politique au sein du RIN. En guise de réponse à nos questions, il nous a fait cette déclaration laconique: "Il semble bien que la francophonie se manifeste de plus en plus comme une réalité dynamique. Espérons seulement qu'en plus d'être culturels, ces échanges deviennent rentables..."

tion francophone du Québec a vu s'ajouter, à la conscience intime qu'elle avait de ses problèmes, une conscience autre: celle de sa situation dans un monde où la francophonie (et il y a d'autres regroupements possibles) ne doit pas être un vain mot. Ni un pieux souhait. Mais une force, capable d'opposer à l'oppression américaine des armes entièrement nouvelles. Soyons romantique: il revenait au héros de la Résistance de jeter les bases d'une résistance nouvelle, celle de tous les peuples opprimés ou, selon le mot de Berque, "dépossédés": dépossédés de leur être par l'action d'un impérialisme capable d'autant de subtilité que de grossièreté.

Et la conscience qu'a le Québec de sa littérature s'en est accrue du même coup. Quelle est-elle?

La littérature française a, derrière elle, tout une vie, dont on sait assez la richesse et la grandeur. Née dans les bois, à des milliers de milles du château ancestral, la littérature québécoise commence seulement à s'ébrouer — et joliment. Elle a, elle aussi, un passé, et un passé fort riche. Mais c'est moins un passé de formation. Ou, comme dit Gérard Bessette, d'"ébullition". On sait gré à Marcel Proust d'avoir "retrouvé", dans les coins les plus reculés de son enfance, toutes les composantes de son destin d'homme et d'écrivain. Le jeune garçon qu'il était à dix ans n'avait certes pas l'allure d'un génie, et comme tous les enfants

(Minou Drouet y comprise...) il avait la naïveté facile. Un rêve, cependant, l'habitait. Qu'Anatole France l'eût croisé dans la rue, il eût trouvé ce mioche fort mioche. Bref, un enfant est un enfant, et il n'y a rien là de décourageant. Et pourtant, l'énance de Proust nous est devenue essentielle.

Je trouve idiot le mépris qu'on affiche, dans les milieux bien-pensants, à l'endroit de nos écrivains du XIXe siècle. (Il s'étend parfois jusqu'aux écrivains actuels.) Quand on ne reproche pas à Crémazie de n'être pas Hugo, ou même Victor de Laprade, on lui reproche de n'être pas Grandbois. Bref on juge, ex cathedra, au nom de critères parfaitement subjectifs, sans tenter un instant de comprendre l'entreprise littéraire spécifique que constitue l'oeuvre. Il est facile d'abandonner aux sociologues et aux psychologues l'étude de la littérature québécoise du XIXe siècle, et de croire que le génie d'un Nelligan, d'un Grandbois ou d'un Ducharme est l'effet d'un capricieux hasard. Les mythes ont la vie dure, car ils s'alimentent à la peur. Et la peur de mourir, la peur égale de vivre, qui sont notre lot depuis deux siècles, en vérité, quel tigre pour nos moteurs américains, fabriqués au Canada!

Le mythe le plus éculé est aussi le plus persistant: nous, "Canadiens français", sommes des Français en terre d'Amérique. Donc la littérature française nous appartient de plein droit et celle du cru, la nôtre, est la menue branche sur ce grand tronc. Pourtant il suffit de lire Lemelin, Jassin, Jean-

Jules Richard, Renaud, l'auteur du "Cabochon", et, en somme, tous les autres pour se rendre compte qu'il n'est rien. Depuis Crémazie nous savons que, par la "chair", nous sommes Nord-Américains. Et le peuple le sait aussi. Mais la philosophie moderne nous apprend de surcroît que chair et esprit sont indissociables. En fait, nous devons réconcilier cette "pensée française" et cette "chair américaine", inventer librement notre identité québécoise, sous peine de sombrer dans la schizophrénie et la complète dépersonnalisation.

Ils nous appartiennent, Montaigne et Racine? Belle illusion de dépossédés. Ils ne nous appartiennent vraiment que lorsque nous nous appartiendrons nous-mêmes, à travers Gabrielle Roy, Thériault et les autres. Les Américains se sont appropriés Shakespeare, en s'appropriant Melville et Mark Twain.

Notre littérature n'est ni "meilleure" ni "pire" que les autres. Car, pour en juger, il faudrait s'élever au-dessus de toutes, ce qui est impossible. (Songet-on seulement à comparer les littératures américaines et anglaises?)

Une littérature, c'est un passé, un présent et un avenir. Cet avenir, que sera-t-il pour nous? Réponse: ce que nous le ferons. Et pour ma part, je le rêve le plus grand possible. Et si la grandeur de Racine ou de Stendhal peut peser sur les épaules de l'écrivain français d'aujourd'hui, elle ne pèse guère sur les nôtres. Sinon sur celles des professionnels du: "nous sommes nés pour un petit pain", qui savent depuis toujours que Marie-Claire Blais et Réjean Ducharme sont impossibles...

Notre littérature s'inscrit dans l'ensemble des littératures d'expression française, où elle introduit une dimension nord-américaine incontestable — et fort valable. Cet ensemble, il nous appartient, à nous aussi bien qu'à la France, qu'à Haïti ou au Maroc, d'en inventer le visage. La littérature québécoise ne peut plus souffrir ou prendre avantage (selon le point de vue adopté) d'une prétendue filiation à la littérature française. Elle n'a et n'aura de grandeur qu'en raison de son rôle effectif dans la formation d'un espace littéraire francophone, espace sans "métropole" et sans "départements", où chaque littérature aura le seul et le plein mérite de sa nécessité.

Quelle est "la situation de la littérature québécoise dans le domaine français" (ou plus exactement, et malgré la consonance barbare du terme, dans le domaine des littératures francophones)? Il y a plusieurs façons d'aborder le sujet. On peut d'abord soumettre à l'examen critique les opinions ou les "sentiments", sur le sujet, les plus répandus dans notre milieu. On peut essayer de s'en tenir à une définition purement interne de notre littérature, c'est-à-dire parler des oeuvres qui, à un titre ou à un autre, manifestent le mieux cette situation, et faire abstraction des dimensions plus vastes, culturelles et nationales, ou s'inscrit le phénomène littéraire. Mais le mot "situation" nous invite à d'abord embrasser le sujet sous son aspect le plus total, quitte à en différencier ensuite les données.

En effet, il ne fait aucun doute que la question des littératures d'expression française dans le monde, et celle de l'insertion de la nôtre dans cet ensemble, est étroitement et directement liée à la question des nationalités (totalités politiques, économiques, sociales, culturelles). Et l'on remarque que cet ensemble de nationalités diverses, constitutives à divers titres de la francophonie, est bien loin de former d'emblée une entité réelle, dotée de structures concrètes et précises. Disséminée sur trois ou quatre continents, la francophonie en est encore au stade premier de la recherche d'une identité, d'un visage, de la connaissance élémentaire d'elle-même. De nombreux pays d'Afrique, qui ont adopté officiellement la langue française, s'interrogent encore sur les chances d'un destin "français" de leur littérature ou de leur culture, au sens le plus large, tirillés qu'ils sont par la nécessaire fidélité aux traditions indigènes et par l'attrait incontestable de l'idiome anglo-américain. Ce dernier, il faut le reconnaître, détient encore le redoutable privilège d'être, en quelque sorte, le langage même de la modernité.

"Sorry, I don't speak French", répond l'ordinateur à qui l'interroge sur l'avenir du français au Québec, ou dans le monde.

Rien, donc, de moins structuré, de plus flottant, de plus idéal que cette francophonie dont on sait encore mieux (et pourtant!) ce qu'elle doit être que ce qu'elle est. Mais le fait de son existence est indubitable et nous amène à corriger sérieusement notre conception du rôle culturel de la France, par exemple, et de la place qu'occupe désormais sa littérature dans le concert des littératures d'expression française. Jusqu'à une date récente, la France était une métropole économique, politique et culturelle. Il en fallait ainsi de plusieurs pays européens, qui avaient leurs colonies un peu partout dans le monde. La décolonisation, on le sait, a transformé radicalement la carte des "nationalités", d'où l'institution (encore à ses débuts) de nouveaux types de relations économiques, politiques et culturelles entre les pays.

Au mouvement de décolonisation correspond, d'autre part, le développement des grands impérialismes. Les États-Unis sont devenus, en quelque sorte, le moteur économique et politique de l'Occident, ils imposent partout un style de vie "moderne" que les cultures touchées (lesquelles ne le sont pas?) assimilent plus ou moins bien, et plutôt mal que bien. De Gaulle proteste, il met des bâtons dans les roues; rien de plus "positif" à faire pour l'instant. De métropole qu'elle était, la France est devenue un satellite (rebelle, tant qu'on voudra) de l'encombrant soleil.

Au plan culturel, elle se ressent de la modification objective de son rôle, et de la menace que cette modification représente pour elle. A l'impérialisme américain, elle ne peut plus opposer son impérialisme à elle, qui est certes agonisant sinon dans les habitudes de pensée de sa bourgeoisie. Elle doit prendre le maquis et adopter, en quelque sorte, des techniques de guérilla. A ce moment elle se retrouve, qu'elle le veuille ou non, aux côtés de tous les pays francophones, et se voit obligée d'acquiescer un sens de "l'égalité" et de la "fraternité" auxquelles, il faut le dire, son passé de nation colonisatrice, si prestigieuse, fût-il, ne l'a guère préparée.

Elle était reine, puis patronne, la voici militante — un peu vieille peut-être, fatiguée, mûre en tout cas pour une bonne cure de rajeunissement. Voilà, certes, une façon peu "nuancée" (ou cartésienne) et peu "révérencieuse" (ou marivaudienne) de lui dire son fait (!), mais sincère.

Depuis le mot célèbre du général de Gaulle, la popula-

Situation de la littérature québécoise

Notre littérature dépend de notre langue

par André Brochu

ÉDITIONS



1029, Beaver Hall, Montréal, UN. 6-6255

ÉDITIONS CANADIENNES
DES GRAMMAIRES

GALICHET

VIENT DE PARAÎTRE:
JE DÉCOUVRE LA GRAMMAIRE ET L'ORTHOGRAPHE PAR DES MÉTHODES ACTIVES

COURS ÉLÉMENTAIRE - 3e année

ADAPTATION CANADIENNE PAR LUCIEN GAGNÉ

A PARAÎTRE:

COURS ÉLÉMENTAIRE - 4e année - 5e année

PARAÎTRA EN FÉVRIER 1968

COURS SECONDAIRE - I

ADAPTATION CANADIENNE PAR ROBERT GAUTHIER ET GILLES BIBEAU

A PARAÎTRE:

COURS SECONDAIRE - II - III - IV

TEXTES FRANÇAIS

RECUEIL DE TEXTES LITTÉRAIRES POUR LE SECONDAIRE

PAR LANGLOIS - MAREUIL - BLAIS

ADAPTATION CANADIENNE PAR JACQUES BLAIS
PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ LAVAL

VIENT DE PARAÎTRE:

SECONDAIRE - I \$3.50

LES ÉCRITS DU CANADA FRANÇAIS

présentent un véritable panorama
de la littérature canadienne-française

Quelques titres

	Vol. no		Vol. no
ANNE HÉBERT		MARCEL DUBÉ	
- Le Temps sauvage (théâtre)	16	- Zone (théâtre)	2
- La Mercière assassinée (théâtre)	4	- Florence (théâtre)	4
		- Octobre (théâtre)	17
HUBERT AQUIN		GÉRARD BESSETTE	
- Les Rédempteurs (récit)	5	- Deux nouvelles	12
CLAUDE JASMIN		ROGER FOURNIER	
- Et puis tout est silence (roman)	7	- Trois contes	8
MARIE-CLAIRE BLAIS		GUY FREGAULT	
- Les Voyageurs sacrés (récit)	14	- Les Finances de l'Église sous le régime français	5
ANDRÉE MAILLET		- Politique et politiciens au début du XVIIIe siècle	11
- Le Meurtre d'Igouille (théâtre)	19	MINOU PETROWSKI	
ANDRÉ LAURENDEAU		- Un été comme les autres (roman)	15
- La Vertu des chattes (théâtre)	5	FRANÇOISE LORANGER	
- Marie-Emma (théâtre)	15	- Georges... oh! Georges (théâtre)	20
- Deux femmes terribles (théâtre)	11	ROLAND GIGUÈRE	
ROBERT ÉLIE		- Adorable femme des neiges	16
- L'Étrangère (théâtre)	1	- Lieux théâtraux	3
- Le Silence de la ville (théâtre)	18	YVES THÉRIAULT	
- La Place publique (théâtre)	18	- Le Samaritain (théâtre)	4
EUGÈNE CLOUTIER		JACQUES FERRON	
- Le Dernier Beatnik (théâtre)	14	- La Sortie (théâtre)	19
ANDRÉ LANGEVIN		PAUL CHAMBERLAND	
- L'Homme qui se savait plus jouer (conte)	1	- Nouvelle	18
GILLES MARCOTTE		JACQUES LANGUIRAND	
- Saint-Denys Garneau	3	- Les Cloisons (théâtre)	22
- Essai sur le roman canadien	16		

Chaque volume: \$3.00 / L'abonnement à 4 volumes: \$10.00 / 22 volumes parus

Directeur-administrateur: Claude Hurtubise

Diffusion HMH / 1029, côte du Beaver Hall, Montréal / UN. 6-6255

L'ENCAN DES LIVRES DE MONTRÉAL

MONTREAL BOOK AUCTIONS

VOUS OFFRE
SES
CATALOGUES PAR ABONNEMENT ANNUEL

Madame Laurie Lerew et M. Bernard Amtmann
sont à votre disposition pour l'évaluation
de vos livres rares et précieux.

750 ouest rue Sherbrooke

Tél. 288-1627

FLAMMARION

LIBRAIRIE FRANÇAISE

SERVICE DE RECHERCHES D'OUVRAGES RARES OU ÉPUIÉS

Toute la littérature canadienne française
Les derniers prix littéraires du Québec

Le plus vaste reflet de l'édition française
Littérature Générale

TOUS LES LIVRES D'ART ET DE LUXE

Érudition - Esotérisme - Occultisme

TRÈS GRAND CHOIX DE LIVRES D'ENFANTS

Depuis le plus jeune âge jusqu'à l'adolescence

TOUTES LES COLLECTIONS DE POCHE

Les dernières nouveautés et les grands prix littéraires français 1967
Goncourt - Renaudot - Fémina - Interrallie - Médicis etc...

EN MÊME TEMPS QUE PARIS

Et les tout derniers exemplaires du remarquable ouvrage
de Palardy: LES MEUBLES ANCIENS DU CANADA FRANÇAIS (\$25)

1243 rue UNIVERSITÉ - MONTRÉAL - 866-6381

COMMANDES POSTALES ET TÉLÉPHONIQUES ACCEPTÉES
LE MEILLEUR SERVICE - NOUVELLE ADMINISTRATION

Ouvert tous les jours de 9 a.m. à 6 p.m.
Jeudi et vendredi de 9 a.m. à 9 p.m.

Pendant le mois de Décembre
ouvert tous les jours de 9 a.m. à 9 p.m.

Situation de la littérature québécoise

La plaie du corporatisme chez les écrivains

par Claude Jasmin

Ce qui fait plaisir à voir chez les leaders du monde étudiant, il me semble, c'est bien cette détermination à vouloir envisager les problèmes du monde étudiant dans un ensemble sociologique donné. En fait, être étudiant est un état de transition et ils ont bien raison — via le Quartier-Latin, l'AGEUM, l'UGEQ, etc — ces chefs étudiants, d'expliquer et de vouloir corriger une société malade dans laquelle ils vont devoir bientôt s'intégrer plus ou moins complètement.

Il devrait en aller ainsi désormais partout au Québec-voie-de-libération pour tant d'autres corps dits intermédiaires, sociétés, unions, associations, syndicats — je dirais aussi "collèges ou barreaux". En ce moment même plusieurs syndicalistes réfléchissent sérieusement sur l'étonnante déclaration-avertissement venant pourtant d'un avocat-de-province, devenu chef québécois du NPD, Robert Cléche. Il est tellement vrai que la lutte pour les "gros salaires et honoraires" est un leurre tragique quand, à l'autre bout du bâton, c'est la foire d'empoigne, la course aux gros bénéfices, profits. L'action politique, voire la fondation (ou la conversion d'un parti existant) d'un parti travailliste (véritable et non pipé comme "in England") est une bien meilleure solution, à long terme, que ces "grèves" (des radiologistes aux professeurs en passant par les conducteurs de bus) sans issue dans une société malade, surtaxée, égoïste, voire asociale à plusieurs regards.

Le bon patronage
de la SAC

Ce trop bref préambule pour illustrer un peu les dangers qu'il y a pour des artistes — musiciens, écrivains, cinéastes, réalisateurs — de jouer l'odieuse carte du corporatisme, du syndicalisme d'affaires exclusivement. Il y a comme pire exemple de cet esprit de caste, la Société des auteurs canadiens. C'est un petit club, une amicale en circuit fermé, qui fonctionne dans l'axe unique de la société Radio-Canada et qui a pour principal but d'améliorer les cachets (conditions matérielles) à verser à cette petite armée de scripteurs qui gruge inconsidérablement les crédits de la programmation. On y trouve d'ailleurs fort peu d'écrivains valables. Le recrutement de ces baratineurs à textes de liaison que l'on insère plus ou moins heureusement entre les images de la télé (quizz, entrevues-chapelets, variétés etc.) se fait comme par osmose; végète dans le bon patronage, le bon voisinage, voire "le droit de parenté". On y trouve d'ex-journalistes, amis de la maison, des cousins et neveux, des épouses et amies des épouses, des comédiens en chômage, des fédérastes garantis par la "basse chambre" etc.

Ce qui est grave, chez la SAC, c'est bien surtout son manque d'esprit de contestation devant les politiques des programmeurs, devant le BGR (institut de tolérance face à tous les abus de la pollution des ondes), avec ce résultat que tous ont pu constater: il ne se fait presque plus rien du côté création, télé-théâtre. Place aux "commerciaux" et aux séries "from USA", traduites à Paris! Récemment, un samedi, en soirée, nous avons compté cinq émissions traduites et pensées par les Américains. C'est la déculturation, la dénationalisation organisée. Les "auteurs" ne bougent pas! Et le canal "2" joue la carte snob et dillettante du "prestige" avec une émission d'importance. La CBC ne voit plus au menu principal, peu au contenu substantiel fait dans le "hors d'oeuvre".

Et pendant ce temps-là, on ose remettre des diplômes aux étudiants des deux "grandes" écoles d'art dramatique, on devrait leur remettre des "cartes de chômage". Pour les écrivains? Il y a les "éditions Radio-Canada" il faut passer par les usages de la radio. Le monde à l'envers! Au canal "10", c'est le commerce, "votre canal", entendez celui de nos comman-

taires! Le BGR ronfle! Et, autre exemple, l'Union des artistes ne formule aucune protestation!

Le cercle vicieux
du monde du livre

Avec la SEC, il n'en va pas autrement. La Société des écrivains canadiens, ce groupuscule moribond, joua dans nos murs un rôle d'une discrétion inégalée, d'un immobilisme à peu près total, à part épingle des photos au Palais du commerce lors des "salons du livre" et offrir un coquetel à un français-écrivain de passage, au Ritz!

Il faut examiner le tableau noir du monde du livre et de nos gens de lettres. On a écrit depuis six ou sept ans des centaines d'articles, rédigés le plus souvent par le sympathique braillard-de-service Z. Léon Patenaude. On y démontrait le marasme du livre. (Ce qui n'empêche pas une poignée d'éditeurs de jouer les "quêteurs-à-cheval" une fois par année à la Foire internationale de Francfort) parade patronnée par l'Imprimeur d'Elisabeth II Roger Duhamel. Des éditeurs sont pauvres et incapables de fonctionner un peu normalement sans faire leurs génuflexions au Conseils-des-zarts, des libraires voudraient survivre en goûtant du gros gâteau des "manuels scolaires". Des distributeurs se désintéressent vu le nombre ridicule des "postes de vente". C'est le cercle vicieux le plus parfait.

Ajoutons encore ceci: absence radicale de publicité, d'information minimum, dans tous les médias de masse (ceux-ci reflètent adéquatement la situation "miséreuse" décrite plus haut). Ajoutons ceci aussi: le lecteur d'ici (et il est rare parce que pendant que leurs mères suivent les cours de culture culinaire à Montréal-Nord, les enfants des écoles et collèges n'entendent guère parler de la littérature du Québec dans le système pratico-pratique actuel) est sollicité par trois marchés à la fois: celui, immense, varié et riche, de la France, celui (le lecteur du Québec est un bilingue) des États-Unis, non moins varié et abondant et celui du Canada-anglais... plus le nôtre. Le pauvre!

C'est beaucoup demander à si peu de lecteurs. La télé reste muette devant la production intellectuelle d'ici. Quatre minutes à "Aujourd'hui" une fois ou deux par mois! Mince bilan. Les Jean-Guy Pilon, Gilbert Picard et Gilles Marcotte râchent de se monter des bibliothèques en analysant surtout les livres étrangers, à la radio d'État, trente petites minutes par semaine à "des livres et des hommes".

On semble organiser la
déculturation d'un peuple

Il y a des solutions à ces problèmes. Elles sont politiques, relèvent d'une législation à préciser quand des gens comme G.E. Lapalme, Pierre Laporte, J.N. Tremblay, et ceux qui viendront, abandonneront le dillettantisme, l'artisanat et le folklore pour endiguer le fléau de la déculturation nationale. Quand les organismes intéressés abandonneront l'esprit de caste, le corporatisme. Quand des organismes de diffusion des cultures populaires comme la télé se réveilleront. Personne, chez tous ceux qui prennent conscience de cet état de fait, ne souhaite le silence sur les activités culturelles des grandes capitales artistiques, New York ou Paris, Londres ou Rome, au contraire, là aussi, dans le contexte "commercialisé" des ondes, l'information artistique est bien mince. Mais au sein même de cette maigreur à faire peur, si on ignore nos créateurs, c'est le colonialisme intellectuel à brève échéance, celui de New York, Hollywood, à la télé, celui de Paris dans le monde du livre.

Le côté le plus mou, celui du livre, va céder le premier, la brèche s'agrandit de jour en jour. Il faut écouter Paris et ses journaux pour entendre parler de Godbout, de Blais et de Ducharme, demain de Aquin! C'est une anomalie grave. Il n'en va pas autrement du côté du cinéma. Les Américains contrôlent et manipulent les cinéphiles du Québec, on doit cela à l'inertie de ceux

qui gouvernent: messieurs Dozois, Gabias, Bellemare et l'Irlandais savent-ils seulement, comme l'écrivait si lucidement Jacques Godbout, — dans "Liberté" (no 50) qu'un peuple a besoin d'une "âme" si on veut le pousser à faire des révolutions économiques et sociologiques". On préfère fabriquer des lois pour contrôler les salaires et jamais les profits et on vote plus de crédits pour la P.P. que pour les A.F. (affaires culturelles) importent moins que Police Provinciale et sécurité des nantis et des notables en cas de conflits ouvriers.

La télévision aussi se livre aux Amerloques à l'Image de ses gros commanditaires. Aux bonnes heures d'écoute, c'est un "centre d'achats" tonitruant à domicile. "Pas de colporteurs" faudrait-il écrire dans la fenêtre de nos petits écrans et partout sur les ondes, propriété des citoyens pourtant! Et cela se pratique autant boulevard Dorchester que rue Maisonneuve. On nous a mis, à tous, le sarrau uniforme de "cochon de consommateur". "A solliciter sans arrêt", s'écrit sur les enseignes! Et le BGR ronfle!

Civilisation ou folklore?

Le SEQ, le nouveau "Syndicat des écrivains du Québec" a pu rencontrer quelques jeunes récemment au Pavillon de la Jeunesse. Futurs "professionnels", plusieurs jeunes étudiants voient l'écrivain comme un collègue en puissance, encore mal organisé, plus mal organisé qu'avocats, notaires, agronomes ou "radiologistes". On nous demanda si le SEQ était une "école littéraire". D'autres, à l'inverse nous exhortaient à militer dans le RIN! On voit un peu la confusion dans laquelle nage le monde des jeunes liseurs à notre endroit! D'un côté, plusieurs refusaient de nous traiter comme des "travailleurs" intellectuels et se méfiaient de ce "syndicat", d'un autre côté, on nous a reproché de ne pas passer à l'action politique organisée dans les cadres d'un parti!

Yolande Chéné, la présidente du SEQ, constatait dans le rapport de cette rencontre que ces jeunes croient que nous sommes incapables politiquement, et vive les politiciens, oublient que les hommes politiques, serviteurs-élus par la population, agissent selon nos revendications, et celles des écrivains comptent aussi. Soyez politiciens ou silence, en somme! Des jeunes voudraient nous voir discuter "art et écriture", alors qu'il s'agit d'une affaire de talent où l'association n'a pas de rôle. Elle écrit en conclusion: "on ne considère pas l'homme politique comme un employé (du peuple) mais comme un distributeur de faveurs". Entendez, bourses, octrois, subventions... cette lèpre inopérante qui entretient folklores et artisans! Il faut dire que dans le difficile contexte (étudier au Québec), les jeunes sont bien préparés pour penser en ces termes via le ministère de l'éducation. L'étudiant, ici, n'est pas considéré comme "travaillant" pour la collectivité, il doit quitter sa pitance, lui aussi comme, les créateurs, qui oseraient vouloir vivre de leur art: cinéaste, dramaturge, sculpteur, etc.

Il faut parler politique, priorités et planification. Il faut parler du besoin (conscient ou inconscient) d'un peuple d'avoir une âme, une culture. Aucun Québécois ne songera à s'épanouir, se perfectionner si nous vivons une civilisation aliénée, colonisée, anémiée, réduite à un folklore pour richards amateurs d'opéras, de musique de chambre, de vernissages en tuxedo.

Silence et mépris

On peut bien, une ou deux fois par année, se conter des peurs! On peut faire éditer de beaux "suppléments littéraires" avec de jolis et savants articles sur le symbolisme de Marie-Claire Blais, sur la thématique formelle des poètes de l'Hexagone et sur le surréalisme morbide, chez Réjean Ducharme, on aura peu fait pour débloquer la pénible situation du livre au Québec, et le sort détestable fait à nos écrivains. Car ils existent.

Comme existent tous nos jeunes cinéastes inemployés. Ces créateurs fournissent des preuves tangibles de leur vitalité qui étonne maintenant maints observateurs étrangers (malgré le dépit vaniteux du frère Lockwell lors de la Biennale récente). En juin 1966, dix romans paraissaient au Québec! C'est, je crois bien, un fait unique au monde, compte tenu de la population lisante d'un pays.

Déjà, depuis le début de la saison littéraire, une vingtaine de publications ont vu le jour dont plusieurs romans de qualité. Le grand public (qui ne lit pas ce cahier spécial!) n'en sait rien. La télévision, puissant journal d'information, n'en a rien souligné de façon consistante. Ce qui compte pour les brasseurs de bière et de savon c'est plutôt le compte des joutes sportives du football des USA, des tournois de golf "in USA", c'est aussi ce qui compte pour les programmeurs. La télé, ça n'est qu'un (mauvais) exemple. De nombreuses publications (dont certains journaux à tirage important) observent même silence et même mépris. Un autre exemple? Dans les marchés d'alimentation Steinberg, que voyez-vous autour de la caisse enregistreuse? Des revues américaines, point de revues faites ici. Et cela dans des quartiers à 98% francophone! Personne ne proteste officiellement. C'est aussi cela, un effet de la déculturation d'un peuple, cette inertie devant l'injustifiable mépris d'une majorité!

Or il arrivera ceci: des éditeurs vont se lasser (or enverra nos manuscrits à Paris, davantage encore si c'est possible, des libraires ne répondront même plus aux "bons de commandes" de ces éditeurs, des distributeurs, las de cette lutte, abandonneront nos livres et revues aux caves humides des imprimeurs. Pourtant les plus maniaques, j'en suis, récidivent, reprennent une feuille de papier blanc et s'efforcent de s'exprimer avec talent. C'est difficile, l'a-t-on compris enfin?

Le beau métier d'écrire

Je ne sais plus que dire. Je ne sais plus trop quoi écrire pour convaincre certains collègues de s'engager et les gens du pouvoir d'agir. Plusieurs parmi nous ont abandonné "Le beau métier d'écrire" après un ou deux livres. Certains d'entre eux avaient beaucoup plus de talent que moi. C'est une perte grave au sein d'une petite et jeune nation comme la nôtre. Contre tout espoir, des écrivains continuent pourtant dans ce climat de sous-alimentation culturelle et de dénationalisation organisée plus ou moins consciemment par nos gouvernants, nos directeurs de troupes de théâtre, nos (?) propriétaires de cinémas, nos programmeurs de télévision (privée ou d'État) tous gens intéressés aux profits, à la rentabilité facile, aux cotes d'écoute massives. Le réseau français de la Canadian Broadcasting Corporation en est commercialisé à outrance.

Dans ce climat étouffant, il n'est donc pas surprenant de constater d'étranges attitudes dont ce mépris maladif pour tout ce qui se fait ici, une critique méchante, négative, acharnée, une avarice de commentaires, de publicité, d'informations par la majorité des organes d'information.

Veut-on un exemple de la maladie précitée? Le lecteur d'ici attend qu'on lui dicte d'ailleurs ce qui est bon et mauvais. Ainsi un Jean-Ethier Blais faisait l'éloge d'"Emmanuel", parlait même de "génie" au sujet de son auteur et rien n'a bougé ici. Il a fallu que Paris le dise à son tour, qu'elle donne un prix littéraire à Blais pour que le livre parte des stocks de Jacques Hébert, qui, incidemment, allait détruire les "plombs" d'imprimerie. C'est un fait significatif, révélateur de ce mépris dont je parle. Il a fallu qu'un René Lacôte (des Nouvelles Littéraires) souligne l'importance

Suite à la
page XI

Situation de la littérature québécoise

Française? oui et non

par Gilles Marcotte

Parn, tous les pays du monde où l'on écrit des livres en français, le Canada est le seul qui revendique une assez large mesure d'autonomie par rapport à la littérature-mère. C'est là, reconnaissons-le, un singulier phénomène. On ne parle de littérature belge ou suisse qu'avec toutes sortes de réserves, et au sens faible; on sait que la presque totalité des grands écrivains de ces deux pays ont été annexés par la France. Quant aux pays francophones d'Afrique récemment promus à l'indépendance, ils ont donné quelques oeuvres majeures, mais leur accession à la littérature est trop récente pour leur permettre d'affirmer collectivement leur différence. Seul, donc, le Canada français s'imagine détaché dans une certaine mesure de la France littéraire — un peu comme la littérature américaine a pris ses distances par rapport à l'anglaise, les littératures sud-américaines par rapport à l'Espagne et au Portugal.

Cela ne va pas sans contestation. Le débat est devenu assez vif l'année dernière, quand on a envoyé un contingent de jeunes romanciers défendre nos couleurs à Paris. (En fait, ils y sont allés sans notre autorisation, et chacun de son côté: d'affreux individualistes.) A Monsieur Genevoix, qui leur parlait de la Loire avec un peu trop d'insistance, Jean Basile et Hubert Aquin ont rétorqué vertement que le Saint-Laurent, et puis la Loire, vous savez, nous... Puis Monsieur Yves Berger, qui a l'habitude d'écrire des articles, en a écrit un pour *Le Devoir* où il disait qu'il n'apercevait pas bien ce qu'il y avait de canadien dans la littérature canadienne (il disait québécoise, je pense). C'était l'irremédiable impair, en cette année de libération littéraire et nationale: on le lui fit savoir, en termes non équivoques. En France même, dans sa chronique des *Lettres françaises*, le sympathique René Lacôte claironnait — contre vents et marées, et en particulier contre le Bosquet d'il y a quelques années — l'existence d'une poésie québécoise vraiment distincte de la française, et qui lui rappelait les plus beaux jours de la Résistance.

Et j'en passe. Le plus singulier, dans ce débat, c'est qu'il se déroule généralement à bonne distance des oeuvres; deux ou trois font l'affaire, et voquent les généralisations. D'ailleurs n'a-t-il pas débuté, au Canada français, avant même qu'y aient paru quelques oeuvres à peu près présentables? C'est une très vieille chose, et entre toutes favorable à la confusion, que le débat sur ce que Camille Roy appelait "la nationalisation de la littérature canadienne". On en trouve des échos dans les gazettes, dès avant 1850. En 1848, le compilateur du *Répertoire National*, James Huston, tout en déplorant l'extrême rareté des publications littéraires au Canada, affirme sans broncher que notre littérature "laisse la voie de l'imitation pour s'individualiser, se nationaliser". Une vingtaine d'années plus tard, le très cher abbé Casgrain reprendra l'affirmation de Huston, en lui donnant les dimensions d'un véritable manifeste. Il a pu, lui, se mettre quelques oeuvres sous la dent. Après avoir prononcé quelques paroles émus sur Crémazie et l'historien Garneau, il s'écrie:

"Ainsi rien ne justifie les conjectures sceptiques de certains esprits superficiels, à l'égard de notre avenir littéraire. Au fond, ces sentiments prennent leur source dans une pensée antipatriotique, qu'on n'ose s'avouer ou proclamer: on ne croit pas à notre avenir intellectuel, parce qu'on n'a pas de foi dans notre avenir national... Mais, heureusement, ces voix isolées ne trouvent point d'écho.

"Nous pouvons donc l'affirmer avec une légitime assurance, le mouvement qui se manifeste actuellement ne s'arrêtera pas, il progressera rapidement et aura pour résultat de glorieuses conquêtes dans la sphère des intelligences. Oui, nous aurons une littérature indigène, ayant

son cachet propre, original, portant vivement l'empreinte de notre peuple, en un mot, une littérature nationale.

"On peut même prévoir d'avance quel sera le caractère de cette littérature."
Je vous épargne la description de ce "caractère". Mais on aura décelé dans le texte de l'abbé Casgrain un mariage du national et du littéraire qui n'a pas fini de faire des petits, et un chantage au patriotisme dont nous sommes loin d'être débarrassés. Crémazie, ami de Casgrain, n'y souscrivait pas: il attachait plus d'importance aux oeuvres qu'aux projections hasardeuses du nationalisme littéraire. De même, Louis Dantin, Jules Fournier, Victor Barbeau, Marcel Dugas, Jean-Charles Harvey, s'opposent violemment aux tentatives de réduction nationaliste qui seront proposées — sous des formes diverses d'ailleurs — par un Camille Roy, un Claude-Henri Grignon, un Harry Bernard, voire un Albert Pelletier. Comme de juste, la plus entière confusion règne dans ces débats passionnés. On parle beaucoup d'une langue canadienne — comme aujourd'hui du "jouai" —, sans avoir la moindre idée de ce que cela peut être. S'élevant contre la langue académique et parisienne, Albert Pelletier envisage froidement que notre "patois" puisse devenir une langue: "Et si notre patois devient trop difficile aux académiciens, eh bien, tant mieux, c'est que nous aurons une langue à nous... Si les Français veulent nous lire, ils nous traduiraient, comme ils traduisent la littérature provençale." Harry Bernard parle également de langue canadienne, mais chez lui la volonté de conciliation touche au sublime: "Il suffirait, dit-il, d'écrire comme on parle, à la condition de bien parler." S'il s'était arrêté là, le malheureux! Il ajoute: "Notre littérature sera aussi française", ce qui attire sur sa tête les foudres nordiques d'un certain Claude-Henri Grignon.

Voilà le hic, la position extrême, sans demi-teintes, qui éclaire toutes les autres: la littérature d'ici ne peut être "aussi française", parce qu'on ne peut la poser qu'en l'opposant, et à quoi l'opposera-t-on sinon à la française? On l'a fait sur tous les plans: morale, langue, sujets, géographie, histoire, psychologie, et cetera. Cela fait une jolie salade, dont la composition varie d'ailleurs selon les époques et les circonstances. Au temps de Camille Roy, le mur était fait de gros moellons de morale; aujourd'hui, on se réfère plutôt à la "québécoïté", magma idéologique aussi difficile à définir que le célèbre "esprit français". Ce désir forcené d'opposition, de différenciation, nourri par les plus terribles passions: les passions de tête, rend le débat extrêmement embrouillé. On ne s'en tirera pas en se rabattant sur la formule de Huston, qui parle d'une "digne bouture" de la littérature française — les comparaisons horticoles présentant l'inconvénient maintes fois reconnu de signifier tout ce qu'on veut, et le contraire.

Je vais tenter d'éclaircir le débat — mais peut-être ne réussirai-je qu'à l'embrouiller encore — en énonçant et en développant brièvement deux propositions en apparence contradictoires.

1) La littérature canadienne-française est distincte de la littérature française.

Cela paraît tout à fait évident. D'abord parce qu'il existe un assez grand nombre d'oeuvres qui sont réunies dans les manuels et autres ouvrages consacrés à la littérature canadienne-française. L'une des preuves les plus massives de l'existence de la présence dans notre littérature est la présence dans nos collèges du Manuel du Père Baillargeon. Une littérature est une institution composée d'écrivains, d'éditeurs, de lecteurs, de critiques, d'étudiants et de professeurs. Personne ne peut nier qu'une telle institution existe au Canada français. (Dans La Francophonie en péril, Gérard Tougas exprime la crainte que, malgré l'excellence présente de leurs écrivains, les littératures francophones d'Afrique soient bientôt éclipsées

par celles des pays anglophones, parce que ceux-ci sont en train de se doter de maisons d'édition. Une littérature, ça coûte cher.)

D'autre part il n'est pas difficile d'apercevoir que, dans la littérature canadienne-française, circulent des courants thématiques d'une remarquable continuité. Reconnaissons que ces thèmes ne nous sont pas exclusifs, et qu'à les considérer isolément il est facile de les réduire aux sujets habituels, presque obligés, de la littérature occidentale. Ainsi, selon Yves Berger, le mythe du Nord qu'on trouve notamment chez Desrochers et Yves Préfontaine: il serait répandu dans tous les pays. (Quant on a écrit un roman intitulé *Le Sud*, on n'ignore évidemment pas le Nord.) Mais la récurrence du thème, la fréquence de ses apparitions, et ses connotations particulières, nous permettent d'y voir le signe d'une littérature distincte. Non pas nécessairement d'une littérature originale: il y faut, au surplus, l'invention dans le domaine propre de ce que les formalistes russes appellent la "littérarité". Toutefois, quand je me trouve devant un ensemble d'oeuvres où apparaissent et évoluent selon des motivations internes (du moins en partie) certaines constellations thématiques, je suis en droit d'affirmer que ces oeuvres composent une littérature. Lisez, par exemple, les recueils de poèmes qui se sont écrits au Canada français depuis 1945: vous y verrez se créer et se transformer une vision du monde assez homogène. Il est plus difficile de déceler un semblable mouvement dans le roman, pour la très simple raison qu'il ne s'est développé quantitativement qu'à partir de 1960, mais il est permis d'affirmer que de façon générale les oeuvres canadiennes-françaises communiquent entre elles autrement qu'elles ne communiquent avec la littérature française de ce temps.

2) La littérature canadienne-française fait partie de la littérature française.

Pourquoi pas? Remplacez, dans un manuel de lectures françaises, un texte de Pagnol par un texte de Félix Leclerc, un texte de Pourrat par un texte de Germaine Guevrement, et ainsi de suite: vous ne l'aurez pas radicalement transformé. Nous écrivons en français, et ce qui s'écrit en français fait partie de la littérature française, laquelle est déjà plus diverse qu'on ne l'imagine généralement. Il n'existe pas plus de langue canadienne qu'il n'existe une langue américaine. Mais justement, dites-vous, il existe une littérature américaine, parfaitement distincte de la britannique, et reconnue comme telle. Enfin, on le dit, presque partout. Mais je porte à votre attention les réflexions formulées par Michel Mohrt dans *l'Histoire des littératures de La Pléiade*. Après avoir souligné qu'aux Etats-Unis les premiers cours universitaires de littérature américaine n'ont été inaugurés qu'en 1930, il écrit:

"Aussi bien, le problème (celui de la distinction des deux grandes littératures de langue anglaise) est-il surtout académique. Il est vraisemblable que, dans les années à venir, les liens de toute sorte entre l'Angleterre et les Etats-Unis iront se resserrant. Des cas comme ceux de Henry James et de T.S. Eliot, ou ceux, inverses, de W.H. Auden et Christopher Isherwood, Anglais devenus Américains, se multiplieront. Les différences de vocabulaire s'atténueront. Bref, les deux littératures, comme les politiques étrangères, s'aligneront l'une sur l'autre. Il faut donc s'empêcher d'affirmer l'existence d'une littérature américaine distincte, avant que l'évolution des choses ait rendue inutile cette distinction. L'université Harvard pourra refondre les deux cours en un seul."

Qu'on affirme généralement — du moins pro tempore — l'existence d'une littérature américaine distincte de la britannique, cela tient à des facteurs d'ordre littéraire, bien sûr: le roman, aux Etats-Unis, a brassé des thèmes, inventé des formes, qu'on ne

trouvait pas en Angleterre, et qui ont influencé profondément la littérature du monde occidental. Mais il faut tenir compte aussi d'un certain nombre de facteurs socio-économiques et politiques: la montée de la puissance américaine et l'affaiblissement de la métropole linguistique, l'abondance de la production littéraire et la puissance des structures d'édition, enfin l'immensité du public lecteur. Des raisons semblables ont joué dans la petite percée qu'ont faite la poésie et le roman canadien français à Paris ces dernières années: l'augmentation de la production, et la publicité faite au séparatisme. Mais il est assuré que Paris demeurera longtemps encore le centre incontesté de la littérature de langue française, et que nous n'y pourrons jouer tout au plus que d'une sorte de... "statut particulier".

Et puis, que lisons-nous au Québec? Des auteurs américains, allemands, scandinaves, oui, je veux bien; mais surtout des auteurs français, ne serait-ce que parce que nous les étudions à l'école. Et nous les lirons de plus en plus, grâce à la prolifération du livre de poche français. En regard de ce fait, ne peut-on retourner la proposition énoncée plus haut, et dire que la littérature française fait partie de la littérature canadienne-française? Elle en est l'ancêtre et elle nous appartient, par droit de naissance linguistique. Baudelaire et Pierre-Jean Jouvet sont à nous, non moins sinon plus que Crémazie et Saint-Denis-Garneau. Et faire l'histoire de la littérature canadienne française sans référence à la littérature française, c'est l'amputer d'une de ses dimensions essentielles. Allons plus loin, et rêvons un peu — le sujet s'y prête: on pourrait concevoir une histoire de la littérature française, à l'intention de nos étudiants, qui débiterait au Serment de Strasbourg comme toutes les autres, mais où les oeuvres d'ici recevraient une attention particulière à cause de l'intérêt qu'elles nous inspirent.

Eh! bien, que conclurons-nous?

A la vérité je ne crois pas qu'il soit possible d'arriver à des conclusions valables, ou simplement intéressantes, en menant la discussion comme je l'ai fait jusqu'ici, à partir d'une problématique élaborée au dix-neuvième siècle et qui a subi peu de modifications depuis lors, malgré les progrès de la production littéraire au Canada français.

Non pas que je récusé toutes les observations formulées en cours de route. Mais le notion qui les rassemble m'apparaît extrêmement fragile, et pour tout dire démodée. La nationalisme littéraire, maladroitement emprunté au nationalisme politique, a fait son temps. Dans la vieille France, d'ailleurs, il l'a fait assez mal: il a nommé Désiré Nisard, Ferdinand Brunetière, Paul Déroulède, Charles Maurras, Maurice Barrès — rien de bien excitant. Les Américains, au dix-neuvième siècle, l'ont utilisé avec plus de profit, pour surmonter leur timidité d'anciens colonisés (encore faudrait-il introduire ici beaucoup de nuances). Mais enfin c'était au dix-neuvième siècle, et ce que nous n'avons pas fait en même temps qu'eux — Crémazie la déplorait amèrement —, nous ne pouvons pas le faire au milieu du vingtième siècle. Nous avons raté le coche, et il serait futile de vouloir le rattraper, il n'est plus là, c'est l'avion qui nous attend.

Cela veut dire que dans un monde où les faits culturels se communiquent à une très grande rapidité, tenter de situer la littérature canadienne française devant la française, vouloir constituer la première en un domaine aussi parfaitement distinct que possible, en faire le lieu d'une "québécoïté" irréductible, c'est à mon sens une entreprise assez futile. D'ail-

Éditions PARTI PRIS

SAISON 1967-68

LA VICTOIRE DE SAINT-DENIS: par Robert - Lionel Séguin
la première victoire d'une armée québécoise

Le 26 novembre 1837, l'armée anglaise était défaite à St-Denis-sur-le-Richelieu. Robert-Lionel Séguin relate cette victoire dans un petit livre qui sera publié 130 ans, jour pour jour, après l'événement, dans le cadre des Fêtes du Centenaire.

L'INAVOUABLE, poème de Paul Chamberland
par l'auteur de TERRE-QUÉBEC et de L'AFFICHEUR HURLE.

À PERTE DE TEMPS, roman de Pierre Gravel

Le premier roman sérieux sur le terrorisme québécois.

NÈGRES BLANCS D'AMÉRIQUE, par Pierre Vallières

L'autobiographie précoce d'un "terroriste" québécois. Un fort volume de 500 pages.

CORRESPONDANCE, de Charles Gill.

Toute une époque! Celle du début du siècle à Montréal. Un jeune intellectuel aux études à Paris: son milieu, ses amis, ses amours, ses préoccupations: une des oeuvres les plus animées et les plus débridées de la littérature du Québec.

DÉJÀ PARUS

DU DUPLESSISME AU JOHNSONISME, par Gérard Bergeron.

La vie politique du Québec et du Canada au jour le jour depuis deux décennies.

LES CENT DESSINS DU CENTENAIRE, par Berthio.

Le cadeau idéal des Fêtes, avant l'agonie du Centenaire.

MON PAYS, LE VIETNAM, par Nguyen trung Viet.

Pour mieux comprendre le conflit le plus barbare de l'histoire et pourquoi, au Vietnam même, il n'y a pas d'unanimité au sujet d'une solution pacifique.

CARNETS POLITIQUES, par J.-M. Nadeau, avec une préface de R. Lévesque

Dans ce livre sont réunis les deux hommes qui ont cru au parti libéral et qui ont été déçus par lui. Jean-Marie Nadeau explique fort bien pourquoi.

SANS COMPTER - "LE MONDE SONT DRÔLES" de Clémence DesRochers - **PAPA BOSS** de Jacques Ferron - **SONNETS ARCHAÏQUES POUR CEUX QUI VERRONT L'INDÉPENDANCE**, de Jean-Robert Rémillard - **LES CANTOUQUES**, de Gérard Godin - **LES COEURS EMPAILLÉS**, de Claude Jasmin, - **ÉLÉGIES POUR L'ÉPOUSE EN-ALLÉE**, d'Alfred DesRochers - **JOURNAL D'UN HOBO**, de Jean-Jules Richard, **LA VILLE INHUMAINE**, de Laurent Girouard, etc...

En vente dans toutes les librairies qui ne nous boycottent pas

LES ÉDITIONS PARTI PRIS

DIFFUSION: LES ÉDITIONS PARTI PRIS

L'AGENCE DU LIVRE FRANÇAIS - TÉL. 271-6888

1249 RUE BERNARD OUEST C.P. 149 STATION N. MONTREAL



PRÉSENTE SES OUVRAGES DE LUXE HORS-COMMERCE:

- L'HISTOIRE MONDIALE DES GUERRES

- L'HISTOIRE ILLUSTRÉE DU CATHOLICISME

ainsi que

- les OEUVRES ET LES MÉMOIRES DU Gal DE GAULLE

(édition spécialement numérotée pour le Canada)

et en exclusivité:

l'ENCYCLOPÉDIE FOCUS (4 Vol.)

ainsi que la très belle

- BIBLIOTHÈQUE DES CONNAISSANCES ESSENTIELLES

éditée par la maison BORDAS

Nous avons des représentants dans toute la Province. Écrivez-nous ou téléphonez.

N.B. Nos ouvrages ne sont pas vendus en Librairie.

LE CLUB FRANÇAIS des BIBLIOPHILES

30 FLEURY-Ouest
MONTREAL (P.Q.)

384-0158

3 QUAI CONTI
PARIS (6e)

Suite à la page XI

FIDES présente

LA SPIRITUALITÉ

DU WEEK-END

par Roland DUFOUR
\$2.50



Un essai d'une remarquable lucidité sur un problème majeur: les loisirs de la fin de semaine et leur impact sur le comportement des chrétiens.

Autres titres de la collection "Présence"

Le pèlerinage dans la pastorale d'aujourd'hui
par Henri BERNARD, C.S.C. **\$1.75**

Le Chrétien et la terre des hommes
\$2.50

Préface de Son Excellence M. Pierre Dupuy

Collaborateurs: Guy Viau, Marcel Lefebvre, Pierre Danse-
reau, Jean-Charles Falardeau, Marcel Adam, Jean
Martucci, Jean-Guy Dubuc

L'Éducation chrétienne, oeuvre de collaboration
par Fernand HOUDE **\$1.25**

Le Rapport Parent et l'humanisme nouveau
par André NAUD **\$1.25**



LES INTELLECTUELS DANS LA CITE

par Paul-Émile ROY, C.S.C.
\$1.25

Collection FOI ET LIBERTÉ

La paroisse en Concile par Jacques GRAND'MAISON
300 pages - bibliographie **\$4.50**

Nos collégiens ont-ils encore la foi?
211 pages - Bibliographie **\$3.00**

Les objections religieuses des jeunes
171 pages - Bibliographie **\$2.50**
par Jean-Jacques LARIVIERE, C.S.V.

Mentalité d'Exode par Benoît PRUCHE, O.P.
Index analytique - 111 pages **\$1.50**

Réflexions chrétiennes sur l'éducation

\$2.50
Ouvrage écrit en collaboration avec, en appendice, un
texte de S. Em. le Cardinal Paul-Émile Léger: Réflexions
pastorales sur notre enseignement.

L'Engagement chrétien par Paul-Émile ROY
212 pages **\$2.50**

Collection: LA PENSÉE CHRÉTIENNE

La charge pastorale des évêques
Décret conciliaire "Christus Dominus" **\$1.00 net**

L'Église
Constitution conciliaire "Lumen Gentium" **\$1.00 net**

Encyclique "Mater et Magistra" de Jean XXIII **\$0.75 net**

Encyclique "Pacem in Terris" de Jean XXIII **\$0.60 net**

L'Oecuménisme
Décret conciliaire, suivi d'une étude de S. Em. le Cardinal
Bea **\$1.00 net**

Encyclique "Mysterium Fidei" de Paul VI **\$0.60 net**

Encyclique "Populorum Progressio" de Paul VI **\$0.75 net**

Paul VI et la Paroisse

Textes pontificaux présentés par M. l'abbé Maurice
Gareau **\$1.25 net**

La Sainte Liturgie

Constitution conciliaire "Sacrosanctum Concilium", "Motu
Proprio, "Sacram Liturgiam", Instruction "Inter Oecumeni-
cism Concilii", Instruction "Musicam Sacram", Instruc-
tion "Tres Abhinc Annos", Instruction "Eucharisticum
Mysterium" **\$1.00 net**

Vatican II

Les seize documents conciliaires. Texte intégral
Broché net **\$1.95** Relié net **\$2.50**

En vente dans toutes les librairies

245 est, boul. Dorchester, Montréal
Métro/Champ-de-Mars - Tél. 861-9621

Enquête 1

Sans édition nationale, sans marché, pas de littérature québécoise

Il est bien évident que les rapports entre les écrivains québécois et les écrivains francophones, que les rapports entre la littérature québécoise et la littérature d'expression française dépendent en quelque sorte de la situation concrète du livre québécois et du marché. Le fait de publier à Paris comme le fait de publier au Québec dans certaines conditions importe beaucoup, puisqu'il détermine le centre de gravité de la littérature québécoise. Et ce qui est aussi évident, c'est que sans une édition québécoise vigoureuse, profitable, notre littérature deviendra ni plus ni moins qu'une province littéraire de la France. La plupart des écrivains que nous avons interrogés à ce sujet souhaitent que la littérature québécoise soit de plus en plus autonome — elle l'est en fait, dans son contenu, ne serait-ce que par sa situation culturelle particulière. Pour certains, si elle est d'expression française,

elle est aussi, et en même temps, fondamentalement différente des autres littératures francophones. Le problème majeur reste celui de la diffusion et du marché. L'écrivain québécois, déçu par l'étroitesse du marché local, déçu par les faibles moyens dont disposent encore les éditeurs québécois, est normalement enclin à rechercher, comme le dit Jacques Godbout, "un marché où le livre est important".

Peut-on cependant imaginer qu'une littérature nationale s'épanouisse normalement sans une édition nationale dynamique et progressive? Combien d'écrivains, et non les moindres, ont confié leurs manuscrits à des maisons françaises? On relève une bonne dizaine de noms, et on en oublie: Anne Hébert, André Langevin, J.-G. Pilon, Claude Jasmin, Réjean Ducharme, Yves Thériault, Jean Basile, Marie-Claire Blais, Félix Leclerc, Claire France,

Hubert Aquin, Gabrielle Roy, Germaine Guèvremont, Jacques Godbout, Léo-Paul Desrosiers, Gatien Lapointe, Gemma Tremblay, Jacques Languirand, et bientôt Jacques Brault, Gaston Miron, bien que dans certains de ces cas il s'agisse de rééditions. (Nous oublions Marcel Godin, Robert Goulet, et d'autres encore).

Si nos écrivains, soucieux de la diffusion de leurs oeuvres, décident de s'en remettre à Paris, il s'en suivra que l'édition québécoise péraltera. En créant un centre de diffusion des livres québécois à Paris, à la Librairie de l'École, on espère distribuer en Europe des livres produits au Québec, mais encore s'agit-il d'une solution partielle puisque c'est un choix de titres qu'on propose au public français. A ce propos, disons que nos livres subissent l'affront de la taxe et de la douane françaises, tandis que le livre français, lui, entre au Québec en

toute liberté. Il serait bon que dans le cadre des fameux accords France-Québec on établisse une politique bilatérale. Le marché québécois, à lui seul, ne peut sûrement pas assurer le bon fonctionnement de l'édition québécoise; il faut alors qu'on envisage la possibilité d'ouvrir au livre québécois un marché international sans abandonner aux maisons étrangères le soin de le faire. Il faut, pour finir, qu'on étudie le problème du livre dans l'ensemble et en fonction de l'ensemble. Qu'on passe de l'organisation paroissiale, si l'on peut dire, à l'organisation nationale. C'est ainsi sans doute qu'un beau jour l'écrivain québécois pourra croire à la réalité de sa vocation et en vivre. Est-ce un pieux souhait ou une possibilité, c'est ce que nous finirons bien par savoir, si les intérêts particuliers parviennent enfin à se conjuguer.

André Major

Jacques Godbout:

"Notre originalité continentale fait notre originalité culturelle"

Jacques Godbout, qui vient de publier un troisième roman aux Éditions du Seuil, à Paris, a d'abord publié son premier livre chez Seghers, phénomène assez singulier, qui s'explique par le fait qu'il séjournait alors en Afrique et qu'il lui était plus facile de publier en France qu'au Canada.

Selon lui, notre littérature ne se trouve pas dans les mêmes conditions que la littérature de Belgique ou de Suisse, puisque celles-ci appartiennent au continent européen. "Nous, on est hors-continent, on a une originalité continentale. Notre littérature est américaine mais d'expression française. Notre originalité continentale fait notre originalité culturelle."

— Pourquoi avoir publié votre premier recueil de poèmes à Paris? Y avait-il un avantage?
— Non, pas à ce moment-là. J'étais en Afrique. C'é-



tait plus facile de publier chez Seghers qu'à l'Hexagone où les manuscrits attendaient d'aller chez l'imprimeur. Ensuite j'ai publié à Montréal, chez Beauchemin et à l'Hexagone.

— Mais vos trois romans, L'AQUARIUM, LE COUTEAU SUR LA TABLE et le dernier, SALUT GALARNEAU, vous les avez fait paraître en France. Pourquoi?
— J'avais soumis L'AQUARIUM à deux éditeurs canadiens, qui l'ont refusé. Je l'ai alors présenté à Julliard et au Seuil. Le Seuil l'a accepté. C'est tout.

— Pourquoi avoir continué de publier là-bas?
— D'abord, sur le plan de l'écriture, c'est extrêmement intéressant parce que je peux discuter avec une bonne dizaine d'écrivains de la maison; sur le plan de la vente, le Seuil a une bonne distribution. Le problème, ici, c'est que le libraire n'a pas toujours le livre. Mais comme nos titres sont rares un ro-

man peut se vendre durant quatre ou cinq ans. Et le lecteur n'a pas encore la manie de la nouveauté. Sur le plan de la critique, l'avantage c'est que la critique française a le livre, que son public peut l'acheter. Finalement, ce qui compte c'est d'être sur le marché du livre là où le livre est important. Il n'y a qu'à Paris où le livre ait une grande importance. Ce qui est désagréable, c'est que les éditeurs québécois sont furieux contre l'auteur qui publie à Paris. C'est une réaction mesquine peut-être inhérente à leur métier.

Revenant à la question de notre originalité, Godbout affirme qu'il faut éviter chez nous de se considérer comme une province littéraire de la France. "Nous représentons une tendance, un courant particuliers de la littérature d'expression française. Les critiques français ont toujours considéré mes romans comme des livres québécois écrits en français." A.M.

Jacques Brault:

"Ici, on est acculé à l'invention, c'est une chance extraordinaire"

Jacques Brault, professeur au Département des études médiévales à l'Université de Montréal, est un poète dont la réputation s'est établie à la suite de la parution de MEMOIRE, recueil publié par la librairie Déom, et que les Éditions Grasset doivent rééditer en janvier prochain. On a lu de lui des textes fort intéressants dans Parti Pris.

"Ce problème des rapports entre notre littérature et les littératures d'expression française, on peut le considérer sous trois aspects. Le Québec manifeste un vouloir-vivre culturel qui à la fois l'apparente aux autres milieux culturels français et l'en distingue. Je dirais que la littérature québécoise m'apparaît comme une littérature qui est, qui se veut plutôt autonome.

Si le milieu culturel, au sens large du mot, n'est pas lui-même autonome, je ne vais pas comment la littérature le serait."

Écrivain de langue française

"Le deuxième aspect du problème, c'est l'écrivain québécois. Cet écrivain, qu'on qualifie de québécois, n'est pas réductible à cette seule identité, puisqu'il utilise la langue française qui le place dans un réseau de relations lequel lui permet de déborder son milieu sans s'en évader. L'écrivain, ici, est d'abord un écrivain de langue française; et s'il reflète son milieu, c'est là une fonction secondaire, il doit avant tout contester l'ordre des choses au profit même de cet ordre. On est acculé, ici, à l'invention, sans quoi on retombe dans les ornements, puisqu'écrire est un acte de célébration et de contestation."

Être québécois ou mondial?

"On fausse le problème quand on le définit ainsi: être québécois ou mondial. Il faut être un écrivain. Québécois, on l'est nécessairement. Le troisième aspect du problème, c'est

celui de la diffusion du livre et du marché. Comme on écrit à quelqu'un, il importe que quelqu'un lise ce qu'on écrit. C'est là le point névralgique. Il va falloir s'interroger là-dessus. Publier à Paris est une solution exceptionnelle. Si les meilleurs livres sont publiés à l'étranger, l'édition québécoise végétera. L'éditeur devrait être, normalement, un agent littéraire. Il devrait prospecter le marché, négocier des traductions, travail qui n'est pas du ressort de l'écrivain. Nos éditeurs, très souvent, n'ont pas cette compétence, ou ne se donnent pas la peine de jouer leur rôle."

Les accords

"Si dans les accords France-Québec on ne fait pas d'entente qui permette l'exportation du livre québécois, on ne fait pas grand-chose pour favoriser sa diffusion. Une littérature qui n'exporte pas ses oeuvres risque d'étouffer. Il faut courir le risque du dépaysement. On a l'exemple

d'écrivains québécois qui publient à Paris, mais est-ce l'idéal? Priver l'édition québécoise d'une bonne part des oeuvres, c'est très grave. Il faudrait trouver une formule qui permettrait à l'éditeur de n'être pas seulement un imprimeur-vendeur. Même si la situation de l'éditeur n'est pas rose, je trouve qu'il manque de dynamisme. Et si l'édition n'est pas forte, notre littérature sera incorporée à la littérature française, ce qui pourrait avoir de lourdes conséquences. Songe-t-on à former un personnel compétent pour favoriser la diffusion, la traduction et l'exportation des oeuvres québécoises? C'est pourtant dans un tel climat d'épanouissement que doit vivre l'écrivain. Et pour qu'il puisse vivre convenablement de son métier, sous plusieurs formes, il faut mettre en branle toute une machine, une organisation qui se tient."

(Propos recueillis par André Major.)

Nouveautés du CERCLE DU LIVRE DE FRANCE

3300, boul. Rosemont - 729-6325

SIGNETS

de Jean Ethier Blais

Volume 1 -
Écrits français **\$2.50**
Volume 2 -
Écrits québécois **\$2.50**

MAINTENANT ET TOUJOURS

de Anne-Marie

\$2.50

UN HOMME RUE BEAUBIEN

de René Chicoine

\$2.50

RUE SHERBROOKE OUEST

de Alice Parizeau

\$2.50

CONTES DE LA SOLITUDE

de Yvette Naubert

\$2.50

ENCORE CINQ MINUTES

de Françoise Loranger

\$2.50

LE GRAND TOURNANT

de René Salvator Catta

3 vols. **\$6.00**

DESORMAIS COMME HIER

de André Gil

\$2.50

LE PORTIQUE

de Michèle Mailhot

\$2.50

JOURNAL D'UN JEUNE MARIE

de Roger Fournier

\$2.50

LA FRANCOPHONIE EN PÉRIL

de Gérard Tougas

\$2.50

Une distribution de la

LIBRAIRIE DUSSAULT
MONTRÉAL

Notre plus grand plaisir: Bien vous servir

**SERVICE COMPLET DE LIBRAIRIE
PAR UNE ÉQUIPE JEUNE ET DYNAMIQUE**

UNE ATTENTION SPÉCIALE EST APPORTÉE AUX BIBLIOTHÉCAIRES
ET AUX ACHÉTEURS D'INSTITUTIONS

Distributeur exclusif de

L'Ouvrage d'André Blais

**SEXUALITÉ ET POSSESSION DE SOI
LIBRAIRIE LA LIBERTÉ inc.**

Diffusion d'éditeurs

818, AVE MYRAND, STE-FOY, QUÉ. 209 RUE PRINCIPALE GRANBY
TEL.: 681-0579 TEL.: 372-5863

LIBRAIRIE

ÉDITIONS

Centre Éducatif et Culturel Inc.

Librairie classique

190 ouest, rue Sauvé
Métro Sauvé Tél. 389-1386

facilité de
stationnement

MONTREAL

Librairie générale

766 ouest, rue Sherbrooke
Metro McGill Tél. 288-2225

NOS ÉDITIONS

FRANÇAIS (Cours élémentaire)

1re Année
Initiation à la lecture et à l'écriture HEUREUX DÉPART OU APPRENSONS À LIRE 2 LIVRETS - 2 CAHIERS

2e Année
Lecture de transition VACANCES AU MOULIN-BLEU OU MONTRÉAL LA GRANDE VILLE

3e Année
Grammaire GRAMMAIRE À L'ÉCOLE ACTIVE PREMIER LIVRE

Expression orale et écrite LE LANGAGE À L'ÉCOLE ACTIVE PREMIER LIVRE

Lecture courante LA LECTURE À L'ÉCOLE ACTIVE PREMIER LIVRE OU PLAISIR DE LA LECTURE PREMIER LIVRE

Guides pédagogiques disponibles

**4e, 5e, 6e, Années
En préparation**

FRANÇAIS (COUR SECONDAIRE)

Initiation littéraire **J.M. DULONG - M. BASTIDE - J. FOURNIER**
LE FRANÇAIS COURS SECONDAIRE Tomes 1-2-3 Livres du maître disponibles

Composition **L. GESLIN - J.M. LAURENCE**
LE PLAN LA NARRATION

Textes et Littérature **COLLECTION LAGARDE ET MICHARD**
MOYEN ÂGE - XVIIe SIÈCLE - XVIIe SIÈCLE XVIIIe SIÈCLE - XIXe SIÈCLE - XXe SIÈCLE

FRANÇAIS LANGUE SECONDE

Cours élémentaire **DR. M. WINSPEAR**
LA BOÎTE À SURPRISES LA BOÎTE À SURPRISES (maître) PHILIPPE ET SES AMIS

Cours secondaire et adultes **G. RONDEAU - J.P. VINAY**
LE FRANÇAIS INTERNATIONAL Élève - Maître - cahier d'exercices - Films fixes Bandes sonores - Diapositives - Tests

HISTOIRE GÉNÉRALE

L. GIRARD - P. SAVARD - H. DUSSAULT
TOME 1 - ANTIQUITÉ - MOYEN-ÂGE
TOME 2 - DE 1328 À 1815
TOME 1 - GUIDE DE L'ENSEIGNANT (P. SAVARD)
TOME 1 - CAHIER D'EXERCICES
TOME 3 - DE 1915 À NOS JOURS - EN PRÉPARATION
TOMES 2-3 GUIDES ET CAHIERS - EN PRÉPARATION

PÉDAGOGIE (Coll. Education et Culture)

G. RONDEAU: INITIATION À LA LINGUISTIQUE APPLIQUÉE **L. GESLIN:** LA CLASSE ACTIVE
F. MONAY - J.M. DULONG: L'EXPLICATION DES TEXTES **P. LEON:** APPLIED LINGUISTICS

NOS REPRÉSENTATIONS EXCLUSIVES AU CANADA:

Encyclopédie **TIME-LIFE** en français

et le fonds d'édition des maisons:

BORDAS (France) - **COLIN-BOURRELIER** (France) - **LONGMANS** (Angleterre)
REGENTS (U.S.A.) - **AGUILAR** (Espagne) - **MONDADORI** (Italie)

CATALOGUES SUR DEMANDE

Enquête 2

Jean Tétreau:

L'action qu'exerce notre littérature sur la littérature française?

Auteur d'un roman, LES NOMADES, Jean Tétreau est peut-être l'un des penseurs les plus originaux, les plus libres au Québec. On lui doit deux ouvrages remarquables: ESSAIS SUR L'HOMME ET LE MORALISTE IMPENITENT. Ses propos sur notre thème n'ont rien du lieu commun, ils tiennent plutôt d'une façon personnelle d'envisager un problème complexe.

"Quand on me demande mon avis sur la littérature québécoise, je pense à ce mot de Hugo: "En littérature, le plus sûr moyen d'avoir raison, c'est d'être mort." C'est un mot d'auteur au sens le plus juste de l'expression. Car il est bien évident que tout le monde ne raisonne pas ainsi: ni les grosses maisons d'édition, ni les libraires, ni même certains auteurs dont les livres sont répandus à des millions d'exemplaires dans le monde entier. La plupart de ceux qui font commerce de la littérature n'attendent pas d'être morts pour avoir raison. Je ferai exception pour les petits libraires du Québec: leur situation est devenue, paraît-il, lamentable en raison d'une concurrence déloyale de la part de certaines maisons d'enseignement et d'autres marchands de saucisses qui vendent des livres et de la mortadelle. Mais j'en reviens à la littérature. Avez-vous lu Baruch, mon cher Major? Vous connaissez, bien sûr, La Fontaine. Vous connaissez également Paul Morin, Alfred Desrochers, Ringuet, Claire Martin, mais je doute que vous ayez jamais lu Jean Bruce..."

"Ah, je vous arrête: je l'ai lu en mon adolescence."
- Eh bien, voilà un auteur de romans policiers dont les livres ont été diffusés à plus de vingt-quatre millions d'exemplaires, soit quatre fois la population du Québec ou la moitié de la France. Et voilà une carrière littéraire qui prouve que l'auteur avait un certain talent et que la célébrité est une chose très relative."

Vue de la France

"Vous m'avez d'abord demandé ce que représentait la littérature québécoise en France. Il est nécessaire d'être clair, c'est-à-dire de bien définir au départ les trois ou quatre phénomènes qui caractérisent la littérature, et que par la suite on observe aussi bien au Québec qu'en France. Il y a d'abord un phénomène dynamique et provisoire qui est l'aspect commercial de la question littéraire. Il y a ensuite le phénomène de la création littéraire et des conditions de cette création; ce phénomène n'est pas propre à notre époque, il existe depuis qu'il y a des poètes, des auteurs dramatiques, des philosophes et des écrivains dans tous les genres. Il y a le phénomène de la relation entre l'écrivain et la société. Nous pourrions parler de la critique qui est presque devenue, paraît-il, l'ennemi de la littérature. Tenons-nous en aux deux premiers aspects du phénomène: donc, grâce à ce phénomène dynamique et provisoire, que j'appelle l'actualité littéraire, qui est le fait des journaux, de la radio, de la télévision et des autres moyens de publicité. La littérature québécoise représente en France, à mon avis, une certaine valeur commerciale, et il est bien entendu, comme le soulignait récemment un éditeur québécois, que si les éditeurs et les libraires français achètent nos livres, et non seulement les achètent mais les montrent à leur public, comme m'ont fait déjà des maisons telles que Grasset, Laffont et le Seuil, il est bien entendu qu'ils finiront par en vendre."

D'ailleurs il doit y avoir des livres québécois qui marchent assez bien en France. C'est une question de publicité et de marché. Le mois dernier, boulevard Saint-Germain, j'ai vu à la devanture de deux ou trois librairies deux ouvrages canadiens-français. Il y en avait un de M. Bergeron et un de Marie-Claire Blais. C'était avant la manifestation culturelle franco-québécoise à la librairie de l'École. Évidemment, si vous voulez savoir si la littérature québécoise exerce déjà une action sur la littérature française, je ne puis que vous répondre par l'affirmative. Cela me paraît tellement naturel! La littérature québécoise exerce sur la littérature française à peu près la même action qu'un nourrisson sur sa mère. Que voulez-vous, mon cher Major, comme Des cartes nous avons tous été nourris enfance, et spécialement aux lettres françaises. Remarque que ce n'est pas un tort d'avoir lu Montaigne (il paraît que Shakespeare avait les Essais dans sa bibliothèque); que c'est également très bien d'avoir lu Rabelais, Ronsard, Racine, Voltaire et Chateaubriand. Aujourd'hui, il faut lire Malraux. Non pas en raison de toute la publicité qu'on a faite autour des ANTIMÉMOIRES, mais parce que nous savons déjà que cet auteur, pour qui le verbe écrit et le mot style ont encore un sens, est un écrivain étonnant."

Des "preuves"

"Vous m'avez demandé aussi quels rapports pourraient exister entre les deux littératures, vous voulez dire entre la littérature québécoise et la littérature française. Bon. Première constatation: il existe déjà des liens professionnels entre des écrivains du Québec

et des écrivains français. On peut prévoir, d'autre part, que nos rapports avec la France deviendront de plus en plus fréquents dans la mesure même où nous deviendrons plus autonomes à tous égards. Bien sûr, il ne suffit pas d'affirmer qu'on a découvert la pierre philosophale ou qu'on a créé l'ILLIAD. Encore faut-il le prouver. Une chose est certaine, les "preuves" se constituent peu à peu. Il y a fait du temps. N'oublions pas que notre conscience nationale a pris naissance en 1837 seulement. Nous ne sommes pas plus bêtes que les autres peuples. Mais notre peuple n'est pas pour autant formé de génies. Il y en aura un jour. Il n'y a pas de raisons que les lois naturelles ne s'appliquent pas au Québec. Seulement, il faut laisser mûrir les choses, les fruits et les oeuvres. Et puis un jour nous aurons notre Tolstoï ou notre Dostoïevsky. Peut-être même est-il né, peut-être même écrit-il un roman à l'heure actuelle. Pourquoi ne serait-ce pas vous? Enfin, on verra bien. Vous savez, un phénomène de l'envergure de Dostoïevsky échappe souvent aux critiques à la petite semaine, il n'échappe pas au sens commun ni au sentiment national. Et puis quand nous aurons des gens de cette taille-là, eh bien! la France et le reste de l'Europe découvriront notre "âme" et notre littérature, comme ils ont découvert l'âme russe au siècle dernier. Évidemment, je ne souhaite à personne d'être Dostoïevsky parce que ça ne doit pas être drôle de créer des personnages qui auront plus d'existence et qui seront plus vrais que les gens que vous croisez tous les jours dans la rue."

(Propos recueillis par André Major.)

Hélène Ouvrard:

"Un moyen d'élucidation"

Hélène Ouvrard est une jeune romancière qui a publié, aux Éditions du Jour, deux romans, dont le dernier, LE COEUR SAUVAGE, a été fort bien accueilli par la critique. Il lui semble que l'avenir de la littérature québécoise repose fondamentalement sur notre situation historique.

"Je trouve que la littérature québécoise est autonome et doit l'être. Son sort me semble lié à notre situation historique plus encore qu'à la culture. Il faut bien comprendre que nous sommes coupés de l'Europe et que notre but est de nous définir."

- Ce que vous écrivez, est-ce que cela appartient, à votre avis, à la littérature française?

- Parfois j'ai l'impression que mes livres n'ont rien à voir avec la littérature française sans doute parce que nos problèmes ne sont pas ceux des Français, des Belges et des Suisses. Mais ce que je recherche, c'est une façon de vivre, et cela c'est universel. Nous, nous vivons dans un autre monde, dans un autre temps, nous en sommes à remettre en question ce que nous avons été. Notre littérature est un moyen d'élucidation. Mais au point de vue formel, il faut tenir compte des recherches qui se font ailleurs. On ne peut plus traiter nos problèmes comme on le faisait il y a vingt ans.

- Pour vous, croyez-vous qu'il serait bon de publier en France?

- Je pense qu'il vaut mieux publier ici, mais je ne vois pas pourquoi on refuserait de publier à l'étranger. Je me sens des obligations surtout à l'égard des gens d'ici. Nous avons toujours été accablés à des tâches essentielles; en littérature, on en est encore à la nécessité. Notre littérature a exploré notre humiliation. Aujourd'hui on cherche à donner de nous-mêmes une image positive, une image de notre dignité. A. M.

Jean Simard:

"Un diplôme de qualité"

Jean Simard, romancier et essayiste, n'a jamais publié en France. Il dit être "peu homme de lettres" et se soucier peu du sort fait à ses livres. L'auteur de FELIX mise sur la reconnaissance de la qualité de nos oeuvres.

"Notre littérature n'est sûrement pas une province de la France. Sûrement pas. Elle est autonome, elle se tient debout, et elle apporte à la francophonie une part originale."

- La France revendique pourtant les meilleurs écrivains belges et suisses. Elle ne le fait pas pour nous.

- Le jour où la France aura besoin de nous annexer, ce sera nous accorder un diplôme de qualité.

- Selon vous, notre littérature doit-elle beaucoup à la littérature d'expression française?

- Nous nous sommes formés chez des auteurs français, mais nous tendons de plus en plus à être nous-mêmes. Je viens de lire SALUT GALARNEAU et les Ducharme. Ils s'amuse. Ma génération s'est lamentée, elle a été larmoyante. Elle s'est

plaint des curés, des collègues... Aujourd'hui, si les jeunes sont mal dans leur peau, ils le disent en rigolant. C'est un signe de santé. Je risais en lisant le Godbout. Je pense que tous les francophones peuvent le lire. Prenez Pagnol, qui est local, les Français le trouvent excellent écrivain. Depuis la visite de de Gaulle les Français nous découvrent. Et grâce à lui, nous voyons enfin que nous ne sommes pas isolés, que nous appartenons à une grande communauté. Nous sommes moins menacés par le monde anglo-saxon qui se porte assez mal. Ce qui se passe aux États-Unis, en Angleterre, cela devrait nous rassurer.

- Vous n'avez jamais été tenté de publier en France?

- Je suis très peu homme de lettres, je ne me suis jamais occupé de distribuer mes livres. De moi-même je ne fais rien pour diffuser mes livres dans le monde. Je laisse ça à mes éditeurs. J'écris chez moi pour les miens, et si ça sort des frontières, tant mieux. A. M.

Françoise Loranger:

"Pas vital"

Françoise Loranger s'est surtout fait remarquer par certains textes dramatiques pour la télévision puis pour la scène (SOUS LE SIGNE DU LION, UN CRI QUI VIENT DE LOIN, ENCORE CINQ MINUTES), après avoir publié un roman, MATHIEU, qui avait été si mal compris qu'elle devait renoncer au roman. C'est un auteur instinctif, qui écrit sous la dictée d'un besoin presque organique. Lui poser une question d'intérêt général, c'est la surprendre en flagrant délit de silence.

Guèvremont

"Une parente éloignée"

- "C'est par hasard, dit Germaine Guèvremont, si Le Survenant parut en France après la guerre. Gabriel Marcel fut son parrain auprès de l'éditeur. Lorsque j'en reçus un premier exemplaire, le moment de l'émotion passé, mon étonnement fut plus grand que mon ravissement de lire sur la bande "Tout le Canada avec sa poésie". Nulle part il n'était question que l'auteur était canadienne-française. Des lecteurs européens m'écrivaient chez l'éditeur pour savoir combien de temps j'a-

vais séjourné au Canada.
- Comment ressentiez-vous cette ignorance?
- J'avais l'impression d'être la parente éloignée, pauvre, reléguée au bas bout de la table, parente éloignée de la littérature française d'après-guerre. Pauvre également par l'isolement et par un vocabulaire limité à mes faibles moyens de primaire. Malgré tout, l'accueil en France fut chaleureux. Lorsque Marie-Didace parut, on m'accepta en tant que canadienne-française.

*Situation de la littérature
québécoise*

**Le meilleur est-il
l'enracinement
ou le régionalisme?**

par François Nourissier

Il me semble que, sans vouloir inventer à toute force quelque grand dessein culturel, il est naturel, pour un Français, de considérer le fait littéraire canadien-français à l'intérieur d'un paysage plus vaste. Au moins faut-il commencer par là.

Il existe de par le monde, au plus, une centaine de millions de "francophones". Au niveau d'une expression littéraire de langue française, sont à considérer, outre quelques écrivains et poètes d'Afrique noire et des Antilles (mais les Antilles font presque, en principe, partie de la métropole...), les Suisses romands, les Canadiens, et l'on dirait les Belges si ceux-ci, en fait, n'étaient pas presque tous "intégrés" à la vie intellectuelle parisienne.

Suisses romands et Canadiens français forment les deux communautés littéraires les plus vivantes et les plus significatives. Toutes deux, enracinées dans un terroir et une tradition solide, paraissent aux écrivains français, — qui sont "urbanisés" et passablement exténués — proches encore de leurs origines régionales, vaguement paysannes, devant beaucoup (qu'il s'agisse de soumission ou de révolte) à l'influence religieuse, qu'elle soit catholique — comme au Canada ou en Valais, protestante comme à Genève et en pays de Vaud.

Au fond, à nos yeux, l'important est de savoir pour ces communautés littéraires si elles chercheront leur singularité, leur force, dans la continuation ou dans la rébellion. Face à une France souvent usée de culture et de parisianisme, qui a perdu nombre de ses traditions morales, qui se nourrit de certain artifice historique et littéraire, il ne se-

rait pas sot de confier à des écrivains canadiens ou suisses la mission de renouer avec un passé menacé ou perdu.

Mais il est non moins clair que pour les intéressés, ce combat serait qualifié "d'arrière-garde", considéré comme inutile et désobligeant. Il est sain que des écrivains canadiens (par exemple) de vingt ou trente ans veuillent être à tout prix (au prix de la révolte) leurs propres contemporains. Mais alors, voisins de l'énorme masse anglo-saxonne qui les menace, et qui précisément charrie dans sa puissance tous les prestiges de la modernité, il leur semble aussi que seule une tradition pourra, pour l'instant, souligner et préserver leur particularisme...

Telle est, sommairement, et replacée dans un cadre plus large, l'impression que je puis ressentir devant l'effort, si sensible ces récentes années, pour donner sa place à une littérature canadienne-française.

(Notons ici que, peut-être, la vraie nouveauté est dans l'intérêt que la critique et les lecteurs français prennent soudain à ce qui se fait au Canada, — et qui s'y préparait peut-être depuis assez longtemps... Ne faisons pas toujours commencer le monde à l'heure où nous ouvrons sur lui les yeux...)

Il me semble que les écrivains canadiens-français n'aiment guère qu'on les enferme dans un folklore (non! je ne citerai pas ici le titre qui les exaspère tant...) Et pourtant, à les lire, le meilleur de leur force ne vient-il pas de ce qui, en eux, reste de l'enracinement et du régionalisme? Que ce soit au niveau de la langue, du décor, de ce qui affleure toujours de sociologie jusque dans un roman, — plus ces écrivains sont canadiens, meilleurs ils sont. De cela, en tant que critique, je suis sûr.

De sorte qu'un danger existe: que pour échapper à certain provincialisme qu'ils redoutent, les jeunes écrivains du Canada sacrifient au nom du sarcasme et de la révolte à ce que j'appellerai un provincialisme du refus. Attention aux rébellions démodées, à certain air vieux de plus de vingt années qui, sous les couleurs-mode de la nonchalance Beat, sous les barbes et les toisons hippie ne feraient pas souffler sur les lettres canadiennes la tempête espérée, mais de vieux refrains bougons et vainement provocants.

Il existe un provincialisme dans le temps, comme dans l'espace... L'anachronisme, même déguisé selon les règles de la dernière élégance intellectuelle, serait un danger. Danger de jeunesse? Oui, bien sûr, mais pourquoi ne pas faire l'économie d'un détour inutile? Pourquoi ne pas entrer sans tarder dans la maturité? Quant à ce rôle essentiel joué, pour une communauté humaine ancienne, par les formes les plus particulières de son style d'expression, puissent les écrivains canadiens-français ne pas oublier que la littérature reste plus que jamais une aventure du langage. A ce titre, elle a besoin de renouer avec son enfance, de laisser monter la sève. Elle ne doit pas confondre vieilleries et passé; anarchie et avenir. Je suis frappé de constater combien tout ce qui nous vient de meilleur du Québec est aux couleurs de ce pays et ne pourrait en aucune façon être confondu avec autre chose, cette autre chose fut-elle d'excellente qualité. Le plus difficile, j'imagine, pour un jeune écrivain de votre pays, est à la fois singulier et contemporain, sans prendre des airs de conservateur de musée anthropologique ni de dandy littéraire.

Ces quelques réflexions étant écrites — soit dit pour les conclure — 1° sans citer aucun nom, crainte d'en oublier d'essentiels, 2° dans la modestie qu'impose la relative incompétence où je demeure de ce sujet vaste et encore trop mal connu des Français.

Situation de la littérature québécoise

**Faut-il trouver
des catégories!**

par Claire Martin

Le besoin de découvrir sa catégorie et de s'y insérer comme un oeuf dans un carton, tenaille tous les humains par les temps qui courent. Bien qu'on ait toujours dit que l'écrivain est individualiste — et même qu'il n'est bon écrivain que s'il est individualiste — il en est peu qui échappent à ce besoin. Nous sommes tous comme des évanouïs qui se réveillent: "Où suis-je? Qui suis-je? Qui sont ces gens qui m'entourent?" Notre vocabulaire fourmille de tous les mots qui se rapportent à l'appartenance, à l'identité. Où est mon carton? Et ma niche dans le carton? Vous vous croyez anticonformiste? Qu'à cela ne tienne, la catégorie des anticonformistes est en train de devenir la plus nombreuse.

On ne choisit pas souvent sa niche soi-même et tout seul. Il y a des experts pour ça, leurs noms sont connus, qui statuent parfois ultra-pepita, il faut bien le dire. On se promène de l'un à l'autre. On s'interroge. Où me situez-vous? Où te situes-tu? Il y a des périodes où l'on n'a pas, deux jours de suite, la même idée sur la chose.

Au tribunal des vieilles littératures, devant qui doivent passer celles "qui se font", les jugements diffèrent selon les instances. Le juge de première instance vous conseille de vivre à Rome comme les Romains et surtout à Paris comme les Parisiens. Celui de dernière instance vous fait montrer votre passeport et veut que vous vous conformiez à ce qui est écrit en regard de nationalité. Au reste, cette nationalité avait déjà brouillé la vue des premiers juges. Mis en méfiance contre nos particularismes, ils en

avaient vus partout. Les mêmes, aujourd'hui, se penchent sur le jocal. Bravo! Personne n'est plus ennuyeux que l'obstiné.

C'est la même chose pour les critiques de la francophonie d'outre-mer. Ils écrivent tous, en commençant, que voilà un auteur canadien et on a bien le sentiment qu'on sera jugé comme tel. Vers 1960, peu se refusaient le plaisir de saluer les "chers cousins", de parler de "l'idée que nous nous faisons, bien à tort, de la littérature du Canada français" et de faire allusion à cette bonne Maria. Certains étaient contents de ne pas la retrouver, d'autres ronchonnaient. Je garde précieusement un article paru dans La Tribune de Genève. A propos de mon roman "Quand j'aurai payé ton visage", le recenseur se plaint amèrement de n'y pas retrouver "les fortes descriptions d'une nature hostile aux efforts des pionniers" qui l'avaient ému dans Hémon et Constantin-Weyer. Ca n'est pas tout! L'article est agrémenté d'une photo: une rivière, des arbres, des rochers sur quoi sont assis quelques humains portant casquettes et "mackinaws". Sous la photo, une phrase cinglante: "Les rudes paysages qu'on croyait retrouver..." La rivière, bien sûr, c'est la Péribonka. L'article est signé par un nommé Arthur Sanglot. J'en ai pleuré moi aussi, car je ne veux faire aux critiques genevois aucune peine même légère.

Vus de France, en 1967, nos livres sont classés dans un mouvement littéraire cohérent. Vue d'ici, la littérature québécoise nous semble posséder ses extrêmes, comme n'importe quelle littérature.

re. Quoi de plus différent d'Aquin que Marie-Claire Blais? De Godbout que Basile? Que Bessette de Ferron? Sont-ce mes ocellaires chauvins qui me font dire ça? Je n'arrive pas à le croire. D'autre part, est-il vraiment possible — sauf quand on appartient à un pays, comme la France, où la littérature est quelque chose d'énorme, de multiple et d'ancien, et que par suite on s'en trouve jusqu'à un certain point détaché et, pour certains sujets, certaines époques, complètement indifférent — est-il vraiment possible, dis-je, de voir les choses de près comme elles sont vues de loin? Et pour quoi serait-ce les gens qui voient de loin qui ont raison? Pourtant, la situation de la littérature québécoise dans la littérature d'expression française, ce n'est pas nous qui la choisissons. Elle nous est donnée par la francophonie tout entière. Notre niche est ici ou là et pas ailleurs.

La niche est encore petite, il faut le reconnaître. Elle pourrait être plus grande, car les livres exportables sont plus nombreux que cela. Quatre écrivains une année, cinq l'autre, ça n'est pas une affaire quand on compare avec les milliers de livres écrits en langue française qui paraissent chaque année, mais songeons qu'il fut un temps où il n'y en avait pas un seul à franchir nos frontières pour aller occuper cette fameuse situation qui fait l'objet de notre discussion.

Quoi qu'il en soit, il semble qu'on commence à parler, à propos de romans, d'une école québécoise. Une école? Pour quoi pas? Des écoliers, autant que possible, non.

Du 2 au 9 nov. au centre d'achats de la Place Sainte-Foy

**LE 9e SALON DU LIVRE DE QUÉBEC
ATTEND VOTRE VISITE**

*Profitez de cet événement unique pour faire connaissance
avec les dernières nouveautés des Éditeurs suivants :*

- Presses Universitaires de France
- Centre de Psychologie et de Pédagogie
- Delachaux & Niestlé
- Presses d'Île de France
- C.D.U. et Sedes
- Aubier - Montaigne
- Beauchesne
- Documentation Française
- Éditions d'Organisation
- Éditions J. Duculot
- Éditions du Lasso
- Librairie universitaire de Louvain

UNE INVITATION DE

la centrale du livre inc.

260 ouest, rue Faillon Montréal (10e) - Tél. 270-2121

JUSTIFICATION

poème de Michel Beaulieu

"Un voyeur odorant voyageait dans mes veines"
(Louise Forestier)

1.
faites ceci en mémoire de moi qu'on le redise
de temps en temps on baisse les poutrelles
ou le pont-levis de ces âmes
qui dansent au murmure vain de l'ossuaire
cette fille à la cape qui la reconnaîtrait
vous toi moi pas l'illusion s'efface en trait de fumée
voilà que les artères prises au jeu
tressent des croix sur le parterre
où sanglotent les orgelets frappés d'yeux
voilà que passent les cigognes au col des cheminées
le pain craque entre les doigts les dents craquent
ainsi poussé le rôle eut effet de cloche
dessus la ville aux mille effluves,
parmi les égouts les viaducs et les rivières
ô le jet du sang parfum au creux du coude
déjà la lampe médit de ces amours pierreuses
déjà le geste fuit au robinet des lumières
ombres sur le portail dressées telles un lutteur de foire
qui prétendit renaître au col des montagnes
la bouteille piégée entre les lunules des seins
d'immanente que fut la voix sur l'aire du rire
elle berce d'un sanglot le cri du ventre
certains crurent à l'heure venue du crucifiement
par quoi sut-il que l'oeuf casse au tranchant
du couteau ou bien frappé sur un coin de table
celui qui lui fit un équilibre sur la base écrasée

2.
qui ne naît aux ombres n'a de sel aux doigts
on te disait cela quelque part
dans un pays libéré des carcans
on te disait viens roule dans le sable et l'iode
les grèves selon le fracas des vagues
les grèves brûlent
on a ourdi contre l'homme un complot indéfini
un crime sans cesse multiplié
(un autre l'a dit je le répète
-avec ses relents d'angoisse aux creux des mains-)
cela aussi tu le savais
berçant entre les tentures un sourire de noyée
de même que tu disais ne regarde pas derrière toi
or le jour se leva pour les pierres
on en avait l'âge et le poids
la rugosité la poussière
aux flancs les marques et le dessein
de pierres fluant entre les racines

août 1966 - 23, 24, 25 octobre 1967

LA PLAIE DU CORPORATISME Suite de la page VI

des parutions de Parti-Pris pour que certains lecteurs d'ici fassent des choix.

Faudrait-il organiser à Paris des courses-à-prix fictives, chaque année, pour amener les lecteurs du Québec chez le libraire? Ce besoin de sécurité est malade.

Pontault, Major, Bernier, Ethier-Blais, Poisson, peuvent bien écrire sur "David Sterne", "Le grand Khan" ou "Salut Galarnau", des lisants attendront les papiers du "Figaro", de l'Express, du "Nouvel Observateur" etc. ou bien les notes des échotiers installés dans les coulisses de Paris, tel un Pierre Saint-Germain, avant de faire confiance à leurs auteurs.

L'état doit voir à la bonne diffusion de la culture. Alors, pour faire plus vite, des écrivains maintenant son-

gent à envoyer leurs manuscrits directement aux éditeurs parisiens. Qui blâmer? Nous en sommes là.

Pour parer à cet exil de nos écrits (et aussi, souvent, de nos créateurs) il faudrait que nous passions tous (cinéastes ou comédiennes en exil) à l'action politique dirigée. Ainsi, résister à l'esprit de faction, écrivains épaulant cinéastes, et à l'inverse, s'interdire de ne défendre que les intérêts de sa caste, refusez le corporatisme. La culture vivante exige cette unanimité.

Nos libertés individuelles sont d'un autre ordre, sont des luttes quotidiennes qu'il faut aussi livrer (comme pour le cas sinistre de la pièce de Moretti jouée par les Saltimbanques) mais qui ne nous dégagent pas des solutions à trouver (à moins long terme qu'on croit)

pour assurer, au Québec, une vie culturelle normale.

La plupart des problèmes sont les effets de certaines causes. C'est à ces causes qu'il faut, tous ensemble, s'en prendre. Les cinéastes doivent appuyer les cinéastes contre les monopoles américains de nos salles de cinéma, exiger une législation pour que leurs films soient programmés, de la même manière les lecteurs doivent appuyer les écrivains.

Certaines causes répugnent, on ne sait pourquoi, à des "gens de lettres". Telle l'action politique concertée. Ils agissent alors, ces littéra-

teurs délicats comme de vulgaires "radiologistes" qui, au lieu d'attaquer un système, exigent la montée des honoraires, sans dénoncer une société livrée de façon anarchique au matérialisme le plus avilissant, sont remplis de terreur devant ceux qui parlent de la nécessité de socialiser la médecine.

Si je dis que le socialisme concerne aussi les écrivains, combien parmi mes confrères diront: c'est vrai? Et s'engageront?

Trop d'entre nous préfèrent aller brailier entre deux verres de "mousseux" au prochain lancement d'un livre,

édité ici, qui ne sera pas lu ou si peu. Tout se tient. Louis, le quatorzième, est mort. Il y a l'Etat. Pas pour créer mais pour bien diffuser la création. Sinon?

Sinon, on tirera exactement la même conclusion que Godbout parlant des jeunes Québécois de demain, société technologique, bien scolarisée, ayant des loisirs mais mis devant cet horizon "... la perspective de demeurer des colonisés dans l'âme, des gens de goût, consommateurs de cultures importées."

Je l'ai déjà écrit, je le répète ici: ceux qui viennent ne nous le pardonneront jamais!

FRANÇAISE OUI ET NON

Suite de la page VII

leurs au niveau des oeuvres, à quelques exceptions près, le problème ne se pose guère. Il y a belle lurette que, de Nelligan au Réjean Ducharme de L'avalée des avalés, les auteurs canadiens-français écrivent sans s'inquiéter de savoir si leurs oeuvres correspondent ou non aux schémas d'une littérature à créer. C'est au niveau de la lecture, de la propagande littéraire, et parfois de l'enseignement, que la question est encore agitée, que l'on persiste à construire de petits murs de Chine, à multiplier les 45èmes parallèles, à élargir l'Atlantique. Or aucune littérature aujourd'hui ne peut être considérée isolément, et ce n'est pas sans raison que le comparatisme — qui est tout autre chose qu'un internationalisme abstrait — a pris de telles proportions: il correspond à l'exigence d'une époque où ce qui est particulier, régional, d'un pays, d'un langage même, ne se définit plus par opposition mais par convergence. La littérature actuelle de France n'est pas d'abord française, et la nôtre se trouve exactement dans la même situation — pour la première fois peut-être dans notre histoire. Crémazie était certes plus différent de Victor Hugo que Fernand Ouellette ne l'est de Jouve, ou Roland Giguère d'Eluard, et je ne vois pas qu'il

y ait déclin, déracinement. Nous découvrons que poèmes, romans, ne nous concernent profondément que dans la mesure où ils peuvent également concerner les autres.

Vous avez sans doute vu et admiré le Pavillon du Québec, à l'Expo. Il offre, vous le savez, une particularité saisissante. Quand on se trouve à l'intérieur on peut voir tout ce qui se passe au dehors, mais en même temps on est soustrait aux regards de l'extérieur. Je me suis demandé si cela ne correspondait pas à l'un de nos rêves collectifs: être ouverts au monde, tout en échappant aux interrogations, aux prises du monde. En littérature, nous avons longtemps bénéficié (?) de l'incognito. Nous nous construisions une littérature nationale comme une vue imprenable de l'esprit, à l'abri des regards indiscrets. Mais des oeuvres sont venues — et il en viendra sûrement beaucoup d'autres — qui ne parlent pas seulement à nous, de nous. Quand on commence à parler pour de bon, on ne sait pas où ça peut s'arrêter. Une parole vivante, et profondément enracinée, refuse d'être contenue dans une problématique de la différence, de l'exclusif. Il va falloir ouvrir les portes, toutes grandes. Si le grand air nous fait chanceler, au début, tant pis. Ou tant mieux...

L'Agence du livre français

assure la:

Diffusion exclusive des éditions

PARTI PRIS

Diffusion exclusive des éditions

FRANÇOIS MASPERO

Diffusion exclusive des éditions

ANTHROPOS

Diffusion exclusive du

NOUVEAU TOUT CONNAITRE

et le

Dépôt général des

ÉDITIONS SOCIALES

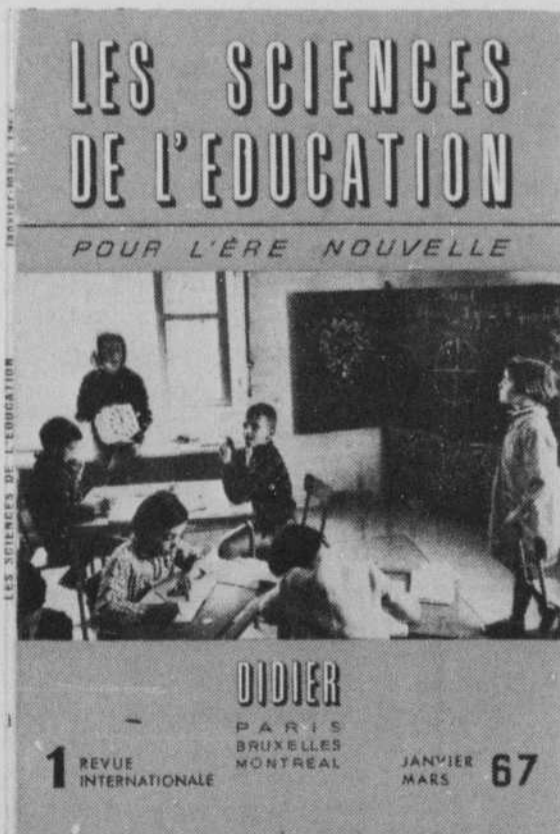
1249 ouest, rue Bernard

271-6888

MARCEL DIDIER (CANADA) LTÉE

1029 CÔTE DU BEAVER HALL MONTRÉAL 1 QUÉBEC (514) 861-4959

NOUVEAUTÉS 1967 - 1968



Organe des Groupements d'éducation nouvelle de langue Française.

AU SOMMAIRE DU NO. 1

Sommaire

- Roger Gal et la recherche pédagogique en France, par R. GLOTON 10
- La psychologie scolaire, une réponse de la psychologie aux besoins scolaires, par Pierre H. RUEL 19
- Le rendement des systèmes d'éducation, par Marion COULON 37
- Numeration décimale et calcul décimal, contribution à la méthodologie de l'enseignement programmé, par Mlle BONBOIR . 69

Le No. 1 de cette Revue internationale sera envoyé gratuitement sur présentation de cette annonce.

Collection "Classiques de la Civilisation Française"

- Marcel JOUHANDEAU **Chaminadour** \$1.00
- Marcel PAGNOL **Le château de ma mère** \$1.00

Collection "Lire et Savoir"

- Les messagers mystérieux** \$0.85
- Promenade en Normandie** \$0.85
- Le rouet, les sabots** \$0.85
- La légende de N'zi le Grand (contes africains)** \$0.85

Collection "Les langues vivantes en Europe"

Collection bilingue préparée par des experts européens à la demande du "Conseil de la Coopération Culturelle du Conseil de l'Europe."

- Les théories linguistiques et leurs applications** \$3.05
- Linguistic theories and their applications** \$3.05
- Le laboratoire de langues dans l'enseignement supérieur; une expérience** \$1.40

Linguistique et Lexicologie

- BAL (Willy) **Introduction aux études de linguistique romane** \$ 9.55
- GALLIOT (Marcel) **Études d'ancien français** \$ 8.00
- LEON (Pierre) **Prononciation du français standard** \$ 6.50
- LEON (Pierre) **Laboratoire de langues et correction phonétique** \$11.70
- édition revue et augmentée**

Méthodes audio-visuelles pour l'enseignement des langues vivantes

VIENT DE PARAÎTRE

Pour les utilisateurs de "VOIX ET IMAGES DE FRANCE"

- Exercices pour le laboratoire de langues** livre du Maître \$ 4.80
- Exercices pour le laboratoire de langues** bandes magnétiques NET \$ 160.00
- Épreuves de contrôle pour le premier degré** livre du Maître \$ 2.40
- livret d'images \$ 1.40
- feuilles de réponses et de notation NET \$ 5.50 (50 feuilles)

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE HABITUEL

CATALOGUE SUR DEMANDE

terre des hommes vous a donné le goût de mieux connaître les hommes



les éditions de l'homme vous en donnent les moyens

Distributeur **L'Agence de Distribution Populaire Enrg.**
1130 est, rue de la Gauchetière, Montréal
523-1600

VOICI LES DERNIERS LIVRES PARUS:

L'HOMME QUI VA (contes et nouvelles)
par JEAN CHARLES HARVEY
(tradition)

PAYS VOILÉS — EXISTENCES
par MARIE-CLAIRE BEAIS
(tradition)

UN SIMPLE SOLDAT
par MARCEL DUBE
(tradition)

BOUSILLE ET LES JUSTES
par GRATIEN GELINAS
(tradition)

LA MAMAN
ET SON NOUVEAU-NÉ
par TRUDE SEKELY

NOTRE PEUPLE DÉCOUVRE LE
SPORT DE LA POLITIQUE
(Chroniques Vécues)
par HECTOR GRENON

VIVE LE QUÉBEC LIBRE
par PIERRE DUPRAS
(littérature)

LES GRANDS SUCCÈS DES ÉDITIONS DE L'HOMME

DYNAMIQUE DES GROUPES JEAN-MARIE AUBRY, S.J. YVES SAINT-ARNAUD, S.J.	JEAN NARRACHE CHEZ LE DIABLE EMILE CODERRE	PSYCHOLOGIE (LA) DE LA RÉUSSITE (Études — Education — Carrière) LOUIS-D. GADOURY,	DEMI-CIVILISÉS (LES) JEAN-CHARLES HARVEY	SECURITÉ (LA) AQUATIQUE JEAN-CLAUDE LINDSAY	POURQUOI ET COMMENT CESSER DE FUMER ALAIN STANKE
MANGEZ BIEN ET RAJEUNISSEZ RAYMOND BARBEAU	J'PARLE TOUT SEUL QUAND J'EN ARRACHE EMILE CODERRE	VIE (LA) ORAGEUSE D'OLIVAR ASSELIN MARCEL-A. GAGNON	POURQUOI JE SUIS ANTI-SÉPARATISTE? JEAN-CHARLES HARVEY	CONNAISSEZ-VOUS LA LOI? ROBERT MILLET	RAGE (LA) DES GOOF-BALLS ALAIN STANKE ET MARIE-JOSÉ BEAUDOIN
QUÉBEC (LE) BIENTÔT UNILINGUE RAYMOND BARBEAU	ÉTAT (L') DU QUÉBEC EN COLLABORATION	REGARDS SUR L'EXPO RAYMOND GRENIER	DES BOIS, DES CHAMPS, DES BÊTES JEAN-CHARLES HARVEY	DICTIONNAIRE DE LA LOI ROBERT MILLET	DICTIONNAIRE (LE) EN 5 LANGUES LOUIS STANKE
TOUS LES SECRETS DE L'ALIMENTATION MARIE-JOSÉ BEAUDOIN	CINQUANTE ET UNE CHANSONS À RÉPONDRE PIERRE DAIGNAULT	ADOLESCENTE (L') VEUT SAVOIR LIONEL GENDRON, m.d.	GOLF (LE) JULES HUOT	COMMENT PRÉVOIR LE TEMPS ERIC NEAL	AARON YVES THÉRIAULT
TOUT SUR LA LIMITATION DES NAISSANCES MARIE-JOSÉ BEAUDOIN	EN PLACE POUR UN SET PIERRE DAIGNAULT	ADOLESCENT (L') VEUT SAVOIR LIONEL GENDRON, m.d.	MARCHE OU CRÈVE CARIGNAN ROBERT HOLLIER	DICTIONNAIRE DES MOTS CROISÉS ROBERT PIQUETTE, PAUL LASNIER, CLAUDE GAUTHIER	AGAGUK YVES THÉRIAULT
VOTRE PERSONNALITÉ, VOTRE CARACTÈRE YVES BENOIST-MORIN	VIVE LA COMPAGNIE PIERRE DAIGNAULT	FEMME (LA) ET LE SEXE LIONEL GENDRON, m.d.	SAVOIR-VIVRE (LE) D'AUJOURD'HUI MARCELLE FORTIN-JACQUES	CONSEILS À CEUX QUI VEULENT BÂTIR ALBERT POULIN, architecte	COMMETTANTS DE CARIDAD (LES) YVES THÉRIAULT
BOLDUC (LA) REAL BENOIT	QU'EST-CE QUE LA BOURSE? CHARLES DENIS	MARIÉE (LA) VEUT SAVOIR LIONEL GENDRON, m.d.	ET PUIS TOUT EST SILENCE CLAUDE JASMIN	IMPRÉVISIBLE (L') MONSIEUR HOUDE CHARLES RENAUD,	DOMPTEUR (LE) D'OURS YVES THÉRIAULT
VOTRE ÉCRITURE, LA MIENNE ET CELLE DES AUTRES F.-X. BOUDREAULT	CHRÉTIEN (LE) EN DÉMOCRATIE ABBÉS DION ET O'NEIL	QUEL EST VOTRE QUOTIENT PSYCHO-SEXUEL? LIONEL GENDRON, m.d.	MADAME REÇOIT HÉLÈNE DURAND-LoROCHE	CONSEILS AUX INVENTEURS RAYMOND A. ROBIC	FILLE LAIDE (LA) YVES THÉRIAULT
PÊCHE (LA) AU QUÉBEC MICHEL CHAMBERLAND	CHRÉTIEN (LE) ET LES ÉLECTIONS ABBÉS DION ET O'NEIL	QU'EST-CE QU'UNE FEMME? LIONEL GENDRON, m.d.	DACTYLOGRAPHIE (LA) WILFRID LABEL	GRANDS (LES) CHEFS DE MONTRÉAL ET LEURS RECETTES ARMEL ROBITAILLE, chevalier du Tastevin	ROI (LE) DE LA CÔTE NORD YVES THÉRIAULT
TOUS LES SECRETS DE LA CHASSE MICHEL CHAMBERLAND	GUIDE (LE) DE L'AUTO JACQUES DUVAL	QU'EST-CE QU'UN HOMME? LIONEL GENDRON, m.d.	DICTIONNAIRE (LE) DES AFFAIRES WILFRID LABEL	SAVOIR PARLER RENE SALVATOR-CATTA	VENDEURS (LES) DU TEMPLE YVES THÉRIAULT
TOUS LES SECRETS DE LA PÊCHE MICHEL CHAMBERLAND	ÉTIQUETTE DU MARIAGE (L') MARCELLE FORTIN-JACQUES ET JEANNE ST-DENIS-FARLEY	EMBELLISSEZ VOTRE VISAGE JOSETTE GHEDIN	SECRÉTAIRE (LE/LA) BILINGUE WILFRID LABEL	NATIONALISATION (LA) DE L'ÉLECTRICITÉ PAUL SAURIOL	CEUX DU CHEMIN TACHÉ ADRIEN THÉRIO
RESCAPÉE DE L'ENFER NAZI REINE CHARRIER — MADAME X	DICTIONNAIRE D'UN QUÉBÉCOIS (OU LE MAUDIT MOT DIT) CLAUDE FALARDEAU	EMBELLISSEZ VOTRE CORPS JOSETTE GHEDIN	CUISINE (LA) EN PLEIN AIR HÉLÈNE DOUCET LEDUC	EXERCICES POUR RESTER JEUNE TRUDE SEKELY	PRINTEMPS (LE) QUI PLEURE ADRIEN THÉRIO
VINS, COCKTAILS, SPIRITUEUX GILLES CLOUTIER	MAUDITS FRANÇAIS NATHALIE FONTAINE	SAVOIR SE MAQUILLER JOSETTE GHEDIN	YOGA, SANTÉ TOTALE POUR TOUS GUY LESCOUFLAIR	POUR VOUS FUTURE MAMAN TRUDE SEKELY	PETIT DICTIONNAIRE DU JOUAL AU FRANÇAIS AUGUSTIN TURENNE
		CHRONIQUES VÉCUES DES MODESTES ORIGINES D'UNE ÉLITE URBAINE HECTOR GRENON	PROSTITUTION (LA) À MONTRÉAL THÉRÈSE LIMOGES	MONTRÉALITÉS ALAIN STANKE	INSOLENCES (LES) DU FRÈRE UNTEL FRÈRE UNTEL
					LE CHARME À VOTRE PORTÉE MARY YOUNG

SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE

LE DEVOIR

Cantate

Jean de Brobeuf
 &
 Gabriel Lalumant
 martyrs !

Et, autour d'eux,
 Comme un cirque d'enfer,
 Les plus raffinés bourreaux
 de la plus longue torture.

Combien haïeuse, dure et bâtonnée
 fut la route
 vers la colline suprême
 et les poteaux de l'holocauste !

Et maintenant, les voici, liés à tuer :
 Jean, le muselé, l'introïde,
 et Gabriel, le délicat, le fragile,
 le très tendre à toutes les douleurs.

Hé ! quels démons s'affairent,
 acharnés d'âmes et de lèvres rougies.
 Quels fins verticilliers
 s'écorces enflammées !

Tout le corps tuis à tui,
 toutes les cœurs touchées,
 les fauves corps ne sont plus
 que harpes de douleurs.

Tran sans murmures jamais
 ni plaintes,
 sans autres que les muettes musiques
 de l'invincible amour.

Quels indicibles tourments
 d'agonies sans fin prolongées
 de Jean, gorge de braises,
 de Gabriel, le délicat, le tendre,
 aux yeux de témoins enchaînés !

Tran sans murmures jamais
 ni plaintes,
 sans autres que les derniers battements
 de l'invincible amour.

Sur les balcons du ciel,
 sont, en chapes de nu'noix vermeilles,
 penchés,
 tous les glorieux martyrs
 impatients de l'intolérable spectacle.

« Corps du Christ ! »
 s'est écrié, glaive en main,
 saint Michel espéré.
 « O Dieu, laissez que j'abroge,
 Enfer. »

Rouge et charbonné pinteaux de ton pays !
 Les oiseaux se sont tus,
 Les sources ont pleuré,
 Tandis que, là-haut,
 le glas de mort tinte,
 C'est mille cloches futures
 sonnent le triomphe de l'accueil.

Jean de Brobeuf,
 Gabriel Lalumant,
 rutilants rubis, d'entre tous les martyrs,
 laissez qu'avec amour
 se couronne vos fronts
 de feuilles d'érable rougies !

J. J. J. J. J.

Félix-Antoine Savard entre la montagne et le fleuve

par André Major

Notre collaborateur André Major publiera prochainement une étude sur l'oeuvre de Félix-Antoine, suivie de documents, de pages choisies et d'une bibliographie, dans la collection "Écrivains Canadiens d'aujourd'hui", chez Fides. Nous publions ici, non pas un chapitre de cette étude, mais la présentation où se trouvent esquissés le profil de Savard et la ligne générale de son oeuvre.

LA LIBRAIRIE FRANÇAISE

par excellence de

VILLE-MARIE

La Maison du Livre

Guy Delorme

- Choix incomparable et varié
- Une librairie d'atmosphère où vous pourrez bouquiner en toute tranquillité
- Un personnel courtois sera là pour vous conseiller au besoin

PLACE VILLE-MARIE • MONTREAL

TEL.: 861-5225

(Près du cinéma)

N'étant ni professeur ni spécialiste, je veux dire que n'étant pas un personnage sérieux et incontestable, je dois avouer, pour donner la mesure de mon entreprise, que je n'ai qu'un but, un seul, très simple en vérité et qui se résume ainsi: tracer le portrait d'un poète qui habite le royaume de Charlevoix, que lui-même considère comme "le comté métaphysique du Québec", et parler de ses livres, de ses poèmes plutôt, comme on parle des choses que l'on connaît et qu'on aime.

J'aperçois un homme trapu, le visage à la fois bon, viril et sensuel, vêtu d'une lourde pelisse de castor, coiffé d'un bonnet de fourrure, qui marche sur la neige durcie en s'appuyant sur une canne noueuse. Nous sommes sur le quai, à Saint-Joseph-de-la-rive, où il vit dans une retraite paisible et laborieuse. Il attend, inquiet, la fin du dur, du long hiver. Il imagine le soleil rongant ce poids de neige et de glace qui empêche toutes choses de respirer, qui étouffe jusqu'à l'âme des hommes. Il dit, et nous l'écoutons: "Nos gens ont tout mesuré. C'est leur manière de circonscrire l'immensité". En présence, on découvre l'ordre éternel des choses, l'ordre naturel, et aussi le pouvoir des mots, pouvoir magique et sacré, signe de l'homme.

Il regarde au loin, les yeux à demi-clos — l'éclat cru du soleil sur les glaces du fleuve nous éblouit; on voit qu'il se repait de toute la beauté de ce jour venue se recueillir dans l'effort libérateur du fleuve, masse vivante se déplaçant lentement au pied des hautes et secrètes montagnes de Menaud. Entre elles et le chemin royal du fleuve, nerf de ce pays, vivent des hommes accordés au destin choisi par leurs pères.

Puis, comme si les choses étaient plus fortes que nous, nous criions au mirage: devant ce fleuve qui charrie une bouillie de glace, nous avons l'impression que c'est le quai qui descend et non le fleuve, que nous nous avançons sur sa surface immobile. Derrière nous, vers les montagnes, ce n'est qu'un désert de blancheur que le soleil allume et où apparaissent, silencieux et fumants, les refuges des hommes.



Je comprends, je vois qu'il y a entre le poème et le poète une solidarité intime, essentielle, un accord évident. Quand il déclare par exemple que Menaud est une blessure de jeunesse, on ne doute plus de la nécessité de sa vocation; on devine aussi que cette blessure ne s'est pas cicatrisée et qu'il souffre de cette souffrance collective qui est notre lot depuis des siècles, notre sort, notre misère et notre grandeur. Et si cet enfant, cet homme, ce poète, ce prêtre, cette âme continue d'endurer le drame du Canada français, c'est qu'elle en est le symbole vivant. Il a vécu au coeur d'un peuple toujours menacé par l'Histoire et la nature; il a partagé avec ce peuple le pain noir de la misère et le vin doux de la familiarité. Il lui appartient en quelque sorte. Les mots ne l'ont pas séparé des hommes, comme cela arrive trop souvent, parce qu'en lui le verbe s'est fait chair et qu'il en a accepté la dure passion. L'expérience des hommes lui a appris la vertu de la bonté; la misère lui a révélé la faiblesse humaine et les ressources infinies de l'amour évangélique. Ce n'est donc pas à lui qu'il faut rappeler le triste spectacle de la misère. Cela ne l'empêche pas de connaître la joie profonde de vivre, l'amour insatiable de tout ce qui vit et se renouvelle en se perpétuant.

La porte de sa maison est toujours ouverte au visiteur. L'hôte l'accueille avec simplicité et chaleur. Et parfois avec un rude humour paysan. Il n'a pas le visage de celui que tout a déçu. Si la solitude lui est nécessaire, il prodigue généreusement les bienfaits de sa maison, pratiquant cette vertu d'hospitalité chère à notre peuple. Il parle d'une voix lente, chantante, nuancée; puis il écoute, il sourit, s'inquiète, tend l'oreille, conseille, toujours avec la même bienveillance. L'Évangile, pour lui, n'est pas seulement un livre; elle est d'abord une manifestation du coeur et de l'esprit. Il a la passion de communier avec le monde. Le poète qui note dans son journal qu'il "faut souffrir jusqu'au bout de la plume" n'ignore rien de nos misères, de nos ignorances, de nos pauvres joies, si fragiles qu'on les croit illusoire.

Il y a des gens qui se retirent en eux-mêmes pour se protéger du monde. Il n'est pas de cette race, car, de sa retraite féconde, il assiste à l'agitation de ce monde, et il demeure curieux des événements, ne cessant de plonger dans le secret des choses. Son journal est le lieu de sa méditation quotidienne. Il y souffre, et quand la solution lui échappe, il prie, humble devant la force des choses. "Il y a, dit-il, une vertu dont on ne parle jamais je veux parler de l'humilité. L'homme est petit malgré toutes ses réalisations. Quand on vit au coeur de la nature, on en a une claire conscience." Il ajoute: "Je sais que dans la Tradition tout n'est pas digne de durer, mais ce qui est valable, ce qui est vital, il faut le conserver, s'en nourrir. Comme l'écrivit Thucydide, il faut découvrir la chose qui dure toujours." Toute son oeuvre est le récit de cette recherche de l'éternité qui domine la terre, le fleuve et les montagnes. Menaud luttait justement pour défendre une liberté sacrée qui triomphe du temps; et c'est pourquoi, peu importent les événements, son cri ne se perdra pas, il se prolongera comme un écho perpétuel dans nos oreilles trop distraites.

Savard considère l'écriture comme un travail d'artisan. Pour lui, les mots forment une matière résistante à laquelle il oppose le génie créateur de l'esprit. Il sait que ce travail sur les mots est vain, finalement, mais que l'effort est beau qui sauve l'homme: "L'important c'est de lutter contre le temps en inscrivant des choses au-dessus de son cours".

Dans son regard, un éclair de malice. — Je vais te lire quelque chose.

Il ouvre d'épais cahiers d'écoliers, où les mots se mêlent aux couleurs (il dessine autant qu'il écrit), en tire une feuille de ce papier fait à la main, ici même, à Saint-Joseph-de-la-rive, par une fabrique artisanale fondée par Mark Donohue et lui-même. Il lit de sa voix sensible:

"Petit tremble qui trembles au seul bruit de ton nom au seul toucher de la lumière, petit arbre à frissons, je sais quelqu'un qui te ressemble comme un frère".

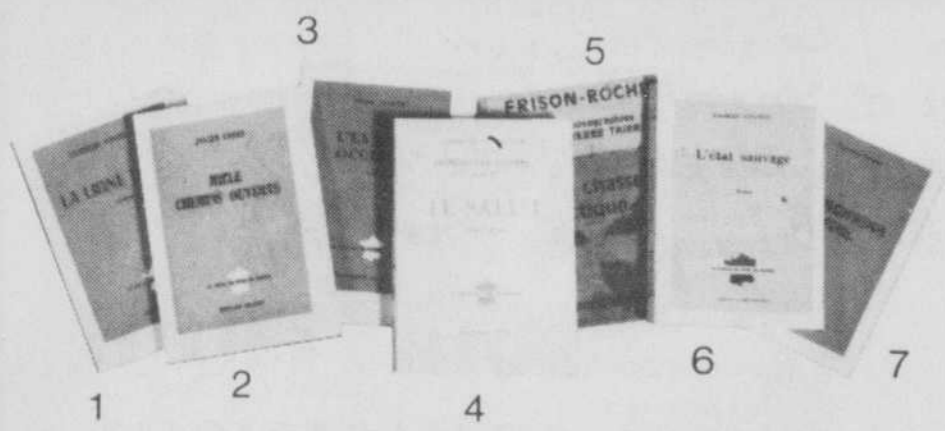
C'est parce qu'il a aimé son pays dans le moindre de ses plis, dans le moindre de ses secrets, que ce poète a communiqué avec l'âme de ses habitants et qu'aujourd'hui nous le lisons encore avec ferveur. Nous n'ouvrons pas seulement un livre mais aussi les pas d'un grand poète porté par le souffle violent du nord, ce nord qui hante chaque mot comme un fantôme. Chantre de la fidélité à nous-mêmes et à la tradition d'énergie que nous ont transmis les seigneurs de nos forêts, Félix-Antoine Savard a tracé dans notre ciel des images qui résistent aux rigueurs de nos saisons. Le cri de Menaud nous rappellera toujours que nous sommes d'une race qui ne sait pas mourir, d'une race dont le destin est tragique mais qui a appris à tirer de son malheur une leçon de dignité.

Aux nouveaux membres du
Cercle du Livre de France

3 VOLUMES GRATUITS

COMMENT DEVENIR MEMBRE

Inscrivez-vous aujourd'hui et vous recevrez comme prime d'adhésion gratuite les trois volumes que vous avez choisis. Tous les mois nous vous offrons les plus grands succès littéraires de l'heure — A UN PRIX "CLUB" EXTRA-ORDINAIREMENT BAS — au moment même où ils paraissent à Paris. Vous les acceptez ou les refusez à votre choix. Votre obligation est d'en acheter 3 autres dans l'année. De plus, dès que vous aurez acheté 4 de nos sélections, vous recevrez gratuitement un magnifique livre-prime.



- 1 La ligne de foi** de François Pouthier
Peut-on aimer un navire du même élan passionné, exclusif, jaloux et fidèle qui caractérise les grandes amours. En librairie \$2.50 à nos membres \$2.00
- 2 Mille chemins ouverts** de Julien Green
Une extraordinaire confession qui éclaire toute l'œuvre d'un des plus grands écrivains de notre temps. En librairie \$2.50 à nos membres \$2.00
- 3 L'Extrême Occident** de Petru Dumitriu
Intrigues politiques, combinaisons financières, complots révolutionnaires, forment la toile de fond de cet extraordinaire ouvrage. En librairie \$4.95 à nos membres \$2.00
- 4 Le Salut** de Charles de Gaulle 2 volumes
Les mémoires de guerre 1944-46 du général de Gaulle, démontrent de l'avis unanime qu'il est un grand écrivain. En librairie \$6.50 à nos membres \$3.00
- 5 Peuples chasseurs de l'Arctique** de Frisac-Roché
La vie des Indiens et des Esquimaux du Grand Nord, vécue, racontée et remarquablement photographiée. Ce livre nous révèle un monde inconnu. En librairie \$6.50 à nos membres \$5.00
- 6 L'état sauvage** de Georges Conchon
Ce roman passionnant aborde un sujet d'une brûlante actualité: le racisme des noirs vis-à-vis des blancs. Clouzot en a tiré un film. En librairie \$4.95 à nos membres \$3.00

VOTRE PREMIÈRE SÉLECTION: La francophonie en péril de Gérard Taugas
La langue française a-t-elle perdu le combat qui, partout dans le monde, l'oppose à l'anglais triomphant? Ce livre est un cri d'alarme! En librairie \$2.50 à nos membres \$2.00

COUPON À DÉCOUPER

ID-31-11-67

Indiquez les trois volumes désirés

1	2	3
4	5	6

PREMIÈRE SÉLECTION

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____

Envoyez-moi gratuitement en guise de prime d'adhésion les trois volumes indiqués ci-contre. Veuillez m'inscrire au C.L.F. et m'envoyer pour mon premier achat "La Francophonie en péril" qui se vend \$2.50 en librairie, ou d'un des livres présentés ici. Adressez-moi vos bulletins mensuels qui me renseigneront sur les livres que vous m'offrez. Je ne m'engage qu'à acheter 4 sélections par année, qui me coûteront en général \$2.00 tous frais compris. Je pourrai ensuite, si je le désire, me retirer du Cercle. Vous vous engagez par contre à me donner un livre-prime dès que j'aurai acheté quatre sélections et toutes les fois par la suite que j'en achèterai quatre.

Le Cercle du Livre de France
3300 boul. Rosemont, Montréal 36, P.Q.

Pour les personnes demeurant en dehors du Canada, écrire à notre bureau de New York. Le Cercle du Livre de France Inc. 101, Fifth Avenue, New York

Une véritable méthode structurale du français

Collection Grévisse pour l'élémentaire

par GASTON DROLET, GUY LABELLE
JOSEPH PHILIPPART ET LUCIEN L'HERMITE

Nouvelle collection supervisée par le grammairien de réputation internationale, MAURICE GREVISSE, auteur du "Bon Usage".

- Véritable méthode structurale du français qui comprend des ouvrages pour toutes les classes de l'élémentaire. (Manuels et cahiers d'exercices).
- La collection Grévisse pour l'élémentaire fait appel à l'intelligence et au raisonnement de l'élève.
- Fruit d'une collaboration poussée entre auteurs européens et canadiens.
- Nouvelle collection parfaitement adaptée à la pédagogie du Canada français et basée sur une méthodologie qui a fait ses preuves.
- Une progression savamment dosée en fonction de l'âge de l'élève et visant à lui faire assimiler l'essentiel de la langue française durant le cours élémentaire.
- Utilisation maximum des ressources techniques de l'impression (papier, format, mise en page, choix des caractères, illustrations).

PARUS:

- | | |
|--|--------------------|
| 1ère année -- Je lis, j'écris, je réfléchis. | Libret No 2 \$1.50 |
| 2ème année -- Je lis, j'écris, je réfléchis. | Libret No 2 1.50 |
| 3ème année -- La phrase, le groupe, le mot. | \$2.25 |
| 4ème année -- La phrase, le groupe, le mot. | \$2.25 |

DISTRIBUTEUR

la centrale du livre/inc.

260 ouest, rue Faillon, Montréal (10e) Tél. 270-2121

Coédition C.P.P.-J. DUCULOT

Curwood et London

Retour au Nord

par Yves Berger

La subtilité de Curwood

Les adultes que nous sommes devenus, par force, jamais n'oublieront James-Oliver Curwood. Hier, comme j'ouvrais Bari Chien-Loup, que depuis vingt ans je n'avais pas relu — comme tout le monde — j'ai ressenti une allégresse que je ne doute point avoir éprouvée, enfant, adolescent, quand je découvrais la première phrase: "Pour Bari, pendant plusieurs jours après sa naissance, le monde fut une vaste et obscure caverne." Phrase merveilleuse. Elle nous arrachait — elle vient encore de le faire — au monde où nous vivions. Elle nous transportait ailleurs. Nous entrions sans peine dans un univers où nous avions nos aises, si étranger qu'il nous fût. Qui démontra jamais les mécanismes de l'esprit? Ce wild — le même que celui de Jack London — que nous n'avions pas vu, que nous avions nulle chance de connaître, voici qu'il répondait exactement à ce que nous attendions d'une lecture, d'une évocation, d'un accomplissement par l'imaginaire...

Outre Bari Chien-Loup, il y a Kazan, Les Chasseurs de loups, Les Chasseurs d'ours, Le Grizzly, Nomades du Nord... Au contraire de Jack London, Curwood est un auteur pour adolescents. Ce n'est pas que les adultes n'y peuvent prendre du plaisir. Plaisir que je vais tenter de dire, mais d'abord...

S'il faut en juger d'après le rythme des rééditions, la gloire de Curwood n'est pas près de décliner. Hachette, dans ses multiples collections: La Bibliothèque verte, la Bibliothèque de la Jeunesse, l'Idéal Bibliothèque, l'imprime avec régularité: une fois par an, au moins, pour chaque titre. Pourtant, il n'est plus pour l'adolescent d'aujourd'hui ce même grand auteur, essentiel, qu'il était pour l'adolescent que nous fûmes. Le Canada et, partant, la Baie de Hudson ne sont pas si loin, comme inaccessibles, que le seul voyage d'un Français y puisse faire passer par le biais des livres. Et je tiens pour acquis, en outre, que le déferlement de toute une littérature qui s'adresse aux enfants: les illustrés ("comic-books"), les ouvrages de science-fiction, d'espionnage, au charme brutal et primaire, signifient, à plus ou moins long terme, le purgatoire pour un auteur qui avait le souci de construire ses récits, de les bien écrire: un souci de poésie.

Les adultes, eux, je crois bien qu'ils éprouveront quelque peine à situer Curwood. Il est à peu près absent de toutes les histoires de la littérature américaine. Une seule fois ai-je rencontré son nom, pour apprendre qu'il est mort en 1927 et qu'il serait un "pâle imitateur" de Jack London. C'est dire trop court et faussé.

Le "wild", donc, est au cœur des livres de Curwood. Avec loups, ours, attelages de traîneaux, neige, forêts, Indiens, chasseurs et trappeurs... Avec la solitude, immense et glacée et, de loin en loin, le temps de quelques pages, le printemps et l'été, comme une grâce. Le cadre de ces romans: La Baie de Hudson, l'Alaska, les forêts au nord de la Colombie britannique. Curwood, d'évidence, a vécu dans le "wild". Il ne peut s'empêcher, en cours de route, en cours de livre, de fustiger des observateurs hâtifs, de ruiner des légendes, d'établir la vérité. Il adore instruire et verse dans "l'histoire naturelle" et la "leçon de choses". Par ses héros interposés, il montre la différence entre un ours grizzly et un ours noir, différence qui n'est en rien ce qu'un vain peuple pense. Ses scènes de chasse sont souvent superbes: dans Les Chasseurs de loups, deux pages sur le guet à l'affût ont de la grandeur. Dans Le Grizzly, l'ours qui pêche les truites compose un tableau très fin. Dans ce livre encore, la bataille entre l'ours grizzly et les chiens aéroliers, précise, sans pathos, est une "scène de genre", qui eût pu tenter un peintre. Je voudrais citer en fin, dans Bari Chien-Loup, le combat entre Bari et le hibou, débâche d'os qui craquent et de plumes arrachées: somptueux.

De même a-t-il le sens des paysages. Là, il s'abandonne à l'émotion, c'est-à-dire aux souvenirs et sa vision du "wild", fantastique, est d'un immense linéol blanc, où nous nous laissons

aller, de corps et d'âme. Son point faible: l'intrigue en général — surtout l'intrigue amoureuse. Ses personnages féminins sont aussi pâles et insignifiants que dans Fenimore Cooper, ce qui n'est pas peu dire et l'entretenement avec les hommes des rapports tout à fait décourageants. On a peine à lire, alors.

Toujours et toujours de ces bons sentiments dont on sait assez qu'ils font les créatures éthérées, impalpables — et de mauvais chapitres. Par bonheur, un loup surgit, ou un ours, ou bien c'est une tempête de neige qui se déclenche, avec un traîneau qui s'égaré et l'aventure, où Curwood excelle, dissipe ces femmes au cœur si naturellement bon et vertueux qu'on viendrait vite à désespérer du nôtre.

Mais Curwood, c'est aussi autre chose, quelque chose de plus subtil que l'aventure et dont presque tous ses livres témoignent, surtout Bari Chien-Loup, le chef-d'œuvre. Par-delà l'hymne au courage de l'homme, à son endurance morale et physique, hymne qui se développe par opposition au "wild" et à travers lui, le lecteur sera sensible au rêve ou versé Curwood: celui de l'homme avec la bête réconciliés. Si l'on avait demandé à Curwood: qu'est-ce que le Mal? il eût pu répondre: le divorce de l'homme et du monde. A une époque comme la nôtre, où ce mal est accompli, définitif, le rêve de Curwood ne peut qu'émouvoir. Le Grizzly est l'histoire d'un grand chasseur d'ours devant l'Éternel qui renonce à tout jamais à la chasse, après qu'un grizzly lui a laissé la vie sauve. Dans Nomades du Nord, histoire de l'amitié d'un chien sauvage et d'un ours, les deux animaux finissent par vivre, heureux bien sûr, dans la compagnie du chasseur qui tua la mère de l'ours, alors un oursin. Avec Bari, l'histoire du chien-loup né de Louve Grise, une louve aveugle et de Kazan, un chien, le thème obsessionnel du monde animal réconcilié avec le monde des humains, est porté à l'apothéose: on voit là Bari, chien justicier qui a étranglé Mac Taggart, l'assassin du père de Branche de Saule, vivre dans la compagnie de cette jeune métisse d'Indien. Ce qui est intéressant ici, c'est de bien voir que Bari est le fils d'un animal sauvage et d'un animal domestique: un loup et un chien. L'antinomie du "wild" et de la société, de la jungle et de l'ordre, de l'instinct et des règles est donc déjà dans le sang de Bari, créature prédestinée en ce sens qu'elle passera la première partie de sa vie à lutter pour que l'emporte en elle le loup ou le chien. Devenu loup tout à fait, Bari pourrait vivre dans le "wild" sa vie de loup: car le "wild" sauvage ne pardonne pas les trop humaines ou trop canines tendresses et faiblesses. Devenu chien tout à fait, le loup mort en lui, Bari pourrait vivre dans la compagnie des hommes, mais il perdrait alors les vertus du "wild" qui, pour Curwood, sont supérieures aux valeurs de la civilisation — comme il le dit à propos des Indiens. La solution imaginée par Curwood est celle-ci: le meurtre de Mac Taggart, l'Écossais brutal, haineux, facteur au Lac Bain, et qui incarne le Mal. C'est Bari, on le sait, qui fait justice. Le "wild" est désormais débarrassé du Mal, qui empêchait la grande réconciliation non seulement de l'homme et du monde, mais de l'homme avec lui-même. L'antinomie est ruinée, comme le montre Bari qui, vivant en société humaine, témoigne pour le bon voisinage du "wild" et de la civilisation.

La vieillesse heureuse de Bari avec Branche de Saule, après tant de scènes sanglantes et barbares, comme dans Jack London, voilà la note optimiste que Curwood donne à écouter au monde. Rêve de romancier, dira-t-on. Bien sûr. Reste que, si un livre ne change pas le monde, un écrivain comme James-Oliver Curwood nous donne à voir ce qu'il aurait pu être, et jusqu'au cœur de cet enfer, le "wild canadien", d'où pas un voyageur, pas un lecteur ne revient tout à fait le même, à l'approche de cette halte que font le dernier chapitre des livres, que l'on voudrait, les yeux embués de visions d'ours, ne jamais terminer.

Après "Le Sud" dont il a fait un livre, voici que le romancier Yves Berger redécouvre le grand Nord. Il vient de relire deux des plus grands auteurs de l'aventure nordique et y a trouvé un peu plus que le froid: toute une façon de vivre.

London

Jack London, romancier américain, né à Oakland, dans la baie de San Francisco, en 1876, mort à Glen-Ellen (Californie) en 1916. Fils d'un fermier, il fut tous les métiers: marchand de journaux, pêcheur, marin, blanchisseur, étudiant à l'université, chercheur d'or au Klondike, correspondant de guerre, correspondant de guerre en Mandchourie, journaliste socialiste, enfin romancier. Il a laissé de nombreux romans pour la plupart traduits en français: Une fille des neiges (1902); Le peuple de l'abîme (1903); L'Appel de la forêt (1903); Croc-Blanc (1907); Le talon de fer (1908); Radieuse aurore (1910); Martin Eden (1910); qui est une sorte d'autobiographie; La Vallée de la lune (1914). Il excelle à peindre, dans des récits mouvementés et attachants, des âmes ardentes et primitives, éprises d'actions violentes, comme ces pionniers et chercheurs d'or qu'il a connus dans les neiges de l'Alaska, et les âmes, plus rudimentaires encore, des animaux. Aux éditions Hachette et Gallimard.

Curwood

James-Oliver Curwood, romancier américain, né et mort à Owosso (Michigan) (1878-1927). Petit-neveu du romancier anglais Marryat. Sept ans journaliste, il se mit en tête d'explorer l'extrême Nord-Canadien, qui fut désormais le décor de ses romans. Parmi ses œuvres, rapidement populaires, dont les principales ont été traduites en français, nous citerons: Le courage du capitaine Plum (1908); Les Chasseurs de loups (1908); Les Grands lacs (1909); Les Chasseurs d'ours (1909); La Voie dangereuse (1910); La Fleur du Nord (1912); Kazan, histoire d'un chien (1914); Bari, chien-loup, fils de Kazan (1917); la Vallée du Silence (1920); L'Homme de l'Alaska (1923); Un gentleman courageux (1924). Aux éditions Hachette.

Visitez le stand des ÉDITIONS ROBERT LAFFONT au IX^{ème} Salon du Livre de Québec

- LA REVUE DE POCHE, la seule revue littéraire de poche. Conditions d'abonnement exceptionnelles pendant la durée du Salon.
- Des collections célèbres
CE JOUR-LA, "Paris brûle-t-il?", "Mort d'un Président"
LES ÉNIGMES DE L'UNIVERS, les "CHARROUX" en sont le fleuron
PLEIN VENT, trente titres pour les jeunes
- Des collections nouvelles
LAFFONT ENQUÊTES-ACTUALITÉS RÉPONSES
- De grands succès
Gilbert CESBRON
Graham GREENE
LAPIERRE et COLLINS
Loys MASSON
Henri-François REY
- Les dernières nouveautés
- Les riches albums PONT-ROYAL, "Histoire de Jérusalem", "Le corps humain", "Les nouvelles réussites de la décoration française".

Bureau d'informations pour le Canada
5219 Côte des Neiges 342-1515
Montréal 26

La violence de London

Revenir à un auteur que l'on n'a plus relu depuis l'enfance ou l'adolescence — disons quinze ou vingt ans — réserve bien des surprises. Oui, entre Jack London jadis et nous aujourd'hui il y avait la mémoire, tamis, panier percé, et de cet écrivain nous n'avions retenu, comme tout, qu'une leçon de choses, d'ailleurs admirable, telle que le louveteau Croc-Blanc, l'apprit: le soleil, les arbres, les objets, les formes, quand il jeta ses premiers regards sur le monde, là-bas dans le Wild. Par le biais d'un cerveau de chien-loup, nous prenions, de l'univers, une vision simple et merveilleuse. Alors l'enfant-homme que nous étions s'identifiait sans peine à l'enfant-loup qui court encore dans nos souvenirs. Puis, le prestige de l'exotisme: les étendues sans fin, les neiges éternelles, le monde animal à la Copernic, le Klondike, l'Alaska et les forêts. Seulement, on se demande aussi par quelle aberration nos pères pensaient que Jack London était un conteur pour nous.

De l'édition Gallimard-Hachette des Œuvres complètes, dont nous pouvons lire à présent trois tomes (1), le premier, qui groupe le cycle des bêtes, n'est pas le moins noir. Il y avait chez Jack London un goût proprement frénétique de la violence, sans doute hérité de son enfance pleine de coups et d'alcool (il s'enivre pour la première fois à sept ans) et qui imprègne de brutalité autant le tome II (consacré aux romans du Grand Nord) que le tome III, qui rassemble les romans autobiographiques. Le goût de la puissance, de la domination, est au cœur du héros de London, qu'il soit homme ou chien et les hommes l'exercent sur les autres hommes, à leurs dépens, les bêtes, avec férocité. Domestiqué, Croc-Blanc n'en étrangle pas moins un condamné à mort évadé (2); il ne se passe pas de scène et pas de page qu'on ne le voie roué de coups, et les Blancs y vont d'aussi bon cœur que les Indiens. Rapines, meurtres, assassinats, exécutions sommaires, beuveries qui rendent fou, suicides, incestes, rapt de chiens, excès racistes, massacres de balaines (qui annoncent le génocide contemporain des phoques), délirants homicides d'alcooliques, le travail décrit comme un enfer et la bêtise violente des hommes, qui s'étale partout, voici le monde de Jack London quand il raconte le Wild aussi bien que lorsqu'il évoque la vie des marins et des milieux journalistiques (dans Martin Eden, les deux grands écrivains que sont Brissenden et Martin se suicident); chiens, balaines et hommes, tous les vivants sont à mater et, s'ils ne se soumettent pas, à détruire. Sans doute Michael Chien de cirque, est-il une protestation contre l'univers concentrationnaire des chiens de cirque. Mais nous retenons moins la protestation que les images bouleversantes. En fait, pour Jack London, tout est "wild", et ce n'est pas un hasard si cet adjectif de langue anglaise désigne aussi cette partie de l'Amérique du Nord que les dictionnaires disent "inhabitable" et qui sert de cadre aux deux tiers de l'œuvre: le Wild, que Jack London a la fois aimé et exercé.

Il l'aime parce que c'est le monde sans l'homme, où le monde de l'homme seul, donc un univers sans le mal, le déteste car la solitude rend fou et parce que

à la fin, le mal existe hors l'homme, avec tout ce qui vit et qui, pour vivre, doit tuer.

Sauvages les rapports de chien à chien, d'homme à chien, d'homme à homme, et de l'homme à la faim et de l'homme à la soif. A une vision carnassière, parce que purement animale, de la mort dans le premier tome, s'ajoutent les visions sans cesse plus élargies dans les autres volumes où l'on meurt parce que l'on n'a plus la force physique, tel McPherson que ses compagnons frappent à coups de pied pour qu'il lâche le canot chaviré où il se cramponne, tel Martin Eden que la bêtise et la veulerie des hommes ont, au sens propre, désenchanté. On sait que Jack London, alcoolique, s'est suicidé. Oui, tous les rapports des vivants entre eux sont "wild", et pas seulement dans le Wild: au cœur du monde civilisé.

Les chiens battus de Jack London préfigurent ces hommes battus, et l'on comprend mal que cette peinture de la condition humaine n'ait pas donné à penser à nos bons parents. Sans doute étaient-ils sensibles à l'hymne que London ne cesse de chanter en l'honneur du courage, de la volonté, de la force physique. On reconnaît, chez London, une mystique de la force, dont le Jacob Weisse de l'ère des neiges est un exemple parfait. Peut-être aussi ont-ils été dupés par Croc-Blanc et le manichéisme de l'écrivain qui voudrait nous donner à croire que deux lois existent: celle de l'amour, qui fait les bons, et celle de la haine, qui fait les méchants. Mais le reste de l'œuvre dément cette première idée, somme toute réconfortante.

En effet, Jack London croyait très fort, outre à ces forces mystérieuses que l'on désigne (mal) en évoquant le sang, la race, l'instinct, Jack London croyait très fort à la fatalité du milieu, dont il donne mille exemples — la vieillesse heureuse de Croc-Blanc faisant exception. Martin Eden se suicidera pour avoir cru aux valeurs de la morale bourgeoise, le héros du Cabaret de la dernière chance boira jusqu'à la mort parce qu'il a bu à l'âge de sept ans, Ruth passera à côté de l'amour fou parce que son éducation américaine est étroite, le chien Duck retrouvera le Wild parce qu'il est né. Ni chiens ni hommes ne conquièrent jamais leur liberté, et toute vie, à la fin, n'obéit à rien qu'à l'instinct par quoi les hommes vivent, soumis, aveugles, ou en tranchent le noeud.

Les ptarmigans, qui sont les grands oiseaux des neiges en Alaska, les courses de traîneaux vers les gisements aurifères, les hurlements de Croc-Blanc à la course avec sa meute, voilà que ces images ne seront plus seules en nous, désormais. Notre adolescence avait trahi le plus noir, le plus pénible, qu'il faut lire ou relire à présent, et ne pas confondre avec James Oliver Curwood d'une part, de l'autre avec Sans Famille, où les chiens ne sont plus loups, mais toutous, et les hommes bien gentils.

(1) Hélas! dans une traduction vieille et aussi plate qu'une mer par temps de bonace.

(2) Dans l'Appel de la forêt, le chien Duck retourne à l'état sauvage à l'issue d'un carnage de Blancs par les Rouges, annulant ainsi cette histoire d'une rédemption que se voulait Croc-Blanc.

ces 3 volumes reliés CUIR VÉRITABLE

SANS AUCUNE INSCRIPTION A UN CLUB SANS RIEN D'AUTRE A ACHETER



POURQUOI CETTE OFFRE ANORMALE
Obtenir 3 livres reliés cuir véritable largement illustrés dans une collection, sans obligation aucune d'acheter ultérieurement, cela ne s'est jamais vu. Hélas! nous n'en profitons pas. En vous faisant ce splendide cadeau, les Amis de l'Histoire, la plus ancienne association d'amateurs d'ouvrages historiques, inspirent votre attention sur la valeur littéraire de ses éditions, aussi bien que sur la qualité de leur présentation. Vous serez tenu au courant de nos activités, mais vous ne contracterez aucune obligation en possédant de cette offre unique dans l'histoire du livre. Étant donné l'immense intérêt que va susciter notre offre, nous allons recevoir une avalanche de demandes. Les premiers à répondre seront, évidemment, les premiers servis.

1 - LES GRANDES ÉNIGMES DE LA GUERRE SECRÈTE
Les épisodes les plus décrits et les plus étranges de la guerre de l'ombre: le chef de l'Alaska est-il à la tête de "Asplonem"? La mafia a-t-elle gagné la guerre en Sicile? L'important affaire Ciceron. La vérité sur l'affaire King-Kong.

2 - L'AMÉRIQUE FACE AUX GANGS
Vous découvrez le Chicago des années 20 et 30, la prohibition, le piège, le Syndicat du crime, les policiers véreux. Al Capone, Jim Colquhoun, Dillinger, sont les personnages de cette histoire vraie du banditisme, plus passionnante que le meilleur des romans policiers.

3 - MAD-TSE-TOUNG
La longue marche vers le pouvoir pleine de péripéties, de drames, d'aventures sanglantes ou grotesques. Ses débuts à Pékin, la lutte clandestine, la proclamation de la République Populaire de Chine, la rupture avec Moscou... Mao Tse Tung bande l'œil d'un milliard de Chinois.

3 ouvrages de luxe au prix des séries de poche OFFRE UNIQUE LIMITÉE A UN SEUL ENVOI PAR FOYER

LES AMIS DE L'HISTOIRE
MONTREAL P.Q. 380, 0, RUE CRAIG
PARIS 5^e, 14, RUE DESCARTES
BRUXELLES 33, RUE DECAROZ
GENÈVE, 17, JANCY 1213, 70, RTE. PT. BUTIN

BON OFFRE UNIQUE

à renvoyer à Service D-1, les Amis de l'Histoire, 380 0, rue Craig, MONTREAL P.Q.

ENFIN DISPONIBLE!

UN OUVRAGE DONNANT LES RÉPONSES SUR L'UN DES PROBLÈMES LES PLUS CRUCIAL DE L'HEURE...

LE SYSTÈME SCOLAIRE DU QUÉBEC

PAR BENOIT GENDREAU BA. LIC. PED.

UN GUIDE SÛR ET INTÉRESSANT... POUR LE PUBLIC QUI DEVRAIT SAVOIR...

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES OU DIRECTEMENT CHEZ L'ÉDITEUR.

UNE AUTRE RÉALISATION DE

LES ÉDITIONS FRANCE-QUÉBEC INC

5379 - 12e AVE ROSEMONT

COMMANDES TÉLÉPHONIQUES ACCEPTÉES TÉL. 728-9201

Nouveauté

LA LINGUISTIQUE ET SES APPLICATIONS

par JEAN-PIERRE BÉLAND et ROLAND ARPIN

Ce manuel est une introduction aux études de linguistique et de littérature. Les exercices nombreux et variés qu'il contient ont pour but de faire réfléchir l'étudiant sur sa langue, et de l'amener à découvrir par lui-même la valeur sémantique et stylistique des principaux faits de langage du français quotidien. Une importance particulière est donnée à l'étude du franco-canadien et à ses implications socio-linguistiques.

\$4.00

Éditions C.P.P.

Distributeur

la centrale du livre/inc.

260 ouest, rue Faillon, Montréal (10e). Tél. 270-2121

- LITTÉRATURE
- NOUVEAUTÉS
- LIVRES UNIVERSITAIRES
- TOUTES LES COLLECTIONS DE POCHÉ

LIBRAIRIE RENAUD-BRAY

- DISQUES
- REVUES

5219, Côte des Neiges
Tél.: 342-1515

LIBRAIRIE DE LA SORBONNE

1195, rue BLEURY
(Entre Dorchester & Ste-Catherine)

JUSQU'À ÉCOULEMENT
VENTE GÉNÉRALE

de **30%** à **50%**

SUR TOUT NOTRE STOCK

LIVRES DE POCHÉ SIMPLES **59¢**
(AU LIEU DE 85¢)

DOUBLES **95¢**

La librairie est ouverte de 10 h a.m. à 6 h p.m.; Jeudi et vendredi jusqu'à 9 h p.m.

Aucune commande téléphonique ou postale exécutée.

BIENVENUE À TOUS

SIMPLE COMME

"BONJOUR"



pour vous abonner
aux meilleurs
JOURNAUX et REVUES
et pour offrir
des abonnements
en cadeaux :

ADRESSEZ-VOUS TOUJOURS À

AGENCE INTERNATIONALE D'ABONNEMENTS
PERIODICA
INTERNATIONAL SUBSCRIPTION AGENCY

5090 PAPINEAU, MONTRÉAL 34, CANADA

DEMANDEZ NOTRE

Téléphone : 526-3361*

GUIDE D'ACHAT

William Chapman, un poète inconnu

par Jean Ménard



Il y a un demi-siècle, William Chapman mourut subitement à Ottawa. Bien qu'il fût un des principaux poètes de l'École de Québec, cet anniversaire a suscité aussi peu d'intérêt que le cinquantième anniversaire de la mort de Fréchette. Du moins on a publié, il y a quelques années, les mémoires de ce dernier et malgré les caprices de la mode, son souvenir demeure vivant, tandis que depuis le décès de Chapman, tout conspire, et d'abord le silence, contre son oeuvre: il est paru quelques articles, une anthologie des plus sommaires, une assez longue bibliographie, malheureusement introuvable. Personne encore ne s'est donné la peine de publier le recueil posthume L'épopée canadienne, pendant de La légende d'un peuple.

Gérard Tougas, dans son histoire de la littérature canadienne-française, ne parle qu'avec mépris de ce poète que Mistral et Maeterlinck encourageaient. En moins de deux pages, le père Baillargeon règle le sort de Chapman, alors qu'il lui faut six pages pour vanter les mérites de Gonzalve Desaulniers qui, de son vivant, fut considéré comme un lyrique de second ordre. On a rédigé une vingtaine de thèses sur des poètes qui n'arrivent pas à la cheville de Chapman. Pourtant il a ses défenseurs. Alfred DesRochers le considère comme un de ses pères spirituels et le père Alphonse Gauthier, qui fut supérieur au collège Bourget, a fait des conférences bien documentées sur l'auteur des Feuilles d'érable et a rassemblé une intéressante collection de documents. Nonobstant les efforts de cet excellent érudit et du grand poète de Saint-Elie, il semble bien que l'ombre et l'oubli demeurent le partage de Chapman. Ce dernier dans son poème Arriérés, reconnaissait que sa voix pourtant forte n'arrivait pas jusqu'à la foule, mais il terminait en affirmant:

"Nous comptons, pleins d'un espoir qui nous enivre, que l'Avenir lira nos grands vers incompris, que nous vivrons, quand nous aurons cessé... de vivre." (1)

Comment expliquer une telle défaveur? Reconnaissons d'abord que le lecteur n'entre point sans effort dans l'oeuvre de Chapman, si inégale, si pleine de verbiage et de remplissage. Le poète qui n'avait fait qu'un petit cours commercial manquait de sens critique. Il dut se former lui-même, de sorte qu'il s'épanouit sur le tard. Les platitudes et les incorrections surabondaient dans son premier recueil Les Québécoises. Ses rivaux, Fréchette et LeMay ont mieux débuté sans les lettres et ont su cacher leur pauvreté d'invention derrière une morne grisaille. C'est

dans la cinquantaine que Chapman publia son oeuvre maîtresse Les aspirations, mais quel chemin parcouru! Quelques-uns de ses plus beaux poèmes ont été écrits au déclin de sa vie, à une époque où Henri de Régnier et Apollinaire avaient disloqué le vers régulier.

Les Canadiens n'ont jamais pardonné à Chapman ses violentes attaques contre Fréchette. Ce dernier, à la fin du dix-neuvième siècle, était le seul poète canadien-français connu à l'étranger. Les colonisés, faute de mieux, le considéraient comme une institution nationale. Si Chapman asséna plus d'une vérité, s'il releva avec superbe plagiats et incorrections, il oubliera que, sans ce lauréat encombrant, il n'aurait pu édifier son oeuvre. Crémazie avait eu le mérite de ne pas se taire. Fréchette donnait l'illusion d'une certaine grandeur. Grâce à leurs pauvres vers, le vide cessait d'être à peu près complet. Chapman était peut-être jaloux des succès de Fréchette qui, en dépit de ses humbles origines, frayaient avec les puissances de ce monde. L'écrivain de Lévis était sans doute assez lucide pour se rendre compte que ses recueils ne pesaient pas bien lourd. Du moins des strophes rocailleuses lui ouvrirent un chemin à la gloire. A la fin de sa vie, ne disait-il pas à Alonzo Cinq-Mars que les vers de ce dernier lui permettraient de fréquenter les salons avec profit et qu'il pourrait ainsi épouser une femme riche. (2)

Si nombreux que fussent les larcins de l'auteur de Pélemé, Chapman aurait dû ménager un homme honorable et de quelque talent, chez qui l'agitation et le tapage suppléaient au génie. Aux yeux de la postérité, Chapman passe pour un zôile enragé, alors qu'il ne fut guère plus féroce que Routhier, Chapais et Tardivel.

Par une ironie étrange, deux de nos meilleurs poètes ne portent pas de noms français. Si le père de Nelligan était Irlandais, celui de Chapman était Canadien anglais et protestant. Pourtant l'écrivain beauceron était d'une spontanéité et d'une exubérance toutes latines. Il aurait voulu posséder le sens pratique des Anglo-Saxons, mais il s'endetta plus vite qu'il ne s'enrichissait. Sans beaucoup de succès, il se livra à la prospection de l'or et acheta des terrains dans la paroisse Notre-Dame de Grâce, à Montréal. Il connut les surprises et les traverses que le destin réserve trop souvent aux poètes. Il tomba plus d'une fois dans une extrême nécessité, il fut victime d'une saisie-arrêt. Il avait un faible pour l'alcool: une sienne cousine nous a offert le tire-bouchon du poète que nous utilisons avec prudence. Comme Crémazie, il fut libraire,

mais plus sage que l'écrivain québécois, il abandonna le commerce pour le fonctionnarisme. S'il fut traducteur au Sénat pendant près de quinze ans, il n'avait en rien l'âme d'un bureaucrate. Dans la placide ville d'Ottawa où l'on hait le mouvement qui déplace les lignes, il déménageait avec frénésie. Extrêmement irritable, il consacrait une partie de ses loisirs à la poésie. Toutefois quand on avait gagné sa confiance, il était d'un commerce agréable, et en dépit de ses importements, il conserva ses amis pendant de nombreuses années. Sa conversation était enjouée et spirituelle: on retrouvait en lui la finesse de sa mère, née Angers, à laquelle il était très attaché. Il épousa, à 58 ans, une veuve distinguée, coquette et autoritaire qui s'appelait Emma, tout comme la femme de Fréchette. Les nouveaux mariés cherchèrent à se détruire et après une réconciliation, se brouillèrent à jamais. Malgré son amour de la dispute, ce drame assombrit les dernières années de Chapman. Néanmoins sa nature optimiste pris le dessus et c'est avec joie qu'il travailla à L'épopée canadienne, lorsqu'il mourut à Ottawa, le 23 février 1917.

Le benjamin de l'École de Québec fut un enfant terrible, un iconoclaste qui, toutefois, sut tirer parti des leçons de ses aînés. La publication des deux livres qu'il écrivit sur Fréchette marque un tournant dans notre littérature, on ne l'a pas assez dit: il est temps, affirme Chapman, de se montrer plus exigeant et de ne plus brandir le goupillon devant des niaiseries. Certes LeMay et Fréchette n'ont jamais cessé de se corriger d'une édition à l'autre, mais malgré les ratures, trop de faiblesses demeuraient. En 1902, avec violence, Chapman revint à la charge et décora deux sonnets de Fréchette, franchement mauvais. Le sévère censeur apprit à censurer ses propres textes, si bien que Les aspirations, comme l'ont vu les critiques français, sont d'une langue toujours correcte et pure. Les meilleurs poèmes de Chapman sont d'une facture plus soignée que les meilleurs poèmes de LeMay et de Fréchette. Le modeste autodidacte s'est mis à l'école des plus grands poètes romantiques et parnassiens. A tout prendre, Chapman retarde moins que LeMay qui avouait à l'abbé Camille Roy ne pas connaître les conquérants de Heredia. (3)

Du reste, seul un lettré qui a beaucoup lu et retenu pouvait écrire le lauréat. Chapman légua sa belle bibliothèque à son ami Herménégilde Godin qui jeta au feu les oeuvres qui lui paraissaient immorales. (4)

Mieux que la plupart de ses contemporains, Chapman a

compris que le Québec ne pouvait s'épanouir sans l'action de la France. Quand il parle de la patrie de Bayard, il emploie des termes que ne désavoueraient pas Déroulède et le maréchal Lyauté. Ses vers prennent même une réelle actualité depuis la visite du président de la cinquième république.

Rarement intime, la poésie de Chapman chante, sur tous les tons, les grandeurs et les déboires du peuple canadien-français. Malgré l'abus des lieux communs, il aime le Québec d'un amour charnel et entièrement sincère. Vingt ans après la mort de Saint-Denis-Garneau, les lyriques canadiens n'ont plus honte de mettre en vers leur fervent patriotisme: c'est ainsi que les poèmes de Crémazie et de Chapman paraissent tout à coup moins démodés. L'auteur de Deux copains voulut même faire encore plus canadien que Fréchette et utilisa dans Les rayons du nord et Les fleurs de givre des expressions populaires. Nous croyons, tout comme le linguiste Adjutor Rivard, que Chapman s'est fourvoyé. (5) mais ce dernier n'annonce pas moins les oeuvres en "joual" des jeunes écrivains séparatistes.

Ce fut un poète puissant, mais trop peu artiste et qui maîtrisa mal son galop. Pourtant aucun de nos poètes et de nos romanciers ne pourra retrouver le souffle épique qui traverse les alexandrins de La forêt ou du Premier congrès du parler français. Comme l'affirme le philosophe hongrois Lukacs, il est un temps pour l'épopée et un temps pour le roman. Chapman appartient à notre moyen âge littéraire: naïf comme un primitif, il croit avec candeur en Dollard des Ormeaux, aux saints patrons de la nation, à la vocation des Français d'Amérique. L'âge de l'innocence est loin de nous et nos poètes sont devenus assez audacieux pour se jeter dans "le sexe total". Nous possédons enfin le recul nécessaire pour rendre justice à ce grand défricheur des lettres canadiennes.

JEAN MENARD,
professeur à l'Université
d'Ottawa.

(1) William Chapman, Arriérés, dans Le parler français, décembre 1915, p. 163.
(2) Monsieur Alonzo Cinq-Mars lui-même nous a rapporté ces propos, lors d'une conversation.
(3) Abbé Camille Roy, Pamphile LeMay, dans A l'ombre des érables, Québec, Imprimerie de l'Action sociale, 1924, p. 31.
(4) Nous tenons ces renseignements des fils d'Herménégilde Godin.
(5) Adjutor Rivard, W. Chapman, Les fleurs de givre, dans Le parler français, janvier 1913, p. 210-211.

Jean Ménard, professeur à l'Université d'Ottawa et essayiste distingué, prépare actuellement une "réhabilitation" du poète québécois William Chapman. Cette étude attendue sera publiée, d'ici décembre, chez Fides, dans la collection "Classiques canadiens", avec un choix de textes dont certains inédits. Jean Ménard a bien voulu nous présenter son poète et son travail.

LES ÉDITIONS ROBERT LAFFONT

présentent pour la première fois
• au Salon de Québec

L'HISTOIRE DU DÉVELOPPEMENT CULTUREL ET SCIENTIFIQUE DE L'HUMANITÉ

publiée sous l'égide de l'UNESCO

5,000 pages de textes en 2 couleurs, 1,200 illustrations noir ou 4 couleurs, 500 savants, 15 ans de travaux, 9 livres luxueux, la mise à jour de nos connaissances.

• ou sur rendez-vous

5219 Côte des Neiges 342-1795
Montréal 26

Le beau livre, reflet de l'homme de qualité.
La bibliophilie la plus recherchée
vous est offerte par

MICHEL FILLIOL

"Tous les beaux livres"

Editions numérotées
Reliures d'art

LISTE SUR DEMANDE

4386, ave Van Horne
Montréal

Sur rendez-vous

Tél.: 737-6075

Maintenant

REVUE MENSUELLE DE CULTURE ET D'ACTUALITÉ CHRÉTIENNES

DES ARTICLES VARIÉS, SÉRIEUX,
RÉGIDES DANS UN STYLE
SIMPLE ET DÉPOUILLÉ.

DES IDÉES
SUR LES PRINCIPAUX PHÉ-
NOMÈNES DE POINTE:;
ÉDUCATION, RELIGION,
SYNDICALISME, POLITIQUE
NATIONALE ET INTERNATIONALE,
SOCIALISATION, CINÉMA,
MASSE MÉDIA,
LITTÉRATURE ETC...

BULLETIN D'ABONNEMENT

A remplir et à adresser à:

REVUE MAINTENANT
2715 Ch. de la Côte-Ste-Catherine
Montréal 26

de \$ 5.00 pour 1 abonnement régulier d'un an

de \$ 3.50 pour 1 abonnement d'étudiant 1 an

Au nom de

Adresse

FIDES

BIBLIOTHÈQUE CANADIENNE-FRANÇAISE



MENAUD MAÎTRE-DRAVEUR
par Félix-Antoine SAVARD

LES ANCIENS CANADIENS
par Philippe AUBERT DE GASPÉ



L'AMPOULE D'OR
par Léo-Paul DESROSIERS

AU DELÀ DES VISAGES
par André GIROUX



LE SURVENANT
par Germaine Guèvremont

POÈMES CHOISIS par Émile NELLIGAN

Trois volumes de Félix LECLERC

LE FOU DE L'ÎLE
MOI, MES SOULIERS
PIEDS NUS DANS L'AUBE



TOUTES ISLES par Pierre PERRAULT

Chaque volume contient une notice biographique de l'auteur, une bibliographie et des jugements critiques.
\$1.25 chacun

Titres à paraître

LE GOUFFRE À TOUJOURS SOIF par André Giroux

ANTHOLOGIE DES POÈTES CANADIENS-FRANÇAIS,
D'OCTAVE CRÉMAZIE À GILLES VIGNEAULT
par Jacques Cotnam

Écrivains canadiens d'aujourd'hui



RINA LASNIER
par Eva KUSHNER

GERMAINE GUÈVREMONT
par Rita LECLERC



ANNE HÉBERT
par Pierre PAGÉ

LÉO-PAUL DESROSIERS
par Julia RICHER



Chaque volume présente une esquisse biographique de l'auteur, une étude critique et un choix de textes.
\$2.00 chacun

Titres à paraître

ÉMILE NELLIGAN par Paul Wyczynski

FÉLIX-ANTOINE SAVARD par André Major

ROBERT ÉLIE par Marc Gagnon

En vente dans toutes les librairies

Chomedey

de

Maison neuve

Cet extrait inédit de Chapman est la dixième et dernière partie d'un long poème que le poète écrivit à la fin de sa vie et qui devait trouver place dans le recueil inachevé "L'Épopée canadienne".

Mais, hélas! de tout temps la basse jalousie
Se plut à torturer l'âme haute et choisie.
Et des hommes puissants, d'ajects et vils rivaux,
Sourdement envieux de ses féconds travaux,
En trompant de Tracy, ce vice-roi rigide
Qu'il avait eu naguère à Paris pour égide,
Lui firent brusquement enlever son mandat:
Et, sans récriminer, le noble et fier soldat
Reprit en soupirant le chemin de la France.
Là, sous un humble toit, dans un morne silence,
En un coin ténébreux d'un faubourg délaissé,
Onze ans il regretta les choses du passé.
Là l'ennui lancinant le tenaillait sans trêve,
Et parfois, traversant sur les ailes du Rêve
L'immensité des mers, le vieillard revoyait
Les grands bois ténébreux où le Peau-Rouge, au
guet,

Le feu de la vengeance au fond de son oeil sombre,
Avait dû bien souvent l'attendre en vain dans l'ombre
Comme guette, à la nuit, le loup ou le vautour.
Devant lui se dressait l'arbre sacré qu'un jour,
Tout ému de remplir le plus noble des rôles,
Il avait humblement chargé sur ses épaules
Et porté vers le mont Royal, comme autrefois
Héraclius portait la véritable Croix...

Devant lui surgissaient Vimont et Jeanne Mance,
Marguerite Bourgeoys, Closse, dont la vaillance
L'avait aidé vingt fois à repousser l'Agnier,
L'immortel Des Ormeaux massacré le dernier
Dans un combat sans nom et resté sans exemple.
Son regard percevait les murs de petit temple
Où, le soir, il allait méditer et prier
Après d'un fier soldat ou d'un humble ouvrier.
Dans son coeur renaissait l'espérance sereine
Qui le berçait sur la rive laurentienne
Et lui devait montrer, maîtres d'un continent,
Des milliers de Français qui, le front rayonnant
D'espérance, luttèrent et peinaient sans relâche
Pour accomplir, avec l'aide du ciel, la tâche
De changer les déserts mornes du Canada,
Où le Gama breton le premier aborda,
En prés luxuriants, en vastes métropoles
Portant jusqu'à l'azur leurs clochers, leurs coupou-
les,

Sur quoi le drapeau blanc ensemençé de lis
Pour toujours déploierait au vent ses larges plis
Tissés pour abriter, ailleurs comme un vol d'aigles
Qui planeraient sur les grands blés d'or et les sel-
gles

Rutilant au soleil radieux de l'été,
La raison, la Vertu, l'Honneur et l'Équité.
Puis la scène changeait, et, toujours inlassables,
Les Iroquois, nombreux comme les grains de sa-
bles,

Ravageaient devant lui Montréal grandissant,
Noyaient ses défenseurs dans un gouffre de sang.
Et ce qu'avait créé sa grande âme féconde
Pâlissait et mourait aux bords du Nouveau-Monde,
Comme la plante meurt sous un souffle empesté.
De cette vision incessamment hanté,
Chomedey s'attardait, le soir à sa fenêtre,
Assis seul, sans témoins, et le regard peut-être
Vaguement tourné vers le grand fleuve enchanté;
Et, quand soudain le choc de la réalité
Le tirait de sa longue et morne rêverie,
Le solitaire, ému, l'âme toute meurtrie,
Se levait et marchait à grands pas lourds et lents,
Essuyant du revers de ses vieux doigts tremblants
Les larmes qui coulaient sur sa joue amaigrie.

Etranger même sous le ciel de la patrie,
Bien longtemps il languit dans son obscurité,
Mais la mort, dont le vol brutal l'avait heurté
Des mois auparavant, le jeta dans sa tombe.
Sa chute fit le bruit de la feuille qui tombe
Sur les flots écumeux et hurlants du Long-Sault.
Sur sa vie un criard inepte fit assaut.
Nul ne prêta l'oreille à cette clameur fausse.
Les chardons de l'oubli poussèrent sur sa fosse,
Et, durant deux cents ans, à peine quelques voix
Tentèrent d'évoquer le héros d'autrefois.

Mais, comme le soleil, voilé durant l'orage,
Avec ses flèches d'or transperçant le nuage
Qui le cachait comme un linceul taché de sang,
Laisse couler de son grand disque éblouissant
Des torrents d'une plus éclatante lumière
Sur le château pompeux ou la hutte grossière,
L'oeuvre du fondateur, émergeant de la nuit
Des siècles, où pour Dieu rien ne s'évanouit,
Devant elle chasse la brume épaisse et noire
Qui depuis si longtemps flottait sur sa mémoire,
Et, sorti du tombeau, son nom ressuscité
A tout le Canada versa plus de clarté,
Entra dans le granit, le bronze, le carrage,
Stable comme le roc altier qui porte un phare,
Serein comme l'azur du beau ciel boréal
Qui jette ses reflets au front du mont Royal.

ÉDITIONS GARNEAU

NOUVEAUTÉS

AUTOMNE 1967

"MORTES SAISONS"

recueil
de poèmes

\$1.95



Georgette Lacroix

FRANÇOIS-LES-OISEAUX

nouvelles

\$2.75



Suzanne Paradis

MES RACINES SONT LA...

POÈMES

\$2.75

Prix de poésie au concours littéraire du Canada, organisé par la Commission du Centenaire à Ottawa.



Reine Malouin

LA VIEILLE RIVIERE-DU-LOUP

Ses vieilles gens,
Ses vieilles choses.

L'auteur, dans une langue sans prétention, nous initie aux secrets de la petite Histoire de Rivière-du-Loup, en bas.

\$4.50



Hon. Juge L.-P. Lizotte

PROFILS FÉMININS

Trente figures
de proue

\$4.50

RÉALISATION DU CENTENAIRE

Préface de M. Jean-Charles BONENFANT, m.s.r.c.



Emilia Boivin Allaire

QUI SERONT-ILS EN L'AN 2000?

par GÉRARD MARIER ptre

Les jeunes, qui seront-ils
au XXIème siècle?

Prix \$2.75

En vente chez votre librairie

LIBRAIRIE GARNEAU Ltée

47, rue Buade, Québec 4

SUCCURSALE:

Place Laurier, Québec 10



l'écrivain
et
la terre
des hommes

visitez

**LE SALON
DU LIVRE
DE QUÉBEC
1967**

du 2 au 6 novembre
au
**CENTRE D'ACHATS
PLACE STE-FOY**

CANADA - FRANCE - BELGIQUE - SUISSE

La plus grande exposition de livres de l'année au Québec.
Des milliers de livres du Canada, de France, de Belgique, de Suisse.

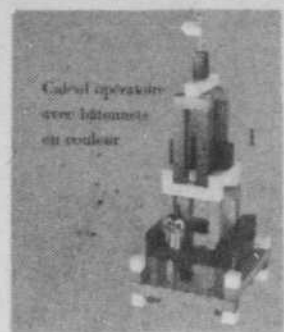
Jeudi,	2 nov. : ouverture	de 17.30 h. à 22.00 h.
Vendredi,	3 nov. : journée des éditeurs,	de 10.00 h. à 22.00 h.
Samedi,	4 nov. : journée de la jeunesse	de 10.00 h. à 21.30 h.
Dimanche,	5 nov. : journée de la femme,	de 13.30 h. à 21.30 h.
Lundi,	6 nov. : journée de la pédagogie et de la poésie,	de 10.00 h. à 21.30 h.

Rencontres avec les écrivains et les bibliothécaires.
Lancements, questionnaires-concours passionnants pour les jeunes.
Le rendez-vous de toute la famille.

FIDES

245 est. boul. Dorchester, MtL. *861-9621
Métro : Champ-de-Mars

LES ÉDITIONS LIDEC ONT PUBLIÉ POUR VOUS LES LIVRES SUIVANTS



Pour les élèves qui se servent de la méthode Cuisenaire en première année - Lidec Inc. offre le seul manuel cahier en existence.

CALCUL OPÉRATOIRE AVEC BÂTONNETS EN COULEURS

Livre de l'élève \$1.75

Par une réunion de professeurs. 90 pages en 4 couleurs comprenant une première partie

PRÉNUMÉRIQUE de 40 pages.

Constructions et assemblages libres
Relation d'égalité
Relation d'ordre
Réunion et différence d'ensembles
Prendre la moitié et le double, ensembles et sous-ensembles et une deuxième partie

NUMÉRIQUE de 50 pages.

Les nombres de 1 à 10
Nous calculons avec les nombres de 1 à 10
Nous calculons jusqu'à 20
Nous calculons jusqu'à 100

"Les Mathématiques, aujourd'hui"

sous la direction de Hector Gravel, E.C.

Plus de 40 professeurs de niveaux secondaire et universitaire y participent et sont membres de l'U.M.T.E.L.

Plus de 50 titres seront édités dans cette collection unique par sa qualité et sa variété.

Voici quelques-uns des titres parus

- Calculateurs numériques et mathématiques connexes. **\$1.25**
- Aires et Logarithmes. **\$1.25**
- Les nombres, leur histoire. **\$1.25**
- Introduction à la théorie des jeux **\$1.25**
- Les nombres de hasard **\$1.25**
- Quelques curiosités mathématiques **\$1.25**
- Introduction aux équations aux différences finies **\$1.75**
- Précis d'analyse statistique **\$1.25**

"DICTIONNAIRE USUEL DU FRANÇAIS MODERNE" AVEC SUPPLÉMENT CANADIEN

par M.M. R. Rémy, H. Bastien et R. Brisebois.

Ce dictionnaire relié, 3 1/2 x 8 1/2 comprend:

• Le français moderne: partie lexicographique présentant tous les mots de la langue usuelle dans l'ordre alphabétique et par groupes sémantiques. 613 pages.



• Les noms propres: Dictionnaire essentiel de l'Histoire et de la Géographie universelles des Sciences, des Arts et de la Littérature de tous les temps. 149 pages.

• Planches photographiques 10 pages

• Planches d'illustrations en couleur 48 pages

• Planches d'illustrations en noir et blanc 15 pages

Un nouveau dictionnaire qui va bien au-delà d'une liste de mots définis par ordre alphabétique. Un constant souci pédagogique intervient dans tous les détails de ce remarquable outil de travail scolaire conçu par des éducateurs pour les étudiants du cours secondaire et de la fin du primaire.

L'ouvrage comprend un supplément canadien où se trouve l'essentiel de l'histoire, de la géographie et de la littérature de notre pays.

Une co-édition Mame-Hatier-Lidec **\$5.50**

Collection SANTÉ ET SÉCURITÉ "TON LIVRE DE SANTÉ"

(Livre 1 - 1ère Année Élémentaire)

Par: Jean-Guy PÉPIN, M. éd. S. Professeur d'Éducation sanitaire à la Faculté des Sciences de l'Éducation, Université de Montréal, et Gabrielle D'AMOUR, Ex-membre du Bureau de perfectionnement de l'enseignement (français 1er cycle) à la Commission des Écoles catholiques de Montréal. "La santé et le bien-être de chacun dépendent bien plus des habitudes que l'on développe que des connaissances que l'on peut acquérir dans ce domaine"



• Apprends à connaître ton corps.

• Protège ta santé

• Soigne ton apparence.

• Cultive de bonnes habitudes.

• Sois prudent.

• Apprécie les amis de ta santé

72 pages dont 66 illustrées en quatre couleurs **\$1.60**
Un guide méthodologique complet sous forme de fiches accompagne cet ouvrage.

Collection "LES MATHÉMATIQUES DE LA VIE COURANTE"

LA RONDE DES NOMBRES

Léon Colas, Conseiller Pédagogique

- 1ère Année - 1ère Partie - Maître \$3.00
- 1ère Année - 1ère Partie - Élève \$0.75
- 1ère Année - 2ème Partie - Maître \$3.00
- 1ère Année - 2ème Partie - Élève \$0.75
- 2ème Année - 1ère Partie - Maître \$3.00
- 2ème Année - 1ère Partie - Élève \$0.75

À PARAÎTRE:

2ème Année - 2ème Partie - Élève & Maître
3ème Année - Élève et Maître

Cette série de cahiers est destinée aux trois premières années d'enseignement de l'arithmétique élémentaire. La méthode utilisée est celle des ensembles dont la subdivision en sous-ensembles permet d'établir les équivalences des différents nombres.

MATÉRIEL DIDACTIQUE

Comprenant des figures géométriques et des bâtonnets. 368 pièces de 4 couleurs différentes **\$2.50 la boîte**

ÉLÉMENTS DE MATHÉMATIQUES MODERNES UNE COLLECTION DE 25 LIVRES

SOUS LA DIRECTION DE: M. Jean-Maurice JARRY, B.A., L.Sc.; Péd., M. Sc. (Math.) Coordonnateur, Professeur agrégé de mathématiques, Collège militaire royal de Saint-Jean, Saint-Jean, P.Q. Par les professeurs suivants: T. D'Anjou, D. Roberge, J.-C. Ladouceur, J.-R. Messier, J.P. Samson, C. Boucher.

- UNE COLLECTION DE 25 LIVRES S'ADRESSANT AUX ÉTUDIANTS DES NIVEAUX DE LA 11^e ANNÉE À LA 14^e ANNÉE.
- CETTE COLLECTION CONTIENT TOUT LE PROGRAMME DES CEGEPS.
- ELLE RÉPOND AUX EXIGENCES DE L'ENSEIGNEMENT DES MATHÉMATIQUES MODERNES.

DÉJÀ PARUS:

- LOGIQUE - ENSEMBLES
SYSTÈMES DE NOMBRES
(Structure des Réels)
GÉOMÉTRIE VECTORIELLE
PLANE
- SYSTÈMES DE NOMBRES
(Structure des Réels, des Complexes et des Polynômes)
PERMUTATIONS ET
COMBINAISONS, LE BINÔME
- PROBABILITÉS

À PARAÎTRE:

- GÉOMÉTRIE VECTORIELLE DANS L'ESPACE - MATRICES ET DÉTERMINANTS D'ORDRE 2 - MATRICES ET DÉTERMINANTS D'ORDRE 3 - ESPACES VECTORIELS DE DIM. 3 - MATRICES D'ORDRE M x N - RANG - SYSTÈMES D'ÉQUATIONS LINÉAIRES - ESPACES VECTORIELS SUR LES RÉELS - APPLICATIONS LINÉAIRES - VALEURS PROPRES - GROUPES - ANNEAUX, CORPS - ESPACES VECTORIELS SUR UN CORPS - CALCUL I - CALCUL II.
- SUITES, SÉRIES ET DÉVELOPPEMENT DE TAYLOR - THÉORIE DU CALCUL - ÉQUATIONS DIFFÉRENTIELLES ET DÉRIVÉES PARTIELLES - PROBABILITÉS, VARIABLES ALÉATOIRES ET DISTRIBUTIONS - GÉOMÉTRIE SYNTHÉTIQUE DANS L'ESPACE - ÉLÉMENTS DE GÉOMÉTRIE DESCRIPTIVE - INITIATION À LA STATISTIQUE - MATHÉMATIQUES FINIES.

EN RÉPONSE AUX EXIGENCES DU RAPPORT PARENT

"Tous les élèves, français et anglais, tireront profit, tout le long de leurs études, d'un bon cours de phonétique donné dès le niveau élémentaire; l'initiation aux symboles phonétiques internationaux leur servira dans l'apprentissage subséquent des langues vivantes, mais surtout les rendra attentifs aux sons du langage..."

RAPPORT DE LA COMMISSION PARENT

Tome 3, p. 30, paragraphe VI

"fonetik"

Approuvé par le Comité Catholique du Ministère de l'Éducation

Un manuel de phonétique française, à l'usage des enfants de 10 à 13 ans

par Armande LEBRUN

Illustrations et textes Jean LAFORÉST

Livre du Maître **\$3.00**

COLLECTION: Travaux de psychologie, pédagogie et orthopédagogie

Collection éditée sous la direction des professeurs Laure Dupraz et Edouard Montalta, de l'Université de Fribourg (Suisse).

"LES CORRELATIONS EN PÉDAGOGIE ET EN PSYCHOLOGIE"

par Raymond Brisebois

- Concept fondamental.
- Origine de l'estimation numérique de la corrélation.
- Limites de la corrélation et de son coefficient.
- Mouvements autour du coefficient de Pearson.
- Une expansion par l'intérieur.
- Tableau général des coefficients de corrélation utilisés en pédagogie et en psychologie.
- Formules et feuilles-guides.
- Aboques.
- Tables.
- Pourquoi un nouveau coefficient?
- Le coefficient de concomitance.

274 pages **\$8.50**

Une co-édition Éditions Universitaires, Fribourg, Suisse et Lidec Inc. Montréal

Collection LA MATHÉMATIQUE "MATHÉMATIQUES E5"

(Élémentaire 5e année)

Les nombres naturels

\$3.75

Sous la direction de N. EVREINOW (CEGEP Lionel Groulx) en collaboration avec P. Arminjon (Univ. de Montréal); J.M. Bérubé (Directeur des études, école régionale Gérard Filion); R. Brossard (Univ. de Montréal); J.B. Veilleux (École régionale Gérard Filion); P.E. Vallières (Collège Notre-Dame).



- NOMBRES ET CHIFFRES
- LES QUATRE OPÉRATIONS FONDAMENTALES.
- PREMIÈRES NOTIONS FONDAMENTALES DE GÉOMÉTRIE.
- MESURE DE SURFACES ET DE VOLUMES.
- MESURE DU TEMPS.
- DIVISIBILITÉ ENTRE NOMBRES NATURELS.
- PROBLÈMES DIVERS.

POUR LES ÉCOLES MATERNELLES

La collection

J'APPRENDS EN M'AMUSANT

par Fernand Vincent

• Cette collection a été préparée à l'intention des institutrices des classes maternelles et des jardins d'enfance et pour l'usage des parents qui s'intéressent à préparer leurs petits pour la scolarité.

• La collection complète comporte 7 CAHIERS. Les DEUX premiers visent à développer chez l'enfant les facultés de discernement et d'observation: les QUATRE suivants comportent des exercices graphiques préparatoires à l'écriture. Le dernier numéro traite de la latéralité. Les illustrations sont de Rodolphe et Odette Vincent.

• La matière de chaque cahier est présentée sur feuilles mobiles réunies dans une pochette formant couverture. Aux pages 2 et 4 de la couverture, on trouvera les indications pédagogiques nécessaires pour chacune des leçons.

\$0.50 le cahier

NOUVEAU TRAITÉ DE DICTION FRANÇAISE

par Lucie de Vienne

\$3.50

Objet du présent ouvrage: jeter sur la communication verbale en générale - et française en particulier - un faisceau de remarques diverses empruntées à plusieurs domaines connexes:

- la psychologie,
- l'universalité de la communication verbale,
- la physiologie et mécanisme des divers organes qui concourent à l'actuation sonore de la pensée.

Trois parties:

- SE FAIRE ENTENDRE
- SE FAIRE COMPRÉHENDRE
- SE FAIRE ÉCOUTER

Une Co-édition PENSÉE MODERNE - PARIS
LIDEC INC. - MONTREAL

COLLECTION DU CEP OU COLLECTION ÉCONOMIQUE POPULAIRE

sous la direction générale de Monsieur Jacques-A. Lamarche

- 1- L'ABC de la finance, par J.-A. Lamarche. **\$1.00**
- 2- Les caisses populaires, par J.-A. Lamarche. **1.00**
- 3- Le dessin, par Roger Cardinal **1.00**
- 4- Les artisans créateurs, par Claude Josmin **1.00**
- 5- La jungle du journalisme, par Jean Pellerin **1.50**
- 6- La caricature, par Normand Hudon **1.00**
- 7- Le budget familial, par J.-A. Lamarche **1.50**
- 8- La publicité, par Roger Marceau **1.50**
- 9- Maîtrisez ces C.V., par R. Untermaier **1.00**

Cette collection d'information se destine:

- a) - au public en général,
- b) - aux écoles supérieures,
- c) - aux collèges en particulier,

Collection sur les mathématiques de l'Université de l'Illinois, par MM. Beberman et Vaughan

"U.I.C.S.M."

Élève - Livre
(1) Sec. (Ed. de rodage) **\$4.00**

Maître - Livre
(1) Sec. (Ed. de rodage)

Cette édition, de l'éditeur D.C. Heath and Co., a été en rodage, aux États-Unis, pendant plus de treize ans au coût de plusieurs millions de dollars.

Enfin un manuel fait au Québec, par deux auteurs de langue anglaise du Québec, dont un écrivain et un professeur.

"ADVENTURES IN READING"

par Mary Green, auteur des textes littéraires, et Joseph Lutzky, M.A., auteur des exercices.

Élève: **\$1.50**

Maître: **\$1.25**

Ce manuel est destiné aux élèves et aux adultes qui désirent apprendre l'anglais que nous parlons au Québec.

COLLECTION PANORAMA

Monographies d'artistes canadiens

Sous la direction de: Jacques de Roussan
Réalisation de la maquette: Louise Beaugrand-Champagne

• Kittie Bruneau

• Richard Lacroix

• Gaston Petit

• Normand Hudon

Chaque volume contient 36 pages dont: 24 pages de texte et 12 d'illustrations

\$2.00 l'exemplaire

COLLECTION SUBVENTIONNÉE PAR LE CONSEIL DES ARTS DU CANADA.

DES ROMANS D'AVENTURES ET DE SCIENCE-FICTION PUBLIÉS AU CANADA POUR LES ADOLESCENTS CANADIENS!

LIDEC-AVENTURES

Sous la plume de M. Gagnon vit tout un monde de personnages enlées dans la forme association UNIPAX. Quel rôle poursuit cet organisme dans un univers bouleversé par trois guerres comme celles? Comment opère-t-il? D'où lance-t-il ses opérations humanitaires? De quels moyens dispose-t-il pour arriver à ses fins? Quels sont ses ennemis les plus acharnés? Sur mer, sous les eaux, sur la terre et dans les airs. Unipax dispose de moyens d'action dont la description remplira d'admiration les lecteurs de Monsieur Gagnon.

M. Thériault invite ses lecteurs à lire les aventures de son héros, le plus sensationnel agent secret au service du gouvernement canadien. Qui est Valjean? Comment est-il entré dans la carrière qu'il poursuit si brillamment? Qui sont ses collaborateurs? De quels moyens dispose-t-il pour arriver à ses fins? Quels sont ses ennemis les plus acharnés? Sur mer, sous les eaux, sur la terre et dans les airs. Unipax dispose de moyens d'action dont la description remplira d'admiration les lecteurs de Monsieur Gagnon.

Titres déjà parus:

- 101 - Unipax intervient **\$0.75**
- 102 - Les savants réfractaires **\$0.75**
- 103 - Le trésor de la "Santissima Trinidad" **\$0.75**
- 104 - Une aventure d'Ajax **\$0.75**
- 105 - Opération Tanga **\$0.75**
- L'Homme aux gants noirs - de R. Hollier **\$0.75**

Titres déjà parus:

- 1 - La montagne creuse **\$0.75**
- 2 - Le secret de Mufjarti **\$0.75**
- 3 - Les Dauphins de M. Yu **\$0.75**
- 4 - Le château des petits hommes verts **\$0.75**
- 5 - Le dernier rayon **\$0.75**



EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET CHEZ

LIDEC INC. 1083 AVE. VAN HORNE - TÉL. 274-6521

MONTREAL 8 P.Q.





Un chapitre inédit de Marie-Claire Blais

Il vit au paradis. Sa femme, son fils, sont des anges et lui est heureux, peut-être, plus fragile, plus divin que les autres sous le blond rayonnement de sa barbe fine dont le sommeil s'amuse à lui caresser les joues. Il est vrai que s'il se réveillait soudain dans le matin noir, si sa jambe nue frôlait une chaise, le lit, ou simplement l'air hivernal qui chante par tous les trous du mur et du plafond que même la patience du dormeur n'arrive pas à étouffer, il est vrai qu'il ne suffirait que de soulever une errante paupière sur sa prison quotidienne, amour, vie et mort, pour recevoir sur son cœur, non pas l'agneau ou l'ange qui sous les diverses apparences d'une femme ou d'un fils, de souvenirs proches ou lointains, se promènent sagement dans son paradis, mais ce lion mécontent, sa réalité, ouvrant de larges griffes d'or dans sa poitrine. Il soupire, et le voici qui glisse à nouveau dans le sommeil, alerté pourtant par l'imprudente mathématique du cerveau, chaque cellule inquiète éveillant un instituteur furieux qui le conduit au tableau noir :

— Combien de tuyaux? L'appartement a seize étages, cent fenêtres, cent salles de bains, combien de tuyaux, répondez... Alain Souci? C'est bien votre nom? Eh bien, il faut en choisir un autre. Vous êtes au paradis, ici, Monsieur...

Au paradis, chacun doit être satisfait, morne et heureux.

— C'est la loi, dit son fils Jocelyn.

— C'est un devoir, dit sa femme.

Il reconnaît méchamment son fils au seuil de la chambre.

— Huit heures, papa, c'est l'heure de réparer tes tuyaux, debout! Il peut sentir combien sa tête est légère, laissant jaillir de ses oreilles ciselées dans un marbre froid que le temps use et frotte, des bulles éphémères de pitié, charité, d'extase même, bulles savantes mais brèves qui crévent seules dans l'air, c'est avec admiration qu'il contemple la tête de son fils, cette tête rigide qui le dépasse en dimension, en gravité. "Il vous dépasse de sept têtes" dit la concierge, (une tête de chimie, de botanique, d'atome, une tête de général, nerveusement il fait l'addition de toutes ces têtes somptueuses pour découvrir, au bas de l'échelle, sa pauvre tête décapitée qui sourit de sanglante béatitude

— Attention, papa, tu descends, aujourd'hui les tuyaux, demain qui sait? On t'engagera bientôt à travailler sous la terre...

De la vague du lit, il dit adieu à Jocelyn. Pirate, voleur de ma vie, comment ai-je pu te mettre au monde? Quelle fatigue avant de commencer le jour!

— Il est midi et je vais bientôt servir la soupe, dit Béatrice. On perd l'essence de la vie en dormant trop tard. Le soleil passe sur votre visage comme la lumière sur un lin-céol.

— Orgueilleux enfant, c'est ma faute, c'est moi qui t'ai amené dans les musées (on parle maintenant de détruire les musées pour construire de nouveaux champs d'aviation) oui, la science dont je voulais tant t'abreuver... Et tu me méprise ce matin, comme hier.

— Calme-toi, papa, Ton cerveau transpire. Tu vas attraper un rhume.

"Il a la langue féroce, un oeil messianique, bleu et froid, un nez qui vous renifle imperceptiblement, et ce n'est pas tout, il a l'épine dorsale militaire"

— Et puis, tu as les pieds sales. C'est dimanche aujourd'hui. Il faut prendre un bain de sainteté.

— Pas d'eau chaude.

Mais l'eau coule déjà dans la baignoire. C'est bon signe. La mort n'est pas pour aujourd'hui. D'une main oubliause, Jocelyne accroche son caleçon vert au clou du mur et dit triomphalement sous ses lunettes :

— C'est mon tour. Je prends toute la place.

— On verra bien.

Il plie scrupuleusement son pyjama en songeant à la sauvage lutte des instincts et des cœurs. Comment vivre

auprès des autres? Il craque comme un vieux vase. Jocelyn rit. Bien qu'il soit nu, son fils lui semble encore trop vêtu, trop impenétrable dans le costume étranger de sa peau.

Ci git dans la baignoire

Un mathématicien en herbe

Un homme un savant un monstre

— Tu as beaucoup changé, tu étais poli autrefois. Tu aimais tes parents.

Esclave des habitudes, Béatrice verse des seaux d'eau chaude sur ces têtes interchangeables. Jocelyne tourne les pages mouillées de son livre. Que la vie est généreuse malgré l'absence du bonheur! L'absence d'argent surtout, qui vous inspire soudain de vous glisser la tête sous l'eau.

— On ne se suicide pas le dimanche, papa.

Alain remonte doucement à la surface des choses. L'égoïste savant chasse son père à coups de reins.

— Et moi qui pensais m'allonger sereinement un dimanche matin dans mon cerceuil! Les nouveaux-nés ne pensent qu'à eux. Pourquoi ne penses-tu jamais à moi?

— Tu poses trop de questions.

Chacun reçoit sur son dos de grandes gifles humides, allez p'pa, souffre un peu, humilie-toi, c'est bon pour toi et on s'amuse et on rit, "piétiné par un insecte" pense Alain, "je ne dois pas me laisser vaincre..."

Ils se regardent dans le bleu mutuel insipide de leurs yeux :

— Hélas, tu me ressembles.

Si les tuyaux passent à travers les murs, s'ils longent de leur indécence d'acier, la maison où il vit, où il aime et souffre, s'il voit constamment sous son nez, leurs tiges noires, il lui semble qu'un long tuyau passe aussi à travers son cœur soudain et siffle une mélodie d'hiver, de vent, de froid qui lui fait mal. C'est l'ennui, peut-être, l'ennui de répéter ses gestes, ses intonations de voix, de se répéter jusqu'au délire, comme s'il vivait un éternel dimanche dans une éternelle angoisse. Combien de fois ne sort-il pas de la salle de bain avec ce même air satisfait, enveloppé de sa serviette jaune comme une momie, marchant comme César autour de sa femme, du monde, marchant, mais n'allant nulle part? Car on ne règne sur rien.

Alain, Béatrice, Jocelyn, trois piliers solitaires. Quant à Jocelyn, il a vite brisé la coquille de l'enfance, fleur puérile qui éclate, s'ouvre sans pitié, fleur qui devient arbre et on trouve un matin cette plante étrangère, dans sa maison. "Les vraies familles, pense Alain, sont en enfer, nées de misères trop profondes pour être secourues, solitudes incestueuses, ardentes mais unies jusqu'à la mort, mais moi, je suis un homme normal qui vit dans une paix céleste, (elle aussi troublée comme le jour) auprès d'une femme paisible, d'un enfant plus paisible encore. Et les apparences m'étouffent..." Qui donc a jeté par terre, ainsi que ses coupables illusions, ses coupables espoirs, le joli monument familial qu'il avait érigé? Il ne reste maintenant qu'une exigence, celle de la solitude... Devant la table nue, comme lui en attente de nourriture, poissons, vins, bananes, tous les tableaux angoissants de la faim passent sous ses yeux dans une langueur presque liquide, il pense à la simplicité monastique de leur repas, chacun, comme une pâle réplique de sa tête, se penche vers l'oeuf malheureux parfaitement isolé dans son assiette et l'observe avec application.

— C'est dommage, c'est bien dommage que les poissons pourrissent désormais au fond de l'eau, dit Béatrice, un enfant de ton âge a tellement besoin de vitamines...

— L'expérience atomique avant tout, répond Jocelyn, en fracassant l'oeuf sur son crâne, avons-nous tant besoin de manger?

— Pour déjeuner, un oeuf, pour dîner, une pomme de terre... Quelle existence!

Tout de même, il dévore son oeuf d'une dent alerte! Tant l'homme est hypocrite et ment à ses appétits comme à son prochain. Béatrice le soutient dans sa faiblesse. Elle caresse sa main sous la table. Mais inutile de vouloir se dérober à la moue dédaigneuse de Jocelyn: ce petit voit tout,

sa prunelle d'aigle vous engloutit sous la fine lunette de verre. Qu'il regarde Béatrice ou Jocelyn, la ressemblance de ces têtes, de ces chevelures brèves à la naissance de fronts obstinés aux tempes austères, cette ressemblance le brûle comme le feu. Entre Jocelyn et Béatrice, il est parfois surpris par une brusque complexité de garçons... Les soirs de fatigue, le naturel abandon de leurs traits sous la lampe, le sommeil qui les accable soudain, au milieu d'un livre, d'un devoir, évoque la fresque complaisante de deux chevaliers tombés de cheval et accidentellement invités à passer la nuit chez lui, dans son fauteuil. Béatrice retire sa main. Est-ce le signe que leurs deux solitudes pourront se fondre l'une près de l'autre cet après-midi? Mais comment répudier le fils ingrat qui savoure délicatement son oeuf?

— Il y a parade militaire cet après-midi.

Sa casquette menaçante au coin de l'oeil, Jocelyn disparaît. Il promet malheureusement de rentrer tôt. Avec simplicité, Béatrice confie à Alain, les assiettes à laver, les pommes de terre à éplucher. Il ferme la fenêtre contre l'écume sonore qui monte de la rue.

Un peu plus tard, l'ombre descend sur le lit. Mais il lui semble soudain que la passion l'a déserté comme la lumière.

Mais soudain la calme retraite est brisée, l'amour, suspendu. On frappe à la porte. On chante dans la rue. L'ombre a quitté la chambre, le soleil crépusculaire glisse sous la fenêtre comme un incendie. "Cachons-nous dans les bras l'un de l'autre" dit Béatrice, mais toute fuite est vaine, il entend des pas, des voix, tout près.

Debout vieillard

Debout et foi en la jeunesse

Foi foi vieillard il est temps

D'un négligeant coup de pied, Jocelyn ouvre la porte et s'écrie :

— Mes parents sont encore au lit, ouvrez, les copains, tirez-les par les pieds.

Les copains, les petits camarades qui étudient à l'École de la Marine, orgueilleusement vêtus de leur tunique bleue à boutons dorés, l'élite printannière, la génération de choix qui unit la beauté des traits à l'insensibilité du cœur, les saluent d'un bref salut patriotique

Ardeur discipline allons

Debout vieille race fourbe

comme un cheval mourant

un peu de courage

— Nous sommes innocents, dit Béatrice. Nous nous aimons.

— Pas permis le jour des parades militaires. Descendez avec les autres.

— Debout papa, fais comme tout le monde.

Alain promet humblement de descendre.

— Nous nous retrouverons peut-être ce soir, Béatrice.

Adieu.

Les dix-sept étages malodorants de l'édifice vomissent une foule noire dans la rue. La parade va bientôt commencer. Mais le Ministre de la Reconnaissance n'est pas encore là. On dit qu'il se parfume de champagne, qu'il a plusieurs maîtresses... Et de sa fenêtre lointaine Alain contemple la foule aveugle. Les architectes sont remarquables de pouvoir loger, donner à chacun de ces corps, l'espace étroit qui leur est nécessaire pour respirer, dormir, puisque respirer et dormir sont les deux seules fonctions de la vie, on ne peut pas loger les âmes en plus, ce serait trop, en plus de ces jambes, de ces dos multiples, qu'il faut bien emprisonner à quelque part, entre le lit et le mur. Voilà pourquoi on a décidé que dans les six prochaines années il serait plus économique de vivre sans fenêtres. Ainsi, on aurait plus d'espace, et l'obscurité porte conseil. Adieu lumière! Heureusement, le soleil se lèvera toujours dans le monde... Alain n'a rien à craindre. Mais c'est dommage que le Ministre parle d'imposer une nouvelle loi contre les cactus. "Laissez les misérables cactus à nos fenêtres" sup-

pliait le professeur Node. Mais on le fit taire. Immoilé sur l'autel politique, on lui interdit peu à peu, le style, la parole, on brûla ses livres. "Qui sait, lui, aussi, peut-être, il y a si longtemps qu'il ne m'a pas écrit". De toute façon, les Ecoliers de la Marine exercent une rigoureuse surveillance sur le Bureau des Lettres. On peut toutefois avoir droit à quelques timbres, s'ils n'offensent pas la docilité publique, bien sûr. Un timbre fantaisiste, susceptible de réveiller l'imagination, de secouer vos facultés créatrices en exil, un tel timbre, s'il existe, est mécaniquement défendu. C'est ainsi qu'Alain et Béatrice ne reçoivent que des lettres d'insultes "infidèle citoyen" "traître" tous les ministères vaillants dardent leur feu contre leur échine. Par prudence, sans doute, Jocelyn a choisi le bon côté, et auprès de la forteresse ennemie, il peut exercer en silence l'art de l'espionnage. Nul ami n'écrit. Mais malgré tout, Alain entretient l'espoir en soignant chaque jour le frère cactus à sa fenêtre. Il se réjouissait trop peut-être de voir apparaître à travers les milliers de barreaux de tant de cages élevées, miraculeusement suspendues dans l'espace, immobiles gratte-ciel sous le ciel maussade où passent comme des furies, les nuages grimaçants, l'unique verdure triomphante, mais il devait bientôt lire dans le journal :

cactus vivants interdits

la ville souffrant de sécheresse

désormais le cactus artificiel

Pendant ce temps, Béatrice se perd dans la foule.

Mais lui ne cesse de penser à elle. "Ce point de lumière, menacé de disparaître sous la marée de tant de visages inconnus, serait-ce donc l'étre que j'aime? Me tirerait-elle un jour comme mon fils?"

Trahissez-vous les uns les autres

L'amour obscurcit la raison

Ainsi commence le long discours du Ministre à son balcon et tous les regards sont respectueusement suspendus à cette bouche rouge et torquée qui prononce de si belles paroles, à son pyjama que soulève le vent de février, car le Ministre est souvent trop las pour se vêtir, généralement il lui arrive de présider nu ses fastueuses réunions sur la pudeur, il lui arrive même d'inviter les petits enfants à ses orgies, afin de les initier à la vertu. La précocité exemplaire de Jocelyn, la morale rigidité des Ecoliers de la Marine, voilà l'heureuse moisson de cet enseignement qui engendre le mal et produit le bien!

Mort à l'innocence

Mort à l'arrogance

Il y a quelques instants, (ici comme ailleurs le temps vous donne le vertige, il passe, ou trop lentement, ou trop vite, avec ce convoi de secondes infinies, de minutes qui décideront de votre arrêt de mort) il y a une heure, Béatrice et Jocelyn étaient auprès d'Alain. La vie avait une certaine forme mutilée. Disparu dans la foule, sa femme et son fils ne semblent plus partager son existence. Mais a-t-il rêvé? Combien de fois jetons-nous l'ancre dans le cauchemar?

— Jocelyn n'est pas cruel auprès de nous, mais ses camarades ont une mauvaise influence, peut-être sur lui.

— Trop tard. Il est parfaitement incorruptible. Il n'a plus de cœur.

Combien de paysages altérés de nos vies anciennes ont disparu à jamais sans laisser de traces dans la mémoire? Autrefois, ce mot qui sonne comme un glas, sur ses tempes, autrefois, il vivait modestement dans une maison de bois rose, son métier était de peindre les fleurs, et la campagne qu'il dessinait du dehors avait envahi la maison, saisis par un pinceau vif, les oiseaux franchissaient leur abstrait volière... Mais qu'arriva-t-il soudain pour que cet ordre changeât si brusquement? Fameuse, maladie, mort? Le paradis est là tout près

Ils écoutaient ces voix qui parlaient d'espoir au milieu de l'exode. Car chacun était parti, un bâton à la main, un ou plusieurs enfants traînant des semelles dans la poussière... Et soudain apparut la cité paradisiaque sous un ciel froid comme le métal.

Marie-Claire Blais

ou la pudeur de vivre

par Jean Fréchette

«... le soleil que l'on regarde avec insolence soudain...»
(David Sterne)

Comme un rosier sauvage, l'œuvre de Marie-Claire Blais a jailli spontanément de ce sol que nous avons pu croire à tout jamais stérile. Soudain, une jeune fille arrive les bras chargés de dons et les distribue avec la prodigalité des riches. Le cœur du malheur se gonfle d'une folle reconnaissance et d'un espoir déraisonné. Quoi, cette source vive, cet arbre enchanté, cela surgit de notre terre et de notre sang! La jeune fille parle de notre malheur, l'assume pour nous. Elle parle de la mort, et nous savons que par cette mort il faut passer pour rejoindre la vie. En magnifiant notre malheur, elle fait œuvre de catharsis, elle l'exorcise. Au-dessus des mots doux et abrupts qu'elle trace s'élève la vaporeuse espérance. On ne nous avait pas préparés pour cette saison des roses, saison des métamorphoses.

Oui, cette œuvre jeune, fervente et forte, mérite tous les enthousiasmes. Elle révèle une nature d'écrivain plus qu'exceptionnelle, un tempérament puissant et simple, c'est-à-dire accordée à l'authenticité des choses, aux éléments primordiaux de la vie. Et nous pouvons affirmer que l'œuvre de Marie-Claire Blais est l'une des premières, et selon nous la plus haute, au Québec et qu'elle prendra sans doute dans l'avenir une place à part dans la littérature mondiale.

Comment cerner ce qui constitue la valeur esthétique des livres de Marie-Claire Blais? D'autres écrivains, comme Gabrielle Roy ou Anne Hébert, ont su conserver à leur œuvre un niveau uniforme de qualité. Celle de Marie-Claire Blais suit une route plus cahoteuse. Elle peut descendre plus bas mais aussi atteindre à une altitude bien rare dans la littérature, qui la place auprès des plus grands. Ces moments d'inspiration, ces pages, ces lignes où le génie a trouvé l'image foudroyante, le rythme divin, sauvant un livre qui souvent pêche par une composition que l'on pourra trouver lâche, par des défauts dans la psychologie des personnages, des zones de banalité, un français parfois douteux au point

de vue grammatical; comme si ces erreurs étaient la rançon du génie, il faut avec Marie-Claire Blais traverser des marais (que nous pardonnerions à tout autre écrivain d'un moindre calibre) pour découvrir l'éblouissant fleur magique. Mais le lecteur qui tombe sous son charme perd à la fin tout sens critique et en arrive à ne plus rien trouver d'indifférent dans ce jardin enchanté. Le vague de la composition, l'impression d'inachèvement deviennent attachants comme condition nécessaire à l'intensité de l'œuvre. Chez un grand écrivain, même les parties moins réussies acquièrent, à cause du voisinage, un relief qui resterait insoupçonné chez un écrivain ordinaire. Tout prend de l'intérêt qui sort de cette plume, qui sait trouver ce que d'autres ne découvriront jamais.

L'œuvre de Marie-Claire Blais, comme toutes les œuvres véritables, est autant œuvre d'art que recherche spirituelle; l'intense quête d'une vérité devient contenu, matière de l'œuvre d'art. Parce qu'il a reçu le don de poésie, le don de la parole, l'écrivain transforme sa recherche d'une vérité personnelle et universelle en ouvrage d'art. La conquête de la vérité est la tâche de tous, l'artiste a en plus le devoir de la transformer en art. Ce don de la poésie, Marie-Claire Blais l'a reçu au plus haut degré. Son premier livre révélait déjà un très fort tempérament, portait déjà l'empreinte de ce que je ne sais quoi d'indéfinissable qui n'est donné qu'à quelques privilégiés de l'écriture: une merveilleuse justesse de ton et d'image, une compréhension innée des êtres et des choses, un don de clairvoyance et de divination qui élève et sépare du commun. Des son premier livre, Marie-Claire Blais se haussait d'emblée au niveau de l'art, elle réussissait à exprimer avec force des obsessions personnelles en images et en rythmes, à transcrire dans une richesse verbale somptueuse son monde imaginaire. Et elle a maintenant, en se renouvelant constamment, cette qualité dans sa production subséquente. Non pas que son œuvre soit parfaite. Chaque livre, nous l'avons dit, est à l'image de

la vie, marqué au sceau d'étranges faiblesses que côtoient de fulgurantes illuminations qui font oublier les défauts le plus souvent. Œuvre traversée d'ennui et sillonnée d'éclairs, tout ce que touche Marie-Claire Blais porte l'empreinte de son prodigieux talent.

L'auteur de la *La Belle Bête* est de cette race lumineuse, celle de Rimbaud et de Kafka, qui a le secret des clefs dont le reste des humains seront à jamais dépossédés. Comme le mystique possède le secret qui conduit à l'abandon en Dieu, elle a le don du visionnaire, elle aperçoit ce qui se passe au milieu de nous sans que nous y prenions garde. Son œuvre est le fruit d'une nécessité, le reflet d'une expérience vitale des profondeurs de l'être, la poursuite solitaire et silencieuse d'une vérité; recherche poursuivie avec la gravité d'une expérience mystique, dans la contemplation du monde et de l'être, loin de toute vaine agitation, dans la négation, la transcendance du social comme le mystique dépasse la réalité sensible, et comme lui face à son Dieu, dans la même attention recueillie, le même abandon actif.

L'artiste n'a pas à se préoccuper de donner une leçon, de transmettre un message. Sa seule tâche est de créer une œuvre d'art. C'est malgré elle que l'œuvre d'art est porteuse d'un espoir et d'un art de vivre. Chez Marie-Claire Blais, la volonté de créer une œuvre d'art s'accompagne d'une intense recherche spirituelle. Ses livres sont un itinéraire toujours plus profond dans l'exercice d'une lucidité qui n'épargne rien. Les personnages de Marie-Claire Blais sont engagés dans une aventure tragique qui les mène au bout d'eux-mêmes. Pas de faux-fuyants chez elle. Une dure intransigeance. La mort plutôt que l'avilissement. Le mal plutôt que la médiocrité. La recherche d'une vérité personnelle et universelle dans le mal, la cruauté, Dieu, l'amour, le bien, le bonheur, la création, la mort... Comme la taupe qui se creuse un chemin vers la lumière, les personnages de Marie-Claire Blais recherchent, dans une instinc-

tive pureté, un moyen de vivre en accord avec eux-mêmes, aspirent au bonheur. Mais comment sortir de son rêve intérieur pour aller vers l'autre, comment échapper à la froide solitude? Est-il un espoir pour quiconque est né québécois? Mal aiguillés, devant l'impossibilité du bonheur, ils réagissent, exprimant leur vitalité dans la cruauté, — tout en gardant la nostalgie du bien. Si leur dynamisme est dirigé positivement, après avoir résolu la libération charnelle qui est nécessaire ouverture au monde, il s'agit de créer la réalisation plénière de l'amour. D'autre part, comment accepter égoïstement d'être heureux au sein d'un amour partagé, dans un monde de souffrance; comment ne pas se sentir universellement coupable, du sang qui coule et des êtres qui meurent de faim? Est-ce que d'autres ne paient pas mon bonheur de leurs souffrances et de leur mort? Et même le dévouement n'est-il pas une duperie, une façon égoïste de se donner bonne conscience? La mort n'est-elle pas la seule solution véritable? Est-il une autre paix pour celui qui généreusement va aux confins de sa lucidité? Ou est-ce une forme d'orgueil, un péché contre l'esprit, — le seul péché? Et de toutes façons, pourquoi ne pas s'abandonner à la mort tout de suite puisque s'avancent vers nous, tous les signes en sont dans l'air, les éclairs et les tremblements de l'Apocalypse, et que la bombe ne nous épargnera pas? Tels sont les conflits, les questions qui sont brassés dans cette œuvre grave, sévère presque, faite de cruauté et de mystère, de volupté et de sainteté. On le voit, Marie-Claire Blais écrit pour dire quelque chose, l'œuvre d'art est exigence intérieure d'une pressante nécessité. Et le cri est d'autant plus beau qu'il vient de plus loin. On ne crée pas une belle forme sur du vide; il est absurde de prétendre qu'un grand artiste puisse exister sans la puissance intérieure.

Quant à savoir dans quelle direction pourra se diriger l'œuvre de Marie-Claire Blais, nul ne peut le prédire. Sur le plan thématique, si l'on juge par David Sterne, il semble que l'œuvre soit parvenue,

dans sa conscience suraiguë de la mort; à une frontière que l'on pourrait croire infranchissable, puisque ce roman propose la mort comme seule paix, seule attitude authentique. Mais ce livre est en quelque sorte une suite de *L'Insoumise*, qui s'achève sur ces mots: "Il y a peut-être un certain courage à livrer sa jeunesse à la mort, puisqu'il faut se livrer de toutes façons, soit à l'amour, à Dieu ou à quelque humaine ambition, pourquoi ne pas se livrer simplement, aujourd'hui, à l'inconnu." Donc la mort ne représente qu'une seule des postulations, qu'une facette du kaléidoscope et David Sterne est le développeur, si l'on veut, d'une attitude face à la vie qui n'était qu'ébauchée par la mort de Paul et de Frédéric, dans *L'Insoumise*. Nous pourrions croire, après l'énergie des arguments pro morte exposés dans Sterne, que l'œuvre ne peut que s'achever là, mais telle est la dynamique de Marie-Claire Blais que ses personnages renaissent sans cesse de leurs cendres, meurent comme la condition d'une nouvelle vie. Tous ses livres sont l'illustration de cette pensée de Kafka: "Tu te crois déjà au bout de tes possibilités, et voilà que des forces nouvelles accourent. C'est justement ce qui s'appelle vivre." Dieu, l'amour, l'ambition humaine (la création artistique, surtout, comme pour Jeanne-Maigre), autant de valeurs par lesquelles l'homme se hisse sur la pointe des pieds comme pour s'élever au-dessus de lui-même, s'échapper vers un infini, — tentative d'acquiescer "au Pur, au Vrai, au Définitif", selon une autre expression de Kafka. L'œuvre de Marie-Claire Blais, et c'est là que réside sa valeur et sa nouveauté dans le contexte québécois, quoi qu'il apparaisse, échappe aux raisons d'ordre strictement psychologique pour s'élever au niveau métaphysique. Aussi est-elle plus l'œuvre du pourquoi que du comment. Les conflits personnels de l'auteur ne sont pas vulgairement étalés, mais transposés sur un plan universel ou métaphysique, rendant ainsi possible l'œuvre d'art véritable. Ce n'est pas une œuvre horizontale ment crouplissant,

mais verticalement tendue vers les nuages qu'il faut traverser. Non une œuvre de repliement sur le chaos psychologique, mais de recherche spirituelle ardue, à travers le rêve et la vision, et c'est en cela qu'elle marque un pas définitif dans la littérature québécoise.

C'est dans *Tête Blanche* que se trouve formulée cette idée de la pudeur de vivre avec laquelle nous avons choisi d'entourer cette étude: "... il ne pouvait s'expliquer cette honte de lui-même, cette timidité qui lui paraissait nécessaire. La pudeur de vivre, c'était cela. Il découvrait que tout était vulnérable en lui; il se sentit jeté dans l'intimité cruelle de la vie." Attitude pudique que suggèrent les rares apparitions publiques de

Marie-Claire Blais et dont toute son œuvre semble voilée. Conception essentiellement poétique, féminine, et nordique aussi; devant le mystère des choses, l'auteur de *Tête Blanche* refuse les affirmations grossières qui rapetissent le champ de la vie, le dogmatisme et la systématisation qui réduisent le foisonnement de l'existence. Pudeur, contraire du repliement sur soi, ouverture silencieuse et contemplative aux êtres et aux choses; attitude plus active que l'agitation vaine, plus positive que la fausse confiance qui diminue ("Louise était sûre d'elle, mais d'une sécurité qui l'appauvissait"). Pudeur intelligente, seule la sotte aime s'étaler. Dans *Une Saison dans la vie d'Emmanuel*, le savant dosage de l'humour, du misérabilisme et

de l'ironie n'est-il pas une manifestation de la pudeur, un refus de se complaire dans le malheur et l'abjection? La pudeur de vivre est imposée par le sentiment profond de la culpabilité de vivre qui est au fond de cette œuvre, par cette terrible gêne d'être là, au milieu de la souffrance et de la joie, de l'horreur et de l'éblouissement, du temps qui fuit et de la mort toujours présente... Devant l'immensité du ciel et de la mer, comment ne pas sentir sa petitesse et ne pas rester muet face à l'infini; devant les multiples contradictions de l'existence qui écartèlent l'homme, est-il une autre position à adopter, si l'on choisit de vivre, que cette réserve humble, silencieuse et patiente face à l'inconnu? Et tout est dans la patience.



Jeune critique littéraire, Jean Fréchette signe les articles à l'Action nationale. Il prépare actuellement sa thèse de maîtrise à l'Université McGill, dont il nous a autorisé à reproduire la conclusion. Signalons que cette thèse sera la première ayant pour sujet l'auteur de "Une saison dans la vie d'Emmanuel".

Version Française de la méthode O'Brien, s.j. et Twombly, s.j.

La Collection C.L. 15

COURS DE LATIN

Traduction de G. BIBEAU, G.-E. BRUNELLE, A. DAIGNEAULT, R. GAUTHIER et H. JEAN

Version française de la méthode structurale O'Brien-Twombly.

- Cette nouvelle méthode repose sur une description dite structurale du latin classique et fait appel aux techniques audio-orales.
- Méthode mise au point au département de linguistique de l'Université Georgetown (Washington), et expérimentée pendant plusieurs années dans les collèges et même au cours élémentaire.
- Les auteurs mettent à profit les données modernes de l'enseignement actif et utilisent les techniques pédagogiques éprouvées avec succès dans l'enseignement d'autres matières. Ils offrent un enseignement oral et vivant, en insistant plus sur l'usage que sur les règles de grammaire, grâce aux exercices oraux en classe ou au laboratoire de langues.
- La méthode CL conduit à la lecture rapide et courante du latin. Ainsi, à la fin de la 1ère année, l'élève est capable de lire des textes faciles; à la fin de la 2e année, les textes de César, la correspondance de Cicéron, de larges extraits de Salluste.
- La collection couvrira tout le programme de latin.
- Pour chaque degré, un manuel de l'élève, un livre du maître, un cahier d'exercices, des rubans sonores et des diapositives.

Parus

CL15-Manuel
Livre du maître
Cahiers d'exercices (Les structures - Les institutions)

Éditions du C.P.P.

Distributeur

la centrale du livre/inc.
260 ouest, rue Faillon, Montréal (10e). Tél. 270-2121

SECONDAIRE V DECLOISONNE

Méthodologie du travail intellectuel

• Éthier, W. et Tremblay, J.

Méthode de travail intellectuel

Pour votre succès, étudiants

"Ce livre arrive à point quand on songe aux perspectives actuelles dans le monde scolaire et selon lesquelles les élèves devront de plus en plus avoir entre les mains des instruments de travail dont ils sachent faire un bon usage personnel". Rock Duval, Université Laval.

\$2.00

• Pinard, Adrien, Lavoie, Guy et Delorme André
Institut de Psychologie, Université de Montréal

Normes relatives à la présentation des thèses et des rapports scientifiques.

Cette brochure mimeographiée présente un ensemble consistant de normes et de règles à suivre dans la présentation matérielle des thèses, des rapports de laboratoire et des travaux scientifiques.

\$3.50

• Profitez pleinement de vos manuels scolaires

À PARAÎTRE



INSTITUT DE RECHERCHES PSYCHOLOGIQUES, Inc.
34 OUEST, RUE FLEURY, MONTRÉAL 12, P.Q.
TÉLÉPHONE: 381-5695

Le Premier miel

Un chapitre inédit de Germaine Guèvremont

Souvent, toute petite, après un vagabondage au boqueteau voisin, j'accourais, l'été, à la fraîcheur de la maison, toujours un trésor dans la main: un éclat de verre diapré que je croyais tombé du dernier arc-en-ciel ou, prisonnier derrière les fragiles barreaux de mes doigts, un oiselet, les ailes encore palpitantes de s'être trop tôt envolé du nid.

Ma mère, Valentine, plus fervente à éponger mon front qu'à partager ma joie, ne manquait pas de me demander:

— Manouche, as-tu envie de prendre ton coup de mort?

— Et tes cheveux? Cours les regarder dans le miroir.

Avant même que je me hisse jusqu'à la glace, pleine de vie elle s'armait du démêloir. Ce requin aux dents d'acier lacérait ma tête, depuis les racines jusqu'aux bouts de la longue chevelure emmêlée, m'arrachant autant de larmes que de cheveux, larmes que l'orgueil refoulait aussitôt. Des enfants de mon âge semblaient avoir avalé avec le lait maternel l'esprit de sacrifice obligatoire qui ne m'était pas encore familier.

— On dirait que tu t'es roulée dans les gratons.

Parfois sa figure se rembrunissait pour murmurer dans un souffle navré:

— Cette enfant est vraiment née sous le signe du feu.

Le signe du feu, le coup de mort m'impressionnaient moins que cette voix meurtrière, psalmodieuse comme aux interminables vêpres dominicales.

Dès qu'une cheminée flambait, lançant au firmament une agrette d'étincelles, ma mère s'alarmait outre mesure:

— Tout le village va y passer.

Aussitôt elle s'affairait à recueillir ce qu'il y avait de précieux dans la maison. Après une sérieuse alerte, une fois le danger passé, l'impératif masquant sa tendresse:

— Approche! me dit-elle.

A pas traînants j'obéis à regret. De quelle mauvaise action étais-je donc coupable? Quelle remontrance s'ensuivrait? Loin de me gronder, elle me pressa si fort sur son cœur en émoi que le mien, bouleversé, faillit éclater de chagrin.

Est-ce en peignant un fruit, un visage, une fleur, par petites touches, qu'elle m'apprit avec mille soins le secret de ce qu'elle appelait le signe du feu, écartant tout de nature à démystifier dans mon jeune esprit la véritable source de la vie?

La philosophie de Juvénal: "Le plus grand respect est dû à l'enfant" était alors à l'honneur.

Depuis Dieu sait quand, on faisait croire aux enfants que les garçons venaient au monde sous les feuilles de chou tandis que les filles plus privilégiées voyaient le jour au cœur de la rose. Et cela en toutes saisons. Notre logique enfantine s'en étonnait au plus fort de l'hiver, les choux déjà encavés, les rosiers entourés d'abrisants, fleuris uniquement de frimas et de cristal verglacé. Mais tout ce qui émanait de la bouche des parents était vérité sacramentale, parole d'Évangile, article de foi.

Lorsque les cris trop humains d'une femme en mal d'enfantement dissipèrent notre sommeil, la nuit, la voix maternelle, vigilante calmait notre inquiétude par l'affirmation que la victime souffrait de la colique coréenne.

A la pleine clarté du jour, la rumeur de ces gémissements nocturnes me hantait encore. Un premier malaise me fit tomber aux pieds de ma mère, la tête couchée à son giron, pour mieux geindre, sangloter jusqu'à la nausée, me lamenter à tous les saints, jusqu'au Très-Haut:

— Mon Dieu! Mon Dieu!

— Qu'est-ce que tu as? me demanda Valentine, inquiète.

— J'ai... peur.

— Peur de quoi? T'as toujours pas peur des lous-garous en plein jour? Il fait grand soleil.

— Réponds! Ouvre la bouche!

Comme s'il se fût agi de m'extraire une molaire, à force de cajoleries, d'encouragements, même de menaces, elle réussit à m'arracher le pénible aveu entrecoupé de hoquets, de soupirs:

— J'ai peur... d'avoir... attrapé... la colique coréenne.

Bien entendu, du haut de mes six ans, je savais déjà beaucoup de choses, telle que la date de ma naissance, même l'année ce dont un premier cheveu blanc m'a fait perdre à jamais toute souvenance. J'ignorais toutefois que j'étais née pendant un incendie, en pleine nuit, dans une maison autre que la nôtre. Ma mère transportée en lieu sûr, à la demeure du notaire, un peu plus avant que l'eau lustrale ne me rendit pure comme l'air du matin, enfant de Dieu et de l'Église, je passais "par-devant notaire... Dont acte".

Plus curieuse du sort de la rose prolifique que du signe du feu, j'interrompis ma mère:

— Et la rose, qu'est-ce qu'elle faisait pendant ce temps-là?

Hésita-t-elle un instant? Preste à recouvrer son assurance, elle me dit:

— Comme de raison elle attendait que je la cueille au jardin.

Puis magicienne:

— Devine qui il y avait au fond de son cœur?

La jubilation me fit battre des mains:

— Moi, moi, avec mes petits yeux fermés dur!

— Ah! Tes pauvres yeux morts!

Alors j'appris que j'étais aveugle de naissance, marquée d'une blépharo-conjonctive aiguë qu'un vieux praticien prédisait incurable, au désespoir de ma mère:

— Et moi qui me tourmentais: cette enfant sera toujours à part des autres.

Aux bonnes âmes qui l'exhortaient de s'abandonner à la Providence, elle opposa le défi du silence. De la Providence elle devrait accepter l'inexorable sentence à vie; nullement nantie auparavant d'une procuration de l'Au-delà, elle s'arrogea un mandat pour devancer Ses mystérieux desseins. Sans recourir au rite incantatoire de faire bouillir des clous, des épingles et "autres objets pointus", à l'eau de source, dans une marmite vierge, "empruntée par une veuve", un rite désuet qu'on disait conjurateur de la puissance des ténèbres, non plus qu'à une profuse combustion de lampions multicolores ni à des promesses expiatoires de crimes qu'elle n'avait pas commis.

Le thaumaturge fut le jeune frère de ma mère, médecin frais muni d'un diplôme en latin — son nom Ludgeris Labelle, en rondes enluminées de rouge — mais non encore pourvu de clientèle. Par des soins constants, un affectueux dévouement, il me conféra le don de la vue.

Naître sous le signe du feu que les astrologues ignorent, est-ce digne d'une mention? Même sans l'accessit de l'honorabilité? Maintenant... maintenant le brasier n'est plus que tison d'où fuse à peine une flamme, aussi éphémère qu'insolite, attisée par un souffle d'indignation devant l'injustice, la bêtise, ou soulevée par l'aquilon d'un sentiment déréglé. Vite assagi, elle retombe aux cendres blanches de la raison.

Ma mémoire peut défailir à évoquer aujourd'hui un nom décliné hier, mais elle reste fidèle à mes impressions d'enfant. La première lueur d'une flambée de fagots ravive encore en moi le lointain drame de ma mère, par elle cent fois narré, à la fin immuable: "Et moi qui me tourmentais"

Le vivace, l'enchanteur écho de sa voix — quand d'un mot "Regarde!" elle me conviait à reconnaître toute beauté — me fait lever parfois à l'aube de l'aube pour épier la pudeur d'une belle-de-nuit, prompt de la pointe du jour à dérober ses pétales sous les plis de sa collerette à reflets de lune.

Prodigieuse servante, ma mémoire sans un ordre, apporte sur un plateau d'or et d'argent le ravissement des rondes à un rythme infernal jusqu'à l'épuisement; elle me rend le goût acide d'un rameau résineux, l'amertume laiteuse de la première dent-de-lion, même la perfidie d'une eau caustique, destinée à faire fleurir le maïs, qu'une trompeuse limpidité et l'avidité me firent boire jusqu'au fond du gobelet au risque de ma vie. Toujours la tentation de froier le gouffre pour me mirer dans le danger.

Sur le point de livrer le secret de ma pauvre petite enfance sauvage, inquiète, mais en somme heureuse, quand la vague entraîne les auteurs à fustiger leur esprit en quête de malheurs exemplaires, le doute m'assaille, me lance jusque dans l'abîme de ma conscience.

Et je m'interroge: sommes-nous jamais si malheureux, si heureux qu'on le croit? Sous le choc d'une épreuve ou à l'aveuglant soleil d'une passion, on veut unique son chagrin, éternelle son extase. Du sang de son cœur on nourrit le malheur. Le bonheur, on le choisit pareil à un oiseau du paradis en cage à jamais. Quand l'un et l'autre sont insaisissables, mirageux, à l'image de l'ombre du midi. Le temps salutaire rend au malheur la juste lourdeur de son poids. Au bonheur il accorde la plénitude de son ardeur allée.

Le poète appelle "espions de Dieu" les prédestinés témoins d'une époque. Je ne suis que l'humaine espionne d'un temps devenu l'ancien. Déjà.

A relire le mot déjà, solitaire, fatidique, à l'accent aigu, à l'accent grave, mon cœur s'étonne, la mélancolie m'habite, des glas tintent en moi. Forte est la tentation de le rayer. Face au miroir de la vérité, aucune complaisance, aucune indulgence envers soi ne résistent.

A l'étude de l'Histoire ancienne, la capitulation était facile à apprendre, à retenir. On nous citait en exemple: "Gens d'Ithaque, arrêtez ce tragique combat avant que plus de sang ne coule".

Plus dure à admettre est sa propre abdication.

Nous voguons tous en haute mer, mais chacun doit poursuivre sa course sans retour. Seul le Capitaine sait qui le premier arrivera à l'ultime rivage.

A ma fenêtre, entre ciel et terre, une raie lumineuse déchire le ceinturon de brume cernant la ville. La fluidité de l'air annonce le proche printemps. Là-bas à l'aulnaie, un premier bourgeon doit hisser sa petite tête hésitante entre le roux et le vert tendre. Le soleil veut percer. Il fera beau tout à l'heure.

Ce jour m'appartient. Un sursis d'un jour c'est peu devant l'éternité, mais tout un monde à mon acquit. Puisqu'il ne s'agit que du provisoire, pourquoi demain n'en demanderais-je pas un de plus? Et ainsi de suite.

De ce jeu à qui-perd-gagne je ne suis pas dupe, pari mutuel où une fortune passagère peut leurrer l'apprenti-miseur, mais j'en connais trop l'arbitraire. Ce n'est qu'un prêt pour un rendu au centuple, sinon dans l'allégresse, du moins sans une larme de révolte. On ne pleure pas sur la neige qui tombe.

A l'oeuvre! A plus tard les coupes sombres! Mon cœur n'a pas fini d'aimer (les vieux ciseaux mieux que des neufs taillent velours, soieries) ni mon esprit de connaître, non plus que mes yeux de tout voir. Et puis j'ai rendez-vous avec des pages blanches jusqu'à ce que...

...jusqu'à ce que l'Ennemie — ou l'Amie — ait le dernier mot.

D'une main rafermée par la sérénité, ma plume dégainée retrace, accentue: déjà. Oui, déjà.

Suis-je toute vanité de croire que ce premier miel est le meilleur par la seule vertu d'une récolte au cœur de l'Enfant prodigue?

Germaine Guèvremont



LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

vous invitent à voir leurs nouveautés au

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC 1967

LA PREMIÈRE MISSION D'ACADIE (1602-1616),

Lucien Campeau, s.j., éd. Dans "Monumenta Missionum Societatis Iesu", section des "Missiones Occidentales", série des "Monumenta Novae Franciae", 1, (en coédition avec les Monumenta Historica Societatis Iesu, Rome). 7 x 10, 995 pages, cartonné, \$22.00.

FRANCE ET CANADA FRANÇAIS DU XVIIe AU XXe SIÈCLE,

Claude Galarnau et Elzéar Lavoie, éd. "Cahiers de l'institut d'Histoire", No 7. 6 x 9, 322 pages, broché, \$7.00.

JULES-PAUL TARDIVEL, LA FRANCE ET LES ÉTATS-UNIS, 1851-1905,

par Pierre Savard. "Cahiers de l'institut d'Histoire", No 8. 6 x 9, XXXVIII-506 pages, broché, \$10.00.

DÉFRICHEMENTS, PEUPEMENT ET INSTITUTIONS SEIGNEURIALES EN HAUT-POITOU DU Xe AU XIIIe SIÈCLE,

par Roland Sanfaçon. "Cahiers de l'institut d'Histoire", No 9. 6 x 9p XXII-146 pages, 10 cartes hors-texte, broché, \$8.00.

THE CLERGY AND ECONOMIC GROWTH IN QUEBEC (1896-1914),

par William F. Ryan. 7 x 10, VII-348 pages, cartonné, \$12.00.

TEILHARD DE CHARDIN, ESSAI DE BIBLIOGRAPHIE (1955-1966),

par Daniel Poulin. 5½ x 8½, XIV-162 pages, broché, \$3.00.

TEILHARD DE CHARDIN, INDEX ANALYTIQUE,

par Paul L'Archevêque. 5½ x 8½, VIII-176 pages, broché, \$3.00.

TENDANCES PHONÉTIQUES DU FRANÇAIS PARLÉ AU CANADA,

par Jean-Denis Gendron. "Bibliothèque française et romane", série - Langue et littérature française au Canada. 6 x 9, XX-254 pages, broché, \$8.00.

XAVIER MARMIER ET LE CANADA, avec des documents inédits. Relations franco-canadiennes au XIXe siècle,

par Jean Ménard. "Vie des Lettres canadiennes", No 4, 6 x 9, XII-21 2 pages, broché \$4.20, cartonné \$5.20.

LES VALEURS CHRÉTIENNES ET L'ÉDUCATION,

en collaboration. Deuxième colloque de la faculté des Sciences de l'Éducation de l'université Laval. 7 x 10, XII-292 pages, broché, \$6.75.

ACTES DU VIIe CONGRÈS INTERAMÉRICAIN DE PHILOSOPHIE,

en collaboration. 7 x 10, XV-375 pages, broché, \$13.75.

L'ÉVOLUTION DE LA MAISON RURALE LAURENTIENNE,

par Georges Gauthier-Larouche. 7 x 10, 54 pages, 1 carte, 12 dessins à la plume, lexique, bibliographie, reliure mobile à dos de plastique, \$4.75.

LE TRAVAIL FÉMININ,

Gérard Dion, éd. "Congrès des Relations industrielles", No 22. 6 x 9, 180 pages, broché, \$4.00.

INITIATION À L'ÉCONOMIQUE,

par Roger Dehem. 5½ x 8½, 288 pages, cartonné, \$5.50.

THE SIMPLE AND PROGRESSIVE FORMS, an Analytical Approach,

par Walter H. Hirtle. "Cahiers de psychomécanique du langage" No 8. 6 x 9, X-118 pages, broché, \$4.00.

NEGATION AND THE COMPARATIVE PARTICLE IN ENGLISH,

par André Joly. "Cahiers de psychomécanique du langage", No 9. 6 x 9, 44 pages, broché, \$2.95.

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

C.P. 2447, QUÉBEC 2, QUÉ.

TÉL.: 656-2590

liberté

Dans le numéro 53 qui vient de paraître des articles de:

• Fernande Saint-Martin

• André Belleau

• Naim Kattan

SUR

MARSHALL McLUHAN

ET DE PIERRE VILLON

SUR LE

50e ANNIVERSAIRE DE LA RÉVOLUTION RUSSE

LE NUMÉRO DE DÉCEMBRE (VA PARAÎTRE LE 15 DÉCEMBRE) SERA CONSACRÉ À

L'ÉROTISME

UN DOCUMENT DE LA PLUS HAUTE IMPORTANCE

LIBERTÉ EST EN VENTE PARTOUT OU À CASE POSTALE 97 STATION H MONTREAL

Germaine Guèvremont et l'univers féminin

par Catherine Rubinger

Dans la mesure où la littérature perpétue l'image que la société se fait d'elle-même, la femme du roman canadien est victime d'une illusion: celle du culte de la terre. La conception de la femme n'a pas changé en fonction de l'évolution sociale, parce que le rejet du passé ne fut jamais une révolte intellectuelle et intellectuelle au Canada français. En Europe, le Romantisme avec son idéalisation de la terre fut une philosophie née dans l'esprit de Jean-Jacques Rousseau, illuminée par des poètes de génie, tels Hugo, Wordsworth, Goethe; poètes qui cependant exaltaient le paysage plutôt que la terre, et qui admiraient

le paysan comme partie de ce paysage (comme dans "The Reaper" de Wordsworth, et "Pasteurs et Troupeaux" de Hugo). L'idéalisation d'un personnage qui avait ses origines dans l'imagination poétique devenait facilement le berger et la nymphe, habitant l'Arcadie ancienne des Parthiens. Tout ce qu'il y avait d'artificiel et de faux dans cette image de la terre provoqua une révolte intellectuelle, et poussa les écrivains à rechercher leur inspiration dans une nouvelle observation de la réalité. Le réalisme et le naturalisme succédèrent donc au Romantisme par une suite logique d'inspiration, presque une mode. Une nouvel-

le sensibilité entraîna une nouvelle vision de la femme. Tandis qu'au Québec, le culte de la vie terrienne a ses origines dans la nécessité, car il s'agissait de survivre et de croire à quelque chose. Toute la foi religieuse, nationale, personnelle, s'est accrochée à l'idée qu'une telle vie était belle. Notion enseignée par l'Eglise et continuée par les mères, renforcée par les poètes et les romanciers. Le réalisme a ses origines aussi dans la vie, dans l'évolution sociale. La société citadine a évolué vers un nouvel espoir national, situé dans l'avenir. Elle a rejeté le passé comme le cadre de tout ce qui empêchait

la liberté. Le symbole de ce passé, antithèse de la liberté, est la mère que décrit Jean Le Moine, dans Convergences. Exaltée et rejetée tour à tour, la femme reste ainsi liée au culte de la terre. Son dilemme c'est que le vrai culte des Canadiens français n'a jamais été la terre, malgré les évocations nombreuses de sa beauté. Leur vrai culte c'était la liberté personnelle. L'homme qui inspire le roman canadien est celui qui part, non pas celui qui reste. On aime non pas la terre, mais l'aventure, aventure vagabonde dans les premiers romans, aventure intellectuelle dans le roman citadin. La forme est donc associée irrévocablement à un âge d'or qui n'a jamais existé, dans un culte qui n'était qu'illusion, et elle reste le symbole du contraire de l'inspiration véritable de sa nation.

L'oeuvre de Germaine Guèvremont est très révélatrice à cet égard. La romancière croit sincèrement, honnêtement et avec passion à la poésie de la vie terrienne. Comme aucun romancier avant elle, elle peint soigneusement et avec une patience infinie, les détails de la beauté de cette vie. Elle crée le grand personnage sympathique et vraisemblable qu'est la mère Didace, elle esquisse ses voisins, elle nous fait connaître sa famille, ses préoccupations, ses espoirs, ses déceptions. C'est une documentation incomparable sur la vie paysanne. Elle soutient l'intérêt à travers deux romans, dont le deuxième n'est qu'un développement de son tableau de la vie rurale. Mais ce qu'elle invente par choix personnel, ce qui l'intéresse surtout, ce qui l'a inspirée à commencer ses romans, ce n'était pas la vie tranquille du Chenal, mais le personnage du Survenant. Son départ surtout. "J'avais besoin de savoir comment il partait pour savoir comment il arrivait", dit-elle. Elle avait besoin d'un héros qui part, qui est libéré de la terre, pour commencer son histoire. Le résultat en est que Marie-Didace est un moins bon roman que le premier. Malgré maints

passages dont on se passerait à regret à cause de leur poésie et de leur documentation remarquables, Marie-Didace est superflu. Le Survenant parti, il n'y a plus d'intrigue, et plus de génie exaltant chez sa créatrice.

Le paysan sur la terre n'a jamais sincèrement inspiré le romancier Canadien français, avec l'exception de Ringuet et même lui le dépeint dépourvu d'illusions et de mystique. Le vrai personnage central du roman national est l'être exceptionnel: celui qui fuit la société, non celui qui y reste, le solitaire, non le grégaire, celui qui défrièche, non celui qui perpétue. Le dilemme amoureux a ses origines là, car l'homme du monde le moins fait pour rester tranquille dans une maison avec une femme-mère, une maison et d'innombrables enfants, est l'homme aventurier, qu'il soit militaire dans l'armée de Montcalm, défricheur dans le nord, vagabond, explorateur, écrivain d'avant-garde ou révolutionnaire dans le roman contemporain. Et la littérature n'a guère créé de femme capable d'être la compagne d'un tel homme. Son épouse véritable et fatale est l'aventure ou la mort. François Paradis meurt. Le Survenant part. Jean Lesvêque dans Bonheur d'Occasion fuit Florentine tout aussi sûrement, parce qu'elle symbolise pour lui la misère qui les empêche d'être libres.

de la race des êtres exceptionnels, ayant connu un bonheur transitoire, mais qui la sortait de la médiocrité. C'est elle qui plaint les autres de ne pas avoir connu l'enchantement qu'elle a connu. Elle tient à ses souvenirs, vivant sa révolte contre tout ce qui pourrait la pousser à les oublier. Elle y gagne une sorte de liberté.

L'intérêt des personnages de Germaine Guèvremont est donc leur double aspect de types canadiens français dépeints soigneusement d'après une réalité tendrement observée, et leurs traits qui dépassent le cadre paysan, leurs traits qui témoignent du culte enseigné au Canada français, et ceux qui révèlent le véritable idéal de cette littérature. Formées à la résignation et à l'acceptation tranquille de

ce qu'elles ne comprennent pas, ses femmes éprouvent le besoin de se révolter et le désir de choisir leur propre destin. Chez Germaine Guèvremont on trouve le point culminant de la peinture de la paysanne canadienne, et aussi les premières esquisses d'une femme moderne plus internationale. Placées dans un décor qui est celui du passé ses héroïnes ont des traits féminins de tous les temps. Germaine Guèvremont peut donc se vanter d'avoir atteint l'universel dans son oeuvre régionaliste.

Quant à son succès comme peintre régionaliste, qu'on en juge par ce qu'elle considère elle-même comme son "plus grand hommage". Les habitants du Chenal du Moine croient que le Survenant a réellement existé.

LA CRITIQUE SALUE UN GRAND ROMAN

le grand Khan

DE
JEAN BASILE

- "... réussite totale au plan de l'écriture" (Roch Poisson, Photo-Journal)
- "Un grand roman" (Jean-Yves Thérberge, Le Canada-français)
- "... l'émotion est forte et vraie (...) un très beau livre." (Bernard Lévy, Sept-Jours)
- "Tour à tour burlesque, loufoque, sentimental, violent, Jean Basile réussit dans "LE GRAND KHAN" des pages déliantes, éblouissantes." (Conrad Bernier, Le Petit Journal)
- "Ce grand timide a des yeux qui voient tout et transpercent les apparences." (Jean Ethier-Blois, Le Devoir)
- "... Jean Basile - et c'est sans doute là un de ses plus grands mérites - s'est inventé un langage d'une extraordinaire richesse." (Bernard Valiquette, Échos-Vedettes)
- "... l'étrange qualité de ce livre (...) c'est qu'il vous entraîne cependant jusqu'au bout de sa lecture." (Alain Pontaut, La Presse)
- "L'alchimie réalisée, Basile ayant trouvé sa pierre philosophale, le livre nous est livré, valant son pesant d'or." (Monique Bosco, Magazine Maclean)

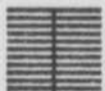
Un volume de près de 300 pages en vente dans toutes les bonnes librairies au prix de \$3.00

NOUVEAUTÉ

Boréal, de Yves Préfontaine — depuis longtemps épuisé, ce court livre très recherché était introuvable... un livre de 48 pages en vente partout à \$1.50

ces deux livres sont édités par Les Éditions Esterel

et diffusés par



La librairie Michel Beaulieu
6397, rue Saint-Denis, Montréal 10.
au téléphone : 270-1107

Toutes les commandes postales sont acceptées

Pour une recherche véritable
Pour un contrôle efficace

les

TESTS OBJECTIFS

publiés par

Éditions Vaudreuil inc.

sont insurpassables

Textes de choix, illustrations vivantes
Caricatures originales
Contenu d'une valeur certaine
Tests dans toutes les matières au niveau secondaire

RÉPARTITIONS adaptées aussi bien
au système d'options graduées
qu'au système traditionnel.

Demandez des spécimens en

COMMANDEZ À

Éditions Vaudreuil inc.

168 boul. Harwood, Dorion.

TESTS..... matière degré section quantité

au prix modique de 1.00 par matière par élève

Nom:
Adresse:

La seule méthode qui réduise au minimum les problèmes de recyclage

Mathématiques progressives

THE LAIDLAW MATHEMATICS

Traduction française de GUY OUELLETTE et collaborateurs

UN PROGRAMME COMPLET, DE LA MATERNELLE À LA 2e ANNÉE DU SECONDAIRE COMPRISE

- Mise au point aux États-Unis après une longue période d'expérimentation, cette nouvelle méthode présente les mathématiques suivant une **conception moderne**, en donnant à l'élève, dès la première année de l'élémentaire, des éléments sur la théorie des ensembles.
- MATHÉMATIQUES PROGRESSIVES permet d'enseigner les mathématiques à des rythmes différents, correspondant aux degrés d'assimilation des élèves.
- Le professeur s'initie de lui-même à cette nouvelle méthode, au fur et à mesure, qu'il donne son cours, grâce à un **livre du maître, de conception également nouvelle**: sur une page figure le texte du manuel de l'élève, sur l'autre sont donnés les directives pédagogiques, corrigés, explications et développements.
- MATHÉMATIQUES PROGRESSIVES permet d'enseigner les mathématiques à des rythmes différents, correspondant aux degrés d'assimilation des élèves.
- Il n'est pas nécessaire d'avoir utilisé le livre de maternelle pour aborder l'étude des mathématiques en 1ère année de l'élémentaire.
- Le matériel comprend: un **grand tableau récapitulatif**, qui donne au professeur une vue d'ensemble de la répartition des matières suivant les années, et les points sur lesquels il convient d'insister par des révisions périodiques. **des tests pratiques de vérification** qui permettent de juger et contrôler, à n'importe quel moment de l'année, le degré d'assimilation de la matière étudiée.

PARUS

Tableau séquentiel

Maternelle	Ensembles, Nombres, Symboles numériques	Élève \$2.80 Maître \$5.00
1ère année	Ensembles, Nombres, Symboles numériques	Élève \$3.00 Maître \$5.00
7ème année	Mathématiques progressives: Secondaire I	Élève \$5.50

Éditions du C.P.P.

Distributeur

la centrale du livre inc.

260 ouest, rue Faillon, Montréal (10e) Tél. 270-2121

LIBRAIRIE
CANADO-BELGE
Alfred Pascal, propriétaire
3732, rue Masson 727-8151

LIVRES DE POCHE

Simple \$0.65
Double 1.00
Triple 1.45

20%

Sur tous autres livres, accordés aux étudiants et aux professeurs.

Maintenant sous presse:

Le numéro spécial de la REVUE D'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE CENT ANS D'HISTOIRE 1867-1967

des textes de: Richard Arès
Jean-Charles Bonenfant
Robert Boily
François-Albert Angers
Jean Ethier-Blais
Léon Pouliot
Lionel Groulx
Patrick Allen

- Un siècle de vie française en dehors du Québec.
- Le Canada et les hommes politiques de 1867.
- La classe politique canadienne-française depuis 1867 à nos jours.
- L'évolution économique du Canada et du Québec depuis 1867.
- La vie intellectuelle depuis 1867.
- Un siècle d'expansion religieuse.
- Ce cinquantenaire.
- Les Canadiens français et l'établissement de la Confédération.
- Bibliographie sur la Confédération.

\$2.00 l'exemplaire

Pour être assuré d'obtenir son exemplaire, on commande immédiatement (**tirage limité**).

Nos abonnés à la REVUE D'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE reçoivent gratuitement ce numéro avec leur abonnement (\$6.00).

REVUE D'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE
261 Avenue Bloomfield
Outremont 8e, Qué. - Tél: 271-8264

Bientôt aussi en vente dans les bonnes librairies

LES EDITIONS BELLARMIN

Viennent de paraître:

Dossier sur le Pacte fédératif de 1867
par Richard Arès, S.J.
270 pages \$5 l'exemplaire
\$5.50 franco

Le docteur Edouard Samson, mon frère tel que je l'ai connu
par Henri Samson, S.J., M.D., Ph.D.
190 pages. Au comptoir: \$4
Par la poste: \$4.20

**8100, boul. Saint-Laurent
Montréal 11**

La saison chez Garneau

Une dizaine de titres pour une saison, on pourrait croire que c'est peu pour une maison d'édition. Aux éditions Garneau à Québec, il s'agit pourtant d'un événement. La production annuelle qui d'ordinaire ne dépassait jamais cinq titres est passée d'un seul coup à dix. Pourquoi? Modestement, les éditions Garneau répondent "Pour rien."

Dans le domaine de l'édition canadienne-française, la maison Garneau constitue pourtant un cas. Mieux un phénomène. A une époque où, pour un oui ou pour un non, n'importe qui s'intitule éditeur, les éditions Garneau incarnent une vieille tradition intime reliée à l'histoire du Québec. Il y a eu Adjuor Rivard et Pierre-Georges Roy qui à l'époque atteignirent d'énormes tirages. Aujourd'hui Garneau continue de publier sans presque aucun déficit des auteurs aussi différents qu'Emilia Boivin Allaire ou Suzanne Paradis. Certains écrivains, ont eu jusqu'à sept rééditions.

Depuis 1911, la vieille maison de la rue Buade diffuse seule sa production (une soixantaine de titres). Il semble bien que cela lui réussisse car presque tous les volumes publiés jusqu'à ce jour sont épuisés.

Au début de cette saison littéraire, les éditions Garneau ont donc pris un nouveau départ. Trois livres ont déjà été lancés. Il s'agit de "La vieille Rivière-du-Loup" du juge L.P. Lizotte, du "Recueil

de poèmes" de Georgette Lacroix, "Mortes Saisons" et de "François - les - Oiseaux" de Suzanne Paradis. Par ailleurs, on annonce la publication d'un livre sur le problème de l'adolescence. L'auteur est un prêtre, l'abbé Gérard Marier. Le livre s'intitulera, "Qui seront-ils en l'an 2000?"

On pourrait penser que depuis leur création, les éditions Garneau suivent une ligne de conduite particulière. En fait, il n'y a aucune politique "maison". Au sein de la concurrence ardente qui anime le monde du livre, la maison Garneau suit imperturbablement son bonhomme de chemin". La directrice, Mme Rioux, ne cache pas d'ailleurs les méthodes artisanales de sa maison: "nous ne nous considérons pas comme des éditeurs" avoue-t-elle.

Cette modestie n'est pas feinte: le nom de Garneau est plus connu comme libraire que comme éditeur. Il est évident que la maison d'édition ajoute du prestige à la librairie. Le Français, José Corti, éditeur de Julien Gracq se considère avant tout comme libraire, de même que Gallinard fut d'abord une librairie.

La méthode de la maison est simple: "On nous propose, on choisit et l'on publie". Faire lire ce que les éditions Garneau ont aimé est un peu la devise de la maison.

Contrairement à beaucoup d'éditeurs, Garneau n'est pas à la recherche systématique du mouton à cinq pattes... ce qui ne l'empêche pas d'en trouver.


Du reste, au tout début, la plupart des livres ont été publiés en partie à compte d'auteur. Aujourd'hui, c'est le conseil des Arts à Ottawa qui subventionne la publication de certains volumes. Suzanne Paradis et Reine Malouin ont pu ainsi bénéficier de l'aide d'Ottawa.

On propose à peu près chaque année une trentaine de manuscrits aux éditions Garneau. Mme Rioux se rappelle encore avec émotion du jour où une jeune inconnue lui proposa de publier quelques-uns de ses poèmes. C'était Marie-Claire Blais. Garneau publia deux recueils "Pays voilé" et "Existence".

Le comité de lecture est assez particulier puisqu'il n'existe pas. La sélection est simple. S'agit-il d'un roman? Le manuscrit est lu par plusieurs romanciers. Un recueil de poèmes? Des poètes donnent leur avis.

Méthodes peu modernes, diront certains. L'édition, en tous cas, ne se mène pas tout à fait comme n'importe quelle entreprise. C'est, je crois, Bernard Grasset qui disait qu'éditer était un artisanat plus une amitié.

Jean-Paul Kauffmann



PUBLICATIONS
du Gouvernement du Québec

IMPRIMEUR DE LA REINE / SECRÉTARIAT DE LA PROVINCE

INFORMATION DE BASE SUR LA LÉGISLATION
Statuts annuels
Statuts refondus
Textes de lois, recueils
La Gazette officielle de Québec

ACTIVITÉ DES SERVICES GOUVERNEMENTAUX
Rapports annuels des ministères et organismes
Annuaire du Québec
Statistiques
Études, Recherches, Plans, etc.

RAPPORTS DE COMMISSIONS ET DE COMITÉS D'ÉTUDE
Rapport Parent (Éducation)
Rapport Tremblay (Constitution)
Rapport Bélanger (Fiscalité)
Rapport Lacroix (Chiropraxie), etc.

BROCHURES ET PÉRIODIQUES
Arts, Vie et Sciences
Québec-Travail
Culture vivante
Tourisme, Chasse et Pêche
Poissons du Québec, etc.

Pour recevoir **GRATUITEMENT** le nouveau Catalogue des publications en vente

Écrire au: Bureau de l'Imprimeur de la reine, Hôtel du Gouvernement, QUÉBEC.

Poème inédit de Jacques Brault

*nos plaies bouche à bouche ne disent plus que muette
douleur ton regard mes pâleurs
baissent le jour et sa merveille nul ne le sait
nul ne connaît ton nom
nos chairs s'étranglent moi rompu de toi très lasse tu reçois
l'ombre de mes ombres remuante passagère
et visiteuse passant où ne passe plus ta main mortuaire
mes rêves à vif ma patrie mon amour poussif ah l'inoubliable
et toi du milieu des choses coutumières tu grandis
villée au creux de mes orbites*

*ramène sous mes doigts tes paupières nuitamment mon enfuie
maintenant je dors au train de tes bruits voyageuse amertume*

*au jour d'aujourd'hui je fais escale et songe
maintenant couché dans mes veines j'attends la venue
de la femme dernière*

nous est promise la mort qui nous rapatrie

Jacques Brault

 **HOLT**
 **RINENART**
 **et WINSTON**

2120 EST, RUE SHERBROOKE, MONTRÉAL - 527-8391

MATHÉMATIQUES

MATERNELLE

À la découverte du nombre (Maître) \$2.76
par Armand Bernard et Alain Brouillard (Élève) \$1.76

ÉLÉMENTAIRES

L'univers des nombres 1 \$1.60
L'univers des nombres 2 \$1.65
L'univers des nombres 3 \$3.30
L'univers des nombres 4 \$3.65
L'univers des nombres 5 \$3.85
L'univers des nombres 6 \$3.85

À partir de la troisième année, chaque manuel est accompagné d'un cahier d'exercices (\$1.30) et d'un livre du maître.

SECONDAIRE

Mathématiques contemporaines 1 \$4.25
Mathématiques contemporaines 2 \$4.60
Mathématiques contemporaines 3 \$4.95

**Une méthode active
Une méthode individuelle
Une méthode graduée**

COLLÉGIAL

Algèbre et Analyse par J. Denis et T. Déri \$7.95
Algèbre moderne et Calcul vectoriel par J. Denis et T. Déri \$7.50

Une seule méthode moderne et efficace, dans l'enseignement de la mathématique.

HISTOIRE

Initiation à la Nouvelle-France par Marcel Trudel en préparation

Histoire du Canada P.G. Cornell, J. Hamelin, F. Ouellet, M. Trudel en préparation

ROMAN

Spirales, par Robert Gurik \$2.

POÉSIE

Points cardinaux, par Anthony Phelps \$2.

Demain, tu n'auras plus un instant, par Ernest Pallascio-Morin \$2.

THEATRE VIVANT

1. **Vive l'empereur!**, par Jean Morin
Les Louis d'or, par Robert Gurik

2. **Le monde est une machine qui marche bien**
par Denys Saint-Denis
Les Millionnaires, par Roger Dumas

3. **Qu'on l'écoute**, par Marc Gélinas
Job's Kit, par Jean Herbiet

L'abonnement: \$7 les 4 numéros

DÉPARTEMENT ÉTRANGER

HACHETTE

Agent exclusif pour le Canada:
BIBLIO-GÉRANCE INC.
2075, rue Mansfield
MONTRÉAL 2, P.Q.
Tél. 844-8611

Les Éditions HACHETTE et exclusivités
CHEZ TOUS LES LIBRAIRIES

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC
du 2 au 6 novembre 1967, stands 4, 5, 13, 14

Ouvrages scolaires
Enseignement du 1er degré
Cours complémentaires
Enseignement technique
Enseignement du 2e degré
Enseignement supérieur
(Spécimens gratuits sur demande)

Collections pour la jeunesse
Idéal - Bibliothèque
Nouvelles Bibliothèque Rose
Bibliothèque Verte
Encyclopédie en couleurs
Grands Albums Hachette
Albums Roses
Albums Photos - Mini-Livres
(Demandez nos catalogues)

Littérature générale
HACHETTE
EN EXCLUSIVITÉS
Belfond - Berger-Levrault - Calmann-Lévy - Champs-Élysées - Chêne - Colbert - Connaissance du Monde - Del Duca - Delpire - Doin - Fabbri - Fasquelle - Fayard - Gallimard - Gassner - Grasset - Grassy - Guide pour l'auto - Pierre Horay - Jeune Parque - Martineau - Nalis - Noir et Blanc - Odege - Pauvert - Productions de Paris - Rossignol - Rouff - Sede - Tallandier - Tchou - Trévise -

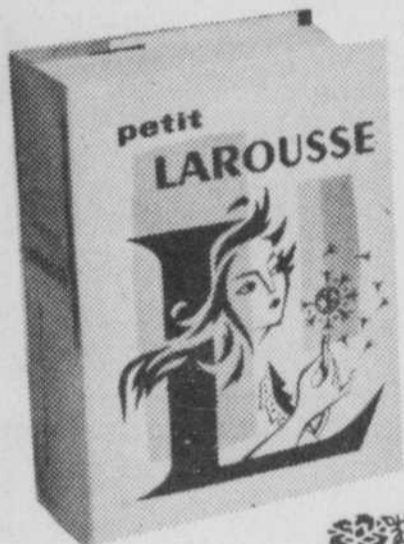
Beaux livres illustrés

- LE LIVRE DE POCHE -

LIBRAIRIE LAROUSSE (CANADA) LIMITEE
LAROUSSE

À L'OCCASION DES FÊTES,
 LAROUSSE OFFRE GRATUITEMENT UN
LIVRE-CADEAU

AVEC L'ACHAT DE CHACUN DES TROIS
 OUVRAGES LAROUSSE PRÉSENTÉS DANS
 CETTE ANNONCE.



PETIT LAROUSSE — (édition 1967)

Mémoire de secours, mine d'idées, trésor de documentation, Le Petit Larousse est rigoureusement à jour, aussi bien dans la partie "langue" que dans la partie "lettres, arts, sciences". Des centaines de milliers d'exemplaires vendus chaque année attestent le succès continu de ce merveilleux petit livre qui constitue un cadeau assuré de plaire à tous. Relié sous jaquette, 1824 pages, 73,000 articles, 5130 illustrations. **\$6.95**

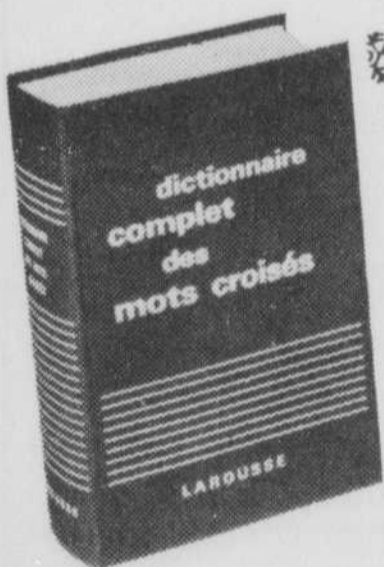
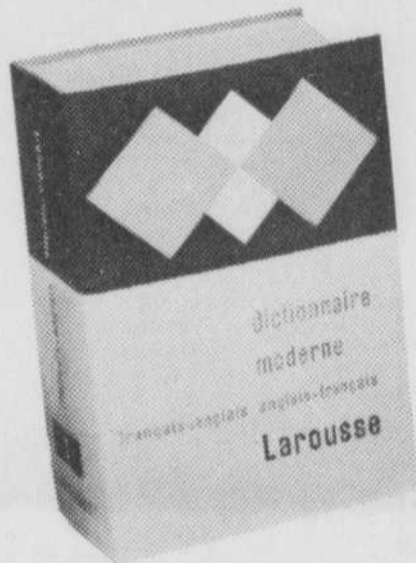
DICTIONNAIRE MODERNE — (édition 1967)

français-anglais anglais-français

LAROUSSE

Nouveau format 6" x 8 1/2"

Un grand dictionnaire bilingue de conception ultra-moderne. Un vocabulaire complet et vivant: les mots même familiers, populaires et argotiques; les néologismes; les américanimes; les synonymes; précis de grammaire pour chacune des langues. Des innovations qui facilitent au maximum le travail des lecteurs; illustrations très modernes; tableaux de vocabulaire spécialisé, prononciation, etc. LA PRONONCIATION EST FIGURÉE EN ALPHABET PHONÉTIQUE INTERNATIONAL. Relié sous jaquette, 1520 pages. Un cadeau toujours apprécié. **\$7.95**



**DICTIONNAIRE COMPLET
 DES MOTS CROISÉS
 LAROUSSE**

Un cadeau que tous les amateurs de mots croisés recevront avec enthousiasme. Dans cet ouvrage, les mots sont classés d'après le nombre de leurs lettres et par longueur croissante dans l'ordre alphabétique normal, puis inverse, en partant de la dernière lettre. Relié, 896 pages. Ce volume a été retenu parmi les "50 meilleurs livres de l'année". **\$6.95**

Voyez votre libraire.

**FAITES COMME NOUS:
 DONNEZ
 DES LIVRES
 EN CADEAU.
 EN OFFRANT
 UN LAROUSSE
 VOUS ÊTES SÛRS
 DE FAIRE PLAISIR.**



GRATIS!

LIVRE-CADEAU OFFERT AVEC CHACUN DES
 TROIS OUVRAGES LAROUSSE ILLUSTRÉS
 DANS CETTE ANNONCE.

LAROUSSE DE POCHE

Dictionnaire de format pratique, 32,000 mots. La présente édition comprend 4 sections: langue française, arts-lettres-sciences, précis de grammaire, locutions latines et étrangères. Généralement vendu en librairie au prix de \$1.50

Les Editions Françaises Inc.

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF POUR LE CANADA

LIBRAIRIE LAROUSSE (CANADA) LIMITEE, propriétaire pour le Canada des droits d'auteur et des marques de commerce Larousse.

Distributeur exclusif pour le Canada: LES ÉDITIONS FRANÇAISES INC., licencié quant aux droits d'auteur et usager inscrit des marques pour le Canada.

Siège social
 192 rue Dorchester, Québec 2e

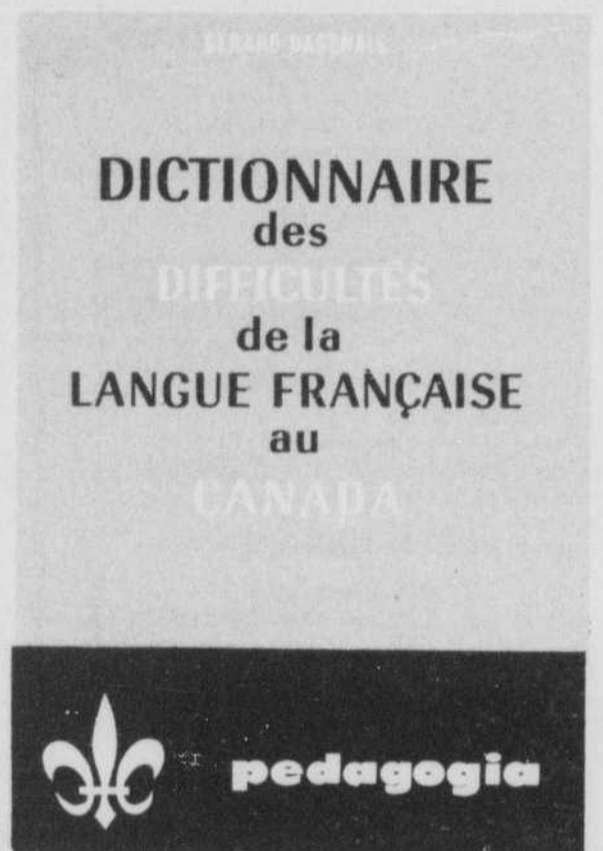
Succursale
 8440, Boul. Saint-Laurent Montréal 11e

Visitez nos stands 22 et 23 au 9e Salon du Livre de Québec.

Visitez notre stand 21 Au 9e Salon du Livre de Québec.

GÉRARD DAGENAI
DICTIONNAIRE des
DIFFICULTÉS de la
LANGUE FRANÇAISE
au CANADA

UN
 LIVRE
 DE
 CHEVET



1 VOLUME RELIÉ TOILE
 (5 1/4 x 7 3/4) COUVERTURE
 DE CHADER MAQUETTE
 DE ROGER **\$5.40**

"Le **DICTIONNAIRE**... de M. Gérard Dagenais ne remplace pas les dictionnaires français, même similaires, mais un ouvrage comme celui-ci était utile pour adapter leur enseignement aux circonstances canadiennes." (Extrait de la Préface, de Adolphe V. Thomas)

CE DICTIONNAIRE RENFERME:

1. - les **difficultés** portant sur l'orthographe, la prononciation, la syntaxe, la confusion de sens, de termes, de concordance des temps, etc.;
2. - les **règles, principes** ou **préceptes** à retenir: abréviation, prononciation des mots étrangers, etc.;
3. - les **fautes** les plus usuelles au Canada: anglicismes, barbarismes, canadianismes de mauvais aloi, archaïsmes, néologismes;
4. - des **rappels** historiques et lexicographiques sur les mots et les expressions;
5. - une **bibliographie** d'ouvrages essentiels, des **index** et un **code typographique** de consultation facile.

SOUS PRESSE

BIENTÔT DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

éditions pedagogia inc.

siège social
 192, rue Dorchester, Québec 2e

succursale
 8440, boul. Saint-Laurent, Montréal 11e